This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

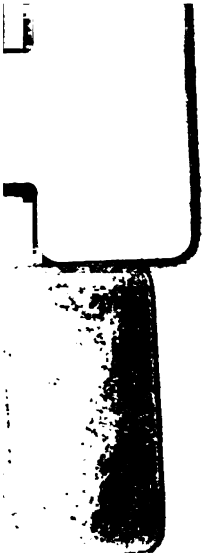
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



NKT

Robert

LES ONDINS,

CONTE MORAL,

PAR MADAME ROBERT.

PREMIERE PARTIE.

A LONDRES,
Et se trouve à PARIS,
Chez DELALAIN, rue Saint Jacques.
A DIJON,
Chez { La Veuve COIGNARD DE LA PINELLE.
LOUIS-NICOLAS FRANTIN, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXVIII.

AV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
353097B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1946 L

On trouve chez les mêmes Libraires les Livres suivans du même Auteur.

La Payſanne Philoſophe, *4 volumes.*
La Voix de la Nature, *5 vol.*
Voyages de Mylord Céton, *7 vol.*
Nicole de Beauvais, *2 vol.*

LES ONDINS,

CONTE MORAL.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION.
Naiſſance de Tramarine.

LA Lydie qui contient une partie de l'Afrique, fut autre-

fois gouvernée par Ophtes, Prince belliqueux. Plusieurs guerres lui furent susciteés par différens petits Souverains, jaloux de l'étendue de ses Etats. Ce Monarque les combattit tous, remporta successivement sur eux des victoires complettes, & les rendit enfin Tributaires de son Royaume. Après avoir pacifié les troubles que ces Princes excitoient depuis nombre d'années, ce Monarque ne songea plus qu'à faire jouir ses Peuples d'une paix qui devoit ramener l'abondance & la tranquillité dans son Royaume; mais pour la cimenter de plus en plus, ses Ministres lui proposerent une alliance avec le

Roi de Galata, en épouſant la Princeſſe Cliceria, fille de ce Monarque. Ophtes ſe prêta volontiers à leurs vûes; il fut charmé de la beauté de Cliceria dont on lui fit voir le portrait : des Ambaſſadeurs furent envoyés au Roi de Galata, ils étoient chargés de propoſer le mariage de la Princeſſe avec le Roi de Lydie : des propoſitions auſſi avantageuſes furent acceptées avec joie; on ſe hâta d'en ſigner les articles de part & d'autre, & ce mariage ne fut différé que le tems qu'il falloit pour en faire les préparatifs, avec la pompe & la magnificence qu'il convient d'employer dans ces ſortes de Fêtes.

La Princeſſe Cliceria entroit à peine dans ſa quinzieme année; elle étoit douée d'un eſprit ſupérieur à toutes les femmes, & d'une beauté raviſſante; elle fut reçue du Roi, ſon époux, avec toute la ſomptuoſité & la galanterie qu'on peut attendre d'un grand Monarque, ſur-tout lorſque l'amour ſe trouve joint aux raiſons de l'Etat. Pendant plus d'un mois les jours furent marqués par de nouvelles Fêtes. Le Roi, quoique déja d'un certain âge, ſe plaiſoit beaucoup aux Divertiſſemens de ſa Cour; d'ailleurs il vouloit, par cette complaiſance, faire connoître à la Reine, ainſi qu'aux Princes & Princeſſes qui l'avoient

accompagnée, la ſatisfaction qu'il avoit de les voir embellir ſa Cour; les Courtiſans, à leur tour, pour marquer leur zele & leur attachement au Roi & à leur Souveraine, s'empreſſerent à imaginer de nouveaux Divertiſſemens qui puſſent l'amuſer & lui plaire.

Pluſieurs années ſe paſſerent ainſi dans les plaiſirs, ſans qu'ils fuſſent troublés que par l'inquiétude que le Roi fit paroître de n'avoir point de Succeſſeur. Le deſir d'en obtenir fit enfin ſuccéder les vœux & les ſacrifices aux ris & aux jeux; le Roi & la Reine en firent offrir dans tous les Temples, où ils aſſiſterent l'un &

l'autre avec une piété digne d'exemple.

Des vœux que le cœur avoit formés ne pouvoient manquer de fléchir les Dieux; ils furent enfin exaucés ; la Reine déclara qu'elle étoit enceinte. On ne peut exprimer la joie que cette nouvelle répandit dans tous les cœurs, le Roi ordonna des prieres en actions de graces ; les peuples coururent en foule aux Temples pour prier les Dieux de leur accorder un Prince qui les gouvernât avec autant de sagesse, de raison, de justice & de douceur, que celui qui regnoit sur eux; qu'il fût en même tems l'héritier de ses vertus, de sa clémence & de tous

ſes talens, comme il devoit l'être de ſes Etats. Les Dieux furent ſourds à leurs prieres; la Reine mit au monde une Princeſſe; l'on fit néanmoins beaucoup de réjouiſſances à la naiſſance de cette Princeſſe qui fut nommée Tramarine.

Ophtes, curieux d'apprendre la deſtinée d'un enfant ſi long-tems deſiré, ordonna à ſon premier Miniſtre d'aller conſulter l'Oracle de Vénus. Il le chargea en même tems de riches préſens qui devoient ſervir à orner le Temple de la Déeſſe. Lorſque la Pythie ſe fut miſe ſur le trépied, elle parut d'abord agitée par l'Eſprit divin qui la rempliſſoit; ſes cheveux ſe hériſſerent, tout

l'antre retentit d'un bruit ſemblable à celui du tonnerre. Alors ſe fit entendre une voix qui paroiſſoit ſortir du fond de ſa poitrine, qui prononça que cet enfant, en prenant une forme divine, ne reverroit ſon pere qu'après ſa ruine.

Cette réponſe à laquelle il auroit fallu un ſecond Oracle pour l'expliquer, affligea ſenſiblement le Miniſtre, qui revint à la Cour avec un viſage conſterné, n'oſant annoncer au Roi la réponſe que la Déeſſe avoit prononcée par la bouche de la Pythie. D'abord il chercha quelque phraſe qui pût éclaircir la réponſe de l'Oracle, & y donner un ſens plus favorable. Mais le Roi jugeant,

par ſon air triſte, que les prédictions n'étoient pas favorables à la Princeſſe, lui ordonna ſi poſitivement de ne lui rien cacher, ſous peine de la vie, que le Miniſtre ſe vit dans la néceſſité d'obéir. C'eſt avec bien de la douleur, Seigneur, lui dit-il, que je me vois contraint d'annoncer à votre Majeſté les funeſtes décrets que l'Oracle a prononcés ſur la deſtinée de la Princeſſe Tramarine. Je voulois épargner à votre Majeſté la douleur de l'entendre ; la voici :

Cet enfant, en prenant une forme divine,
Ne reverra ſon pere qu'après ſa ruine.

Mais, Seigneur, ajouta le Miniſtre, votre Majeſté n'i-

gnore pas que les Dieux ne s'expliquent jamais qu'avec beaucoup d'obſcurité : ſans doute, ce n'eſt que pour tromper la curioſité des foibles mortels qui veulent pénétrer trop avant dans l'avenir, dont eux ſeuls ſont les dépoſitaires. Il eſt de la prudence & de la ſageſſe de ſe ſoumettre à leurs décrets, ſans chercher à en pénétrer le ſens, qu'ils nous cachent toujours par des réponſes ambiguës, auxquelles il eſt facile de donner pluſieurs interprétations. Pardonnez, Seigneur, à mon zele la hardieſſe de mes réflexions, mais j'obéis aux ordres de votre Majeſté en ne lui diſſimulant aucune de mes penſées.

Il eſt vrai que ces réflexions étoient d'un homme ſage & prudent. Son ame s'y déployoit, & l'on y liſoit l'intérêt qu'il prenoit à la tranquillité & au repos de ſon Maître. Mais, que ne peut l'opinion & le préjugé ? Ni le Roi, ni la Reine ne voulurent profiter des ſages avis de leur Miniſtre. La réponſe de l'Oracle fut examinée en plein Conſeil, on en tira pluſieurs conſéquences ſiniſtres qui augmenterent la douleur que le Roi avoit de ne pouvoir deviner le ſens de cette prédiction; on fut longtems à ſe déterminer ſur le parti qu'on devoit prendre : mais une ſeconde groſſeſſe de la Reine décida le ſort de la

Princeſſe, en l'envoyant dans le Royaume de Caſtora, gouverné alors par la Reine Penthaphile, ſœur du Roi de Lydie.

Cette Princeſſe étoit une Amazone qui ne devoit ſon Royaume qu'à ſa valeur, elle en avoit banni tous les hommes. On prétend que la haine que cette Princeſſe avoit conçue pour les hommes, venoit du ſouvenir amer d'avoir été cruellement trompée par un Prince dans lequel elle avoit mis toute ſa confiance. Il eſt vrai qu'il arrive ſouvent que le choix qu'on fait d'un Favori dans la jeuneſſe, n'eſt preſque jamais éclairé par la raiſon. Ce n'eſt ni le plus zélé, ni le

plus eſtimable qui obtient la préférence, parce que l'on ne réfléchit point ſur le prix de la vertu ; le clinquant ſéduit, un étourdi ſe préſente avec le brillant de la vivacité & des ſaillies ; on ſe livre à lui ſans réſerve, & ſans ſe donner le tems de l'examiner ; on ne diſtingue point en lui la réalité d'avec l'apparence ; on eſt preſque toujours la dupe d'un dehors impoſant, & malheureuſement ces hommes ne font ſervir les dons qu'ils ont de plaire qu'au triomphe de leur indiſcrétion & de leur perfidie. Il eſt à préſumer que ce furent des raiſons à-peu-près ſemblables, qui déterminerent la Reine de Caſtora à bannir

tous les hommes de ſes Etats.

Comme c'étoit la meilleure Princeſſe du monde, l'amour qu'elle avoit pour ſes Sujets & le deſir de les rendre parfaitement heureux, lui firent convoquer une Aſſemblée générale de toute la Nobleſſe, je veux dire en femmes, car pour les hommes ils en furent exclus. Ce fut dans cette Aſſemblée que pluſieurs queſtions furent agitées ſur les avantages qu'on pouvoit retirer de la ſociété, en les comparant aux maux qui réſultoient tous les jours de cette même ſociété. Après bien des ſéances où chacune dit ſon avis, que je ne rapporterai point parce que je n'ai pas été appellé à ce Conſeil,

que d'ailleurs je craindrois de m'attirer la cenſure des deux ſexes, en compoſant un diſcours qui ſeroit ſans doute trop ſimple pour l'importance des matieres qui doivent y avoir été propoſées; je me bornerai donc à dire qu'il fut enfin décidé, à la pluralité des voix, que la Reine établiroit une Loi expreſſe par laquelle il ſeroit défendu à tous les hommes, de quelque qualité ou condition qu'ils puſſent être, de reſter plus de vingt-quatre heures dans toute l'étendue de ſes Etats, ſous peine d'être ſacrifiés à la Déeſſe Pallas, protectrice de ce Royaume.

On a peine à ſe perſuader que les jeunes femmes ayent

eu la liberté d'opiner dans cette Aſſemblée, où il paroît qu'il entra beaucoup de partialité : il eſt preſque probable que les vieilles douairieres s'emparerent ſeules des voix délibératives, ce qui parut aux hommes une choſe criante. Car enfin, diſoient-ils, ne doit-on pas craindre que, par l'obſervation d'une Loi auſſi rigoureuſe, ce Royaume ne ſe trouve dépeuplé en très-peu d'années ? Cependant tout ce peuple d'Amazones s'y ſoumit ſans marquer aucune réſiſtance. Mais la Déeſſe Pallas, contente du ſacrifice qu'elles venoient de lui faire, voulut les récompenſer en leur donnant une marque éclatante de ſa

puiſſante protection ; &, pour perpétuer ce peuple d'Héroïnes en leur procurant les moyens de ſe multiplier, la Déeſſe fit paroître tout-à-coup au milieu du Royaume une fontaine, que quelques ſavans Mythologiſtes prirent d'abord pour celle où ſe plongea le beau Narciſſe, lorſqu'il devint amoureux de ſa propre figure. Cette fontaine fut pendant un tems la matiere de bien des réflexions, & devint la ſource de pluſieurs diſputes : chacun voulut en découvrir l'origine, quoiqu'ils en ignoraſſent entierement la propriété. Cette découverte ne fut dûe qu'au haſard ; voici ce qui la produiſit.

Pluſieurs jeunes perſonnes attachées au ſervice de la Reine, tomberent dans une maladie de langueur : tout l'Art de la Médecine fut épuiſé à leur procurer des ſoulagemens ; mais cette maladie, à laquelle on ne connoiſſoit rien, ſembloit empirer tous les jours ; ce qui détermina les Médecins, inſpirés ſans doute par la Déeſſe, d'ordonner les eaux à la nouvelle fontaine, eſpérant que la diſſipation d'un aſſez long voyage pourroit contribuer au rétabliſſement de leur ſanté. Ce voyage réuſſit parfaitement au gré de leurs deſirs ; les jeunes perſonnes, de retour à la Cour, reprirent leur embonpoint & leur gayeté natu-

relle, & même quelque choſe de plus, ce qui mit d'abord la fontaine en grande réputation. Toutes les Amazones, celles du premier ordre comme les autres, firent tous les jours de nouvelles parties de s'y aller baigner, pour ſe rendre le teint plus frais : mais qu'on juge de la ſurpriſe de la Reine, lorſqu'au bout des neuf mois chacune de ces jeunes perſonnes mit au monde une fille. Un événement ſi ſingulier fit connoître la vertu des eaux de cette fontaine, & un pareil prodige augmenta le reſpect & l'admiration des Grands & des Peuples pour la Déeſſe.

La Reine, pour marquer ſa reconnoiſſance à la Déeſſe Pal-

las de la nouvelle faveur qu'elle venoit de lui accorder, ordonna qu'il fût bâti un Temple vis-à-vis de la fontaine miraculeuſe. Quelques Critiques trouveront peut-être ridicule que des femmes entreprennent de bâtir un Temple : je réponds à cela qu'une femme qui reçoit une éducation pareille à celle que l'on donne aux hommes, peut tout entreprendre. N'eſt-ce pas des Hirondelles que nous tenons l'Art de bâtir ? Quoiqu'il en ſoit, ce Temple fut achevé en peu de tems : il fut ſoutenu par vingt-quatre colonnes de marbre blanc ; au milieu s'éleve un piédeſtal de douze coudées de

haut ſur huit de face, repréſentant les attributs de la Déeſſe, dont la ſtatue d'or & enrichie des plus beaux diamans eſt poſée au milieu; autour du Temple eſt un cloître qui diſtribue pluſieurs appartemens deſtinés à loger les filles conſacrées au culte de la Déeſſe Pallas. La Reine nomma d'abord cinquante jeunes perſonnes qui furent choiſies dans les plus nobles familles, leſquelles devoient, pendant dix années, n'être occupées qu'à chanter les louanges de la Déeſſe. Au bout de ce tems il leur étoit permis de ſortir pour paſſer dans les Troupes: tous les enfans qui devoient

naître de ces Prêtreſſes étoient élevés dans le Temple, leur naiſſance leur donnant à tous les droits & les priviléges de leurs meres.

Pentaphile, dont les vaſtes vûes s'étendoient juſqu'aux tems les plus réculés, ſe crut obligée, par ce nouvel établiſſement, de faire encore une Loi qui tendît à augmenter la population, en ordonnant à tous ſes Sujets de viſiter au moins une fois l'année le Temple de la Déeſſe Pallas, & d'y prendre les bains ſalutaires, afin de contribuer, autant qu'il ſeroit en leur pouvoir, à multiplier le nombre des Amazones, qui doit toujours être

la richeſſe d'un Etat, par l'émulation que chacune ſe donne pour ſe procurer le néceſſaire & même les aiſances de la vie, & pour contenir les peuples dans leur devoir. On ajouta que toutes celles qui contreviendroient à cette Loi, ſoit en négligeant le culte qu'on devoit rendre à la Déeſſe, ſoit en recherchant la compagnie d'un ſexe banni depuis long-tems par les Loix, ſeroient condamnées à être renfermées pour le reſte de leurs jours dans la Tour des Regrets, ſans égard à la jeuneſſe, ni à la naiſſance, ni aux dignités.

Ce fut plus de vingt ans après ce grand événement que

les Ambaſſadeurs du Roi de Lydie arriverent à la Cour de la Reine Pentaphile, où ils furent reçus avec une magnificence digne de cette Princeſſe. Comme, ſuivant les Loix du Royaume, ils ne pouvoient ſéjourner dans ſes Etats, l'audience leur fut accordée ſur le champ. La Reine, après avoir accordé leur demande, les renvoya avec de riches préſens, en les chargeant de lettres pleines de tendreſſe pour le Roi ſon frere & pour la Reine Cliceria.

Pentaphile, charmée de la propoſition que le Roi de Lydie lui faiſoit faire de permettre que la Princeſſe Tramarine fut élevée à ſa Cour, nomma

nomma les premieres Dames du Palais pour aller au devant de la jeune Princeſſe, la prendre ſur la frontiere afin de la ramener avec les femmes de ſa Suite. Un nombreux cortége d'Amazones fut commandé pour les accompagner. On prépara pendant leur voyage l'appartement que devoit occuper la jeune Princeſſe, qui fut à côté de celui de la Reine; ſa Majeſté voulant elle-même veiller ſur la conduite des perſonnes qui ſeroient chargées de l'éducation de la Princeſſe.

Quelques Critiques diront peut-être qu'on ne devoit pas craindre la ſéduction dans une Cour, & même dans un

Royaume où nul homme n'oſoit paroître, & que l'on pouvoit comparer à une République d'Abeilles dont les Bourdons ſont chaſſés à coups de fléches. Cependant quoique la Reine eût délivré ſes Peuples de la dépendance des hommes, en leur faiſant enviſager la domination qu'ils s'étoient appropriée comme un joug tyrannique, & malgré le deſpotiſme qu'elle avoit établi, elle fit néanmoins de mûres réflexions ſur les abus qui pouvoient s'introduire ſoit par des déguiſemens ou d'autres intrigues des femmes de ſa Cour. Elle n'ignoroit pas que leur ſociété devient quelquefois auſſi dangereuſe que celle des hommes,

ſur-tout lorſque l'ambition, l'intérêt ou la jalouſie s'emparent de leur eſprit. Ces différentes paſſions agiſſent avec tant d'empire ſur le cœur qui en eſt flétri, qu'elles font ſouvent négliger les devoirs les plus eſſentiels. Il eſt vrai qu'où il y a des hommes, ces paſſions ſe font ſentir avec beaucoup plus de force, eux-mêmes les fomentent & les animent; mais l'habitude que les hommes ſe forment d'une profonde diſſimulation, fait qu'ils ſçavent infiniment mieux cacher leurs défauts, ſur-tout lorſqu'il s'agit de tromper un ſexe trop foible & trop crédule: d'ailleurs il s'étoit auſſi introduit de nouvelles Sectes dans

ſes Etats qui augmentoient ſes craintes; elle ne pouvoit donc prendre trop de précautions pour en garantir la jeune Princeſſe.

Lorſque Tramarine fut arrivée à la Cour de Pentaphile, ſa Majeſté ſe chargea elle-même de l'inſtruire de la religion & des loix de l'Etat, lui deſtinant le Trône qu'elle occupoit, & formant dès-lors le projet de lui réſigner ſa Couronne dès qu'elle ſeroit en âge de régner; ce qui néanmoins ne pouvoit arriver qu'après que la jeune Princeſſe auroit donné des preuves de ſa fécondité, en prenant les bains ſalutaires à la fontaine de Pallas.

Tramarine avoit à peine atteint ſa douzieme année, qu'elle parut un prodige de beauté & d'eſprit : toutes les graces & les talens étoient réunis dans ſa perſonne, il ſembloit que la prudence eût chez elle devancé l'âge, rien n'échappoit à ſa pénétration. Mais ſon eſprit & ſes lumieres ne ſervirent qu'à lui faire connoître qu'elle n'étoit pas faite pour paſſer ſa vie avec tout ce qui l'entouroit, &, ſans avoir d'objet déterminé, elle éprouvoit déja cette mélancolie qu'on pourroit mettre au rang des plaiſirs, quoique ſouvent elle ne ſerve qu'à en deſirer de plus vifs. Déja Tramarine ſoupiroit, déja elle ſe plaiſoit

dans la ſolitude, pour avoir le tems de débrouiller ſes idées. Ses réflexions dictées par l'ennui lui donnerent un air de mélancolie, qui inquiéta beaucoup la Reine & toute la Cour; Céliane ſur-tout, jeune Princeſſe parente de Tramarine, & qui l'avoit accompagnée, en fut fort alarmée.

Cependant l'amour, qui eſt une des paſſions dont les reſſorts ſont les plus étendus, & qui cauſe le plus de troubles, devoit être banni pour toujours d'un Royaume habité par un même ſexe. On n'y voyoit plus de ces Agréables du jour, qui font l'amuſement d'une Cour par leur continuel perſifflage, occupation bien

digne de la frivolité de leur eſprit ; ces galans Petits-Maîtres avec leurs tons emmiellés, dont les différentes inflexions de la voix paroiſſent d'accord avec leurs geſtes, & qui chargés de mille brinborions, ſouvent parés de mouches, de rouge & de bouquets, peuvent faire aſſaut de charmes avec les femmes les plus coquettes : tous ces Adonis étoient proſcrits des Etats de Pentaphile. Quel dommage ! Je doute néanmoins qu'on y perdît beaucoup. Mais laiſſons les reflexions pour paſſer à des choſes plus intéreſſantes.

CHAPITRE II.

Voyage de la Princeſſe Tramarine à la fontaine de Pallas.

DÈS que Tramarine fut entrée dans ſa quinzieme année, on lui fit ſa Maiſon. Céliane fut nommée pour être ſa premiere Dame d'honneur; c'étoit une perſonne d'un eſprit vif & brillant, &, comme je l'ai dit, parente de la Princeſſe du côté de la Reine Cliceria. Tramarine l'aimoit beaucoup, elle lui avoit accordé toute ſa confiance; il eſt vrai que perſonne n'en étoit plus

digne, par ſon mérite, ſon zele & ſon attachement.

La Reine jugeant alors la Princeſſe aſſez formée pour ſoutenir la neuvaine preſcrite par les Loix, fit aſſembler ſon Conſeil pour ordonner les bains que Tramarine ne pouvoit ſe diſpenſer de prendre à la fontaine miraculeuſe ; elle voulut que ce voyage ſe fît avec toute la pompe & la magnificence convenables à une Princeſſe deſtinée à remplir le Trône de Caſtora. Quatre mille Amazones furent commandées pour eſcorter la jeune Princeſſe, & les Dames les plus qualifiées briguerent à l'envi l'honneur de l'accompagner : chacune s'empreſſa

à lui faire la cour, n'ignorant pas qu'elle devoit régner immédiatement après avoir donné des preuves de ſa fécondité; faveur qu'elles ne doutoient pas que la Déeſſe ne lui accordât.

Lorſque la Princeſſe fut arrivée au Temple, les Prêtreſſes & les jeunes filles conſacrées au culte de la Déeſſe vinrent au devant d'elle, &, après l'avoir reçue des mains de ſes Dames d'honneur, elles l'introduiſirent dans l'enceinte du Temple aux ſons de mille inſtrumens. Tramarine préſenta alors à la Déeſſe Pallas des offrandes dignes du rang qui l'attendoit; elle fit enſuite ſes prieres ſuivant le rit accoutu-

mé, auxquelles les filles de Pallas ſe joignirent par des chœurs délicieux. Lorſque toutes les cérémonies qui s'obſervent à la réception des Princeſſes furent achevées, on la conduiſit à la fontaine pour y prendre les bains ſalutaires, ce qui fut continué pendant les neuf jours, ſans qu'il fût permis à la Princeſſe de parler à aucune des femmes de ſa Suite, leſquelles s'étoient retirées aux environs du Temple ſous des tentes qu'elles y avoient fait dreſſer; les Prêtreſſes ſervirent elles-mêmes la Princeſſe, & ne la quitterent ni le jour ni la nuit.

Pendant la neuvaine de la Princeſſe, on fit défenſes à

toutes perſonnes d'approcher de la fontaine, afin d'éviter qu'elle ne fût confondue avec le vulgaire. Ce fut auſſi dans la vûe de conſtater les faveurs que la Déeſſe répandroit ſur elle; ce qui fit que toutes les Amazones qui vinrent ſe préſenter, dans l'eſpérance de participer aux bienfaits de la Déeſſe, furent obligées d'attendre le départ de Tramarine, & même aucune de ſes femmes ne put profiter de l'avantage du voyage.

La neuvaine finie, la Grande-Prêtreſſe remit la Princeſſe entre les mains de Céliane, qui fut la premiere à lui marquer le plaiſir qu'elle reſſentoit d'avance ſur ſon avénement au

Trône. Ses autres femmes l'entourerent, & ſe placerent dans ſon char pour retourner à la Cour où elles arriverent à l'entrée de la nuit. La Princeſſe fut reçue dans la Ville aux acclamations de tout ce peuple d'Amazones; les Gardes de la Reine étoient ſous les armes, & le Palais ſi bien illuminé qu'on l'auroit pris pour un globe de feu. La Reine reçut Tramarine avec une joie & une magnificence qui ne ſe peut décrire; des Fêtes de toute eſpéce furent inventées pour amuſer la Princeſſe: mais lorſqu'on ne pût plus douter des faveurs qu'elle avoit reçues de la Déeſſe, la joie redoubla, on fit des odes, des

épîtres, des élégies & des chanſons, qui toutes étoient adreſſées à la Princeſſe, afin de lui prédire les dons dont les Dieux devoient combler celle qui naîtroit des faveurs de Pallas.

Cependant on remarquoit dans toutes les actions de Tramarine une langueur & un fonds de triſteſſe qu'elle ne pouvoit vaincre, malgré les Fêtes toujours variées qu'on ne ceſſoit de lui donner; mais on attribua cette mélancolie à ſon état. Lorſqu'elle fut entrée dans le neuvieme mois, la Reine envoya inviter pluſieurs Magiciennes, qui étoient ſes amies particulieres, pour être préſentes à la délivrance de la Princeſſe.

Le Royaume de Caſtora eſt rempli de Fées & de Magiciennes, à cauſe des antres & des montagnes qui l'environnent ; d'ailleurs le terrein y produit en abondance toutes les plantes qui leur ſont néceſſaires pour la compoſition de leurs maléfices : on prétend même que c'eſt de ces climats que Médée retiroit celles qui lui étoient les plus propres pour ſes enchantemens.

Bagatelle, Pétulante, Minutie & Légere, que la Reine n'avoit point invitées, redoutant leurs ſciences & plus encore leurs méchancetés, arriverent néanmoins des premieres. Elles étoient chacune dans un cabriolet des plus

brillants, traîné par des Hirondelles; la Folie, habillée en Coureur, les devançoit. La Reine qui craignoit quelque maléfice de leur part, s'avança au devant d'elles, pour leur faire des excuſes de ce qu'on ne les avoit point invitées des premieres. Sa Majeſté en rejetta la faute ſur la Chanceliere. Les autres étant arrivées, on les fit entrer dans l'appartement de la Princeſſe: Légere, Pétulante, Minutie & Bagatelle, commencerent par s'emparer des quatre colonnes du lit, quoique cet honneur ne fût dû qu'à la Fée Bonine & aux premieres Dames de la Cour. Mais ce n'étoit pas le moment de diſcu-

ter leurs droits : Lucine s'étant approchée de la jeune Princeſſe, n'eut pas plutôt reçu l'enfant, que Pétulante & Légere s'écrierent toutes deux à la fois, que Tramarine avoit enfreint les Loix de l'Etat. Camagnole & Bonine qui ne pouvoient le croire, prirent chacune leurs grandes lunettes pour le viſiter ; mais ne pouvant diſſimuler le ſexe de l'enfant, la Fée Camagnole aſſura la Reine qu'elle ſe chargeroit de l'éducation de ce Prince, & qu'elle n'en fût point inquiette. Heureuſement que Bonine, quoique fâchée d'avoir été prévenue par Camagnole, commença par douer ce Prince de ſageſſe, de ſcien-

ce, de valeur & de prudence : les autres Magiciennes le douerent, à leur tour, ſuivant leur génie ; mais elles ne purent détruire les bonnes qualités dont Bonine l'avoit doué. Cette Fée étoit la meilleure & la plus prudente de toutes les Magiciennes, jamais elle n'employoit ſon Art que pour faire des heureux.

Bonine remarqua la douleur de la Reine, qui paroiſſoit déſeſpérée qu'un pareil accident fût arrivé à Tramarine, le regardant comme le plus ſanglant affront qu'on pût faire contre ſon autorité. S. M. ne pouvant imaginer que la jeune Princeſſe eût pû ſeule former un tel attentat, elle fit paſſer

Bonine dans ſon cabinet pour tâcher d'en découvrir les auteurs. La Fée fut d'avis qu'on prévînt d'abord les Magiciennes, ſeules témoins de ce malheur, afin de les engager à garder un ſecret qu'il ſeroit enſuite très-facile de cacher à toute la Cour, en déclarant ſimplement que la Princeſſe n'étoit délivrée que d'une môle : mais Pétulante, ennemie de Bonine, n'avoit averti Bagatelle, Minutie & Légere, qui lui étoient dévouées en tout, que dans le deſſein de la barrer dans toutes ſes déciſions. Elles déclarerent donc qu'elles s'oppoſoient formellement à toutes les idées de Bonine ; que Pentaphile ayant

elle-même établi de nouvelles Loix, c'étoit attaquer les fondemens de l'Etat en tolérant de pareils abus, qu'il falloit un exemple frappant; & qu'il étoit fâcheux qu'il tombât sur la Princesse qui, quoique mieux instruite que les autres, avoit peut-être un peu trop compté sur l'impunité de son crime, par la grandeur de sa naissance, ce qui la rendoit encore plus coupable. Les sentimens des autres furent partagés; mais la pluralité opina pour l'exil.

Cependant Bonine qui étoit une des plus savantes, & celle en qui la Reine avoit le plus de confiance, employa son éloquence pour combattre les

raiſons des Magiciennes, & conclut enfin à remettre le Jugement de Tramarine juſqu'à ſon parfait rétabliſſement, puiſque l'on ne pouvoit, ſans une injuſtice criante, la condamner ſans l'entendre. La Reine goûta ſes raiſons, & accorda deux mois de délai.

Bonine paſſa enſuite dans l'appartement de Tramarine, qu'elle trouva dans un aſſoupiſſement léthargique, & Lucine occupée à préparer des remedes pour le ſoulagement de la Princeſſe. La Fée entretint Céliane, & l'inſtruiſit du malheur qui venoit d'arriver à Tramarine, la nouvelle ne s'en étoit point encore répandue à la Cour. Céliane, ſurpriſe &

déſeſpérée, ne pouvoit comprendre par quelle fatalité les bains avoient produit ſur elle un effet ſi contraire aux vœux de toute la Nation. Son premier mouvement fut de croire que la Déeſſe, par ce changement, vouloit abattre l'orgueil de quelques femmes qui s'étoient emparées du Gouvernement, pour le faire repaſſer entre les mains du Prince qui venoit de naître. Elle communiqua ſes idées à Bonine qui les trouva très-ſenſées, elle ſe promit même de les faire valoir, lorſqu'il s'agiroit de plaider la cauſe de la Princeſſe; mais elle n'oſoit lui en parler tout le tems qu'elle fut en danger, ce qui dura plus de ſix ſemaines.

Pendant que Bonine ne s'occupoit qu'à adoucir les esprits en faveur de Tramarine, les mauvaises Magiciennes s'étoient fait un plaisir malin de publier son aventure. La Reine accablée de douleur, se trouva néanmoins fort embarrassée sur le parti qu'elle devoit prendre; elle fit assembler un Conseil extraordinaire, mais elle ne put empêcher les Magiciennes d'y présider. Bonine y soutint toujours avec feu les intérêts de Tramarine, & il fut enfin décidé de faire arrêter toutes les personnes qui avoient accompagné la Princesse au Temple, sans distinction de rang & de qualité. Quatre Conseilleres d'Etat furent

nommées pour cet examen : cet ordre inquiéta la Cour & la Ville, & chacun en raiſonna ſuivant la portée de ſon génie.

Cependant le rapport des Arbitres fut à la décharge de la Princeſſe, tout ſe trouva conforme aux Loix de l'Etat. On fut enſuite faire la viſite du Temple & des Prêtreſſes qui le déſervoient, pour tâcher de découvrir s'il ne s'étoit point introduit quelque abus ; & pour que perſonne ne pût échapper à cet examen, des Amazones furent commandées pour entourer toutes les avenues du Temple, avec un ordre précis qu'au cas de contravention, le coupable ſeroit

ſeroit ſur le champ ſacrifié à la Déeſſe.

Pendant ces recherches, Tramarine reprenant peu-à-peu ſes forces, ſe plaignoit ſouvent à Bonine & à ſa chere Celiane de l'indifférence de la Reine qui ne l'avoit point viſitée. Comme tout le monde fuit ceux dont la diſgrace eſt preſque aſſurée, dans la crainte d'être entraîné dans leur chûte; c'eſt ce qui fit que toute la Cour avoit également abandonné Tramarine. Hélas! je ne m'apperçois que trop qu'on me fuit, diſoit cette malheureuſe Princeſſe. Cependant j'ignore ce qui peut occaſionner ce refroidiſſement; je crois du moins

qu'on n'eſt pas aſſez injuſte pour m'imputer quelque choſe qui puiſſe être contraire à ma gloire. Pourquoi me refuſer juſqu'à la foible ſatisfaction d'embraſſer ma fille ? Cette jeune Princeſſe doit-elle auſſi partager ma diſgrace ? Céliante gémiſſoit intérieurement de l'erreur où étoit Tramarine, mais elle n'oſoit encore lui déclarer ce qui occaſionnoit les troubles dont la Cour étoit agitée ; elle étoit donc contrainte de renfermer ſa douleur, afin de tâcher d'adoucir l'amertume de ſon cœur ſans néanmoins lui donner trop d'eſpérance.

Les deux mois expirés, la Magicienne Bonite vint trou-

ver Tramarine, pour l'instruire du sort qui lui étoit destiné, à moins que les raisons qu'elle pourroit alléguer pour sa défense ne fussent assez fortes pour entraîner les suffrages en sa faveur. C'est avec bien de la douleur, dit Bonine, que je me vois forcée de vous annoncer le plus grand des malheurs : mais, ma chere Tramarine, ce seroit vous perdre entierement si l'on vous les cachoit plus long-tems. En vain demandez-vous tous les jours à voir l'enfant à qui vous avez donné le jour ; cet enfant n'est plus en mon pouvoir, la Fée Camagnole s'en est emparée. Vous n'avez néanmoins rien à craindre pour ses jours, cette

Magicienne employera vainement la force de ſon Art, je l'ai prévenue en empêchant qu'elle ne puiſſe lui nuire. Mais, ma chere, il eût été beaucoup plus heureux pour votre repos & celui de l'Etat, que cet enfant fût mort avant d'avoir vû la lumiere. Comment avec l'eſprit & la raiſon qui s'eſt toujours fait remarquer en vous, comment, dis-je, après avoir enfreint les Loix de cet Empire, avez-vous eu encore la témérité de vous expoſer à toutes leurs rigueurs ? Vous, ma chere, qui deviez être l'exemple de tout ce Royaume, faut-il que vous en deveniez le ſcandale par votre imprudence ? Un peu

plus de confiance en moi vous eût peut-être ſauvée : vous n'ignorez pas le pouvoir que j'ai ſur l'eſprit de la Reine, je l'aurois empêchée de convoquer l'Aſſemblée des Magiciennes ; reſtée ſeule auprès de vous avec Lucine, il nous eût été facile de déguiſer le ſexe de votre enfant. Que me voulez-vous dire, reprit Tramarine, en interrompant la Magicienne avec des yeux pleins de courroux ? A quoi tendent vos diſcours injurieux ? Avez-vous oublié qui je ſuis, & ce que l'on doit à mon rang ? Moi, enfreindre les Loix ! Quelle raiſon a-t-on de m'en accuſer ? Princeſſe, reprit la Fée d'un ton ſévere, eſt-ce à moi que

ce diſcours s'adreſſe ? Vous ignorez ſans doute juſqu'où s'étend mon pouvoir ; mais, pour vous punir de votre témérité, je me retire & vous abandonne ; d'autres que moi vous inſtruiront de votre ſort.

Il fut heureux pour Tramarine que Céliane ſe trouvât préſente à cette converſation. Quoi, Madame, dit-elle à Bonine ! Vous qui êtes la bonté même, auriez-vous la cruauté d'abandonner la Princeſſe ? Loin de vous fâcher de ſa vivacité, vous devez plutôt en tirer des conſéquences favorables à ſon innocence : convenez du moins qu'il eſt bien humiliant pour une jeune Princeſſe, dont la conduite a tou-

jours été éclairée sous les yeux de toute la Cour, de se voir accusée injustement.

Tramarine fâchée d'avoir irrité la Fée contre elle, & jugeant, par le discours de Cédiane, que l'affaire dont on l'accusoit étoit des plus graves, qu'elle auroit peut-être plus que jamais besoin du secours de la Fée, lui fit quelques excuses sur sa vivacité, en la priant de lui expliquer le crime dont on osoit la noircir; & Bonine jugeant, à l'ignorance de la Princesse, qu'elle n'étoit point coupable, se radoucit en sa faveur & lui promit son secours, après lui avoir raconté ce qui s'étoit passé, & la résolution où l'on

étoit de la bannir de la Cour.

La Princeſſe dont le cœur étoit pur, aſſura Bonine qu'elle n'avoit rien à ſe reprocher. Sans doute, dit-elle, que la Déeſſe veut éprouver ma conſtance : je n'en ſaurois douter par les ſonges dont j'ai été agitée dans ſon Temple ; il eſt encore vrai que la figure dont je me ſuis formé l'image, a toujours été depuis préſente à mon eſprit. En vérité ma chere Tramarine, reprit la Fée, vous me ſurprenez infiniment. Il faut aſſurément que vous ayez l'imagination bien vive : n'aurez-vous point d'autres raiſons à alléguer pour votre défenſe ? Non, dit Tramarine ſuffoquée par ſa douleur, je

n'ai rien autre choſe à y ajouter : ce n'eſt point l'exil qui me fait de la peine, puiſqu'il me délivre d'une Cour injuſte, mais la honte des indignes ſoupçons qu'on a répandus dans tous les eſprits. Je ne compte plus que ſur vous, ma chere Bonine, & ſur l'attachement de Céliane ; votre amitié me tiendra lieu de toutes les grandeurs que je perds. Céliane ne put répondre que par des larmes. Qu'eut-elle dit qui pût adoucir les peines de Tramarine ? Il n'y a que le tems qui puiſſe effacer le ſouvenir des grandes douleurs ; les conſeils & toutes les conſolations s'affoibliſſent contre les coups du ſort, lorſqu'ils

viennent d'être portés. La Nature a ſes droits qu'elle ne veut pas perdre, juſqu'à ce que le chagrin en ait épuiſé les forces: alors, par une ſage diſpenſation, la raiſon reprend le deſſus pour ranimer en nous les facultés de notre ame.

CHAPITRE III.

Jugement de Tramarine.

Le lendemain Tramarine fut conduite dans la Salle du Conseil, pour y être interrogée. La Fée Bonine, qui ne la quitta plus, parla d'abord en son nom, & dit à l'Assemblée des Magiciennes, que la Princesse n'avoit point d'autre défense à alléguer, pour sa justification, que la force de l'imagination ; qu'elle protestoit n'avoir jamais vû aucun des mortels proscrits par la Loi depuis son entrée dans le Royau-

me, ſi ce n'eſt en ſonge pendant ſa neuvaine à la fontaine de la Déeſſe Pallas. Une pareille déclaration ſurprit infiniment la Reine & ſon Conſeil ; ce qui fit qu'on remit la déciſion de l'affaire juſqu'au retour des Conſeilleres chargées de la viſite du Temple.

Cependant Tramarine étoit dans une perplexité inſupportable, la mort lui paroiſſoit mille fois plus douce que de vivre accuſée d'un crime dont elle ne pouvoit prouver ſon innocence. Pour remédier en quelque ſorte à des maux ſi cruels, Céliane lui conſeilla d'écrire au Roi ſon pere, pour l'inſtruire de l'affront qu'elle étoit ſur le point d'eſſuyer, par

un exil qui ne pouvoit être qu'injurieux pour ſa gloire. Tramarine, en ſuivant le conſeil de Céliane, écrivit au Roi de Lydie; mais comme toutes ſes femmes étoient entièrement dévouées à la Chancelière, ſes lettres furent interceptées, & cette ennemie de la Princeſſe eut encore l'adreſſe d'y répandre un venin dont elle ſeule étoit capable.

Lorſque les Conſeilleres furent de retour du Temple, la Reine aſſembla un Grand-Conſeil, afin de pouvoir y examiner l'affaire de la Princeſſe. Toutes les Grandes de l'Etat qui avoient été députées pour faire l'examen des Prêtreſſes, après avoir fait leur rapport en

faveur de Tramarine, déclarerent qu'elles n'avoient rien trouvé qui ne fût exactement conforme aux Loix : on exposa enſuite les défenſes de la Princeſſe.

Il s'étoit formé des brigues dans le Conſeil, Tramarine y avoit peu d'amis, la vivacité de ſon eſprit la faiſoit redouter. La Reine affoiblie par l'âge, ſe mêloit peu du Gouvernement; & celles qui tenoient les premiers emplois de l'Etat, craignoient avec raiſon le génie ſolide & pénétrant de la Princeſſe. Enfin, l'envie la plus cruelle des Euménides s'empara de tous les cœurs, pour pourſuivre Tramarine juſques dans ſon exil.

Cependant plusieurs Amazones oserent encore opiner en sa faveur ; elles insisterent même beaucoup pour qu'on fît une nouvelle Loi qui admît la force de l'imagination. Il est aisé de penser que ce furent les jeunes qui ouvrirent cet avis que la Reine goûta, penchant naturellement pour la clémence. Cette Princesse eût été charmée qu'on lui eût fourni les moyens de sauver Tramarine : mais la vieille Chancelière & toutes les vieilles Doyennes de la Cour, qui avoient le plus de part au Gouvernement, s'éleverent toutes d'une commune voix contre une pareille Loi, qui étoit, à ce qu'elles prétendoient, ca-

pable de renverſer l'ordre de l'Etat. D'ailleurs c'étoit vouloir anéantir abſolument les vertus de la fontaine de la Déeſſe de Pallas, & mettre la jeuneſſe dans le cas de négliger le culte que l'on devoit à cette Déeſſe, dont on recevoit chaque jour de nouvelles faveurs; qu'on devoit éviter avec ſoin tout ce qui pouvoit irriter la Déeſſe contre ce Royaume, dont elle s'étoit déclarée ſi ouvertement la protectrice, dans la crainte qu'elle ne s'en vengeât par des calamités qui ruineroient entierement l'Etat, en ôtant aux Amazones la force de le défendre contre ſes ennemis.

Je ne rapporte qu'un abrégé

du diſcours de la Chancelliere, qui fut trouvé digne de l'éloquence de Démoſthène ou de Cicéron : elle ramena enfin toutes les voix à ſon ſentiment. Comme les moyens que la Princeſſe avoit employés pour ſa défenſe avoient tranſpiré, les Amazones qui aimoient beaucoup Tramarine, étoient prêtes à ſe ſoulever. Déja elles s'aſſembloient dans les Places; elles vinrent même en tumulte juſqu'au Palais pour demander la Princeſſe, & en même tems qu'on établît la force de l'imagination. Mais la Chancelliere, toujours plus ferme dans ſes réſolutions, fut d'avis de ne point céder à des peuples mutinés; elle con-

ſeilla à la Reine de leur faire ſentir tout le poids de ſon indignation, en puniſſant ſévérement celles qui avoient contribué, par leurs diſcours ſéditieux, à répandre le trouble dans la Ville. Les Magiciennes, dévouées à la Chancelière, furent de ſon avis; & la Reine entraînée, pour ainſi dire, par le torrent, ſe crut obligée de donner un Arrêt, par lequel elle déclaroit que ſa volonté ſuprême étoit que les Loix euſſent leur entier accompliſſement, & que toutes ſes Sujettes ſeroient tenues, ſous les peines ci-devant énoncées, de viſiter du moins une fois l'année le Temple de la Déeſſe Pallas, d'y prendre

les bains ſalutaires à la population, défendant en outre à telle perſonne quelconque d'employer en aucune façon la force de l'imagination ; condamne en conſéquence la Princeſſe Tramarine à être reléguée dans la Tour-des-Regrets ; ſera néanmoins, par adouciſſement, ſon exil limité à vingt ans.

Un Jugement auſſi rigoureux, prononcé contre une Princeſſe du ſang de Pentaphile, fit trembler ce peuple d'Amazones, mais ne put les empêcher de murmurer contre une ſévérité auſſi rigoureuſe. Cette Tour-des-Regrets étoit connue pour un lieu épouvantable, rempli de monſtres af-

freux qui en défendoient l'entrée; ainſi, malgré le pouvoir que la Fée Bonine avoit ſur l'eſprit de la Reine, la Chanceliere fit agir tant de brigues, qu'elle l'emporta ſur elle dans cette occaſion, &, ſous le vain prétexte du bien de l'Etat, elle eut le ſecret d'éloigner de la Cour une jeune Princeſſe que ſon rang appelloit au Trône, dans la crainte que ſi elle y fût montée, elle ne lui eût donné aucune part au Gouvernement; &, pour empêcher la ſédition, elle fit raſſembler les vieilles Troupes, & les répandit dans tous les quartiers de la Ville afin de maintenir les Peuples. Bonine ſe chargea d'annoncer cette triſte nouvelle à la Prin-

ceſſe, qui la reçut avec beaucoup de conſtance, & marqua, dans cette occaſion, que la grandeur de ſon ame étoit au-deſſus de l'adverſité ; ſon cœur, ſemblable à un rocher où les flots viennent ſe briſer pendant la tempête, n'en fut point abattu ; elle entendit tranquillement l'Arrêt foudroyant que ſes ennemies venoient de prononcer contre elle.

CHAPITRE IV.

Départ de Tramarine pour la Tour-des-Regrets.

DE toutes les femmes qui étoient au ſervice de Tramarine, la ſeule Céliane reſta fidelle : ce qui fit voir à cette Princeſſe que les démonſtrations d'attachement & de dévouement qu'on avoit toujours montrées pour ſon ſervice, ne pouvoient tenir contre ſes diſgraces ; & elle éprouva, dans cette rencontre, ce que peut l'ingratitude des perſonnes que le ſeul intérêt attache auprès des Grands. Toujours prêtes à

ſuivre les heureux, elles vous oublient dès que la fortune vous devient contraire ; c'eſt pourquoi on doit porter le flambeau de la vérité au fond de la caverne, pour apprendre à diſcérner les motifs ſubtils qui ſe cachent & ſe dérobent ſous ceux de la candeur, & ſouffler, pour ainſi dire, ſur le fantôme ſublime qui ſe préſente, afin d'en écarter le monſtre affreux qui maſque ſouvent les Mortels.

Tramarine envoya Céliane vers la Reine, pour lui demander une audience particuliere ; mais elle eut encore la cruauté de la lui refuſer. Tramarine, ſe voyant privée de l'eſpérance qu'elle avoit conçue de fléchir

la Reine, engagea de nouveau Céliane d'y retourner, pour la ſupplier de ne lui point imputer une faute dont elle ne pouvoit s'avouer coupable ; de ſe reſſouvenir qu'elle n'avoit jamais manqué à la ſoumiſſion qu'elle devoit aux ordres de ſa Majeſté ; qu'elle ſe flatte qu'elle lui permettra au moins, pour adoucir ſon exil, d'emmener l'enfant dont la naiſſance venoit de cauſer ſon malheur ; que ne pouvant être élevé à la Cour de ſa Majeſté, ſa deſtinée devoit lui être indifférente ; que ce ſeroit pour elle la plus grande conſolation qu'elle pût recevoir, de pouvoir inſpirer à ſon fils le reſpect & la vénération qu'elle n'avoit jamais ceſſé

ceſſé d'avoir pour les vertus & les éminentes qualités qui brilloient dans ſa Majeſté ; qu'elle oſoit eſpérer de ſa clémence qu'elle voudroit bien lui accorder cette derniere grace, comme une faveur dont elle feroit toute ſa vie la plus reconnoiſſante. La Reine répondit à Céliane que Tramarine ne devoit pas ignorer que le Prince ſon fils étoit au pouvoir de la Magicienne Camagnole, & qu'il étoit impoſſible de l'en retirer qu'il n'eût rempli ſa deſtinée ; qu'elle pouvoit néanmoins aſſurer la Princeſſe que ce n'étoit qu'avec regret qu'elle s'étoit vûe contrainte de céder à la force de la Loi, & qu'elle lui ordonnoit de ſe diſpoſer à par-

l'horreur de ſa vûe aux Princeſſes, fit élever ſon char au-deſſus des nues, qui vint enſuite ſe rabattre dans une très-grande cour, où parurent douze Demoiſelles vêtues de verd, qui, après avoir aidé aux Princeſſes à en deſcendre, les conduiſirent dans un ſallon ſuperbe, dans lequel étoit un riche dais deſtiné pour la Princeſſe Tramarine. Alors ſe fit entendre une Muſique dont les accords étoient délicieux. Tramarine ſurpriſe d'une pareille réception, ſe ſentit pénétrée des nouvelles obligations qu'elle avoit à Bonine.

Le Concert fini, elle deſcendit de ſon Trône pour paſſer dans une autre Piéce où elle

fut ſervie de mêts les plus délicats. La Fée, en ſe mettant à table entre Tramarine & Céliane, leur demanda ſi elles croyoient que le ſéjour qu'elle leur avoit préparé, fût capable d'adoucir les rigueurs de l'exil de la Princeſſe. Je n'ai pu m'oppoſer à votre deſtinée, ajouta Bonine; mais ce que je puis vous apprendre, c'eſt que vous êtes ſous la puiſſance d'un grand Génie auquel tout mon pouvoir doit céder. Je vous protégerai autant que je pourrai, les Deſtins vous condamnent à coucher dans la Tour: mais pour adoucir la rigueur de votre ſort, j'ai fait élever ce Palais à côté; les jardins que vous voyez en dépendent, &

quoique vous couchiez tous les jours dans la Tour, il vous ſera facile d'en ſortir au moyen d'une porte ſecrette que j'y ai fait ouvrir, afin que vous puiſſiez jouir, ſans contrainte, des amuſemens qu'on aura ſoin de vous procurer : je ſouhaite qu'ils puiſſent bannir de votre eſprit cette ſombre triſteſſe qui s'y remarque depuis long-tems. J'aurois pu vous inſtruire, chez la Reine de Caſtora, des favorables intentions que je ne ceſſerai d'avoir pour contribuer à votre bonheur, ſi je n'avois craint que Turbulente, qui eſt votre plus cruelle ennemie, ne les eût prévenues par quelque noir complot qui, malgré mon ſecours, vous eût encore acca-

blée de mille maux. Tramarine remercia la Fée, en l'assurant d'une reconnoissance sans bornes. Je reconnois, poursuivit la Princesse, toute l'étendue de votre pouvoir, & je m'apperçois déja que vous avez chassé l'ennui de ce séjour ; car j'ai peine à me persuader que je sois dans cette terrible Forteresse, dont l'idée seule me faisoit horreur. Je vois au contraire que j'y suis servie en Souveraine ; & loin de regarder mon exil comme une punition, je me flatte d'y oublier auprès de vous les maux qui l'ont précédé. Je le souhaite, dit la Fée, & j'y apporterai tous mes soins : suivez-moi à-présent, sans aucune crainte, dans mon

Parc où je vais vous conduire.

Tramarine & Céliane suivirent la Fée qui les fit d'abord entrer dans la Tour, & ensuite descendre par un escalier dérobé, au bas duquel étoit une porte de fer qu'elle ouvrit, & en donna la clef à Tramarine en lui recommandant de la porter toujours sur elle. Après avoir traversé les jardins de la Fée qui étoient les plus beaux du monde, elles admirerent sur-tout les Statues des Dieux & Déesses, distribuées dans un ordre admirable. Bonine les conduisit insensiblement dans une allée de citronniers & d'orangers, qui répandoient dans l'air un parfum délicieux. Tramarine trouva cet endroit si

agréable qu'elle proposa à la Fée de se reposer sous un berceau qui terminoit l'allée, & d'où sortoit une fontaine qui, par son doux murmure, joint au gazouillement des oiseaux, inspiroit une douce rêverie.

Elles se placerent au bord d'un ruisseau que formoient les eaux de la fontaine, & qui s'élargissoit à mesure qu'il s'éloignoit de sa source. Céliane naturellement gaie & badine, & qui ne cherchoit que les occasions d'amuser la Princesse, qui depuis long-tems paroissoit accablée d'une langueur qui commençoit à prendre sur son tempérament : Céliane, dis-je, proposa à Bonine de passer le reste de la journée dans cet

endroit délicieux, & même d'y ſouper, s'il étoit poſſible. Mille Zéphirs parurent à l'inſtant agiter les arbres qui entouroient ce ruiſſeau, dont les eaux argentines formoient des ondes légeres, qui ſembloient marquer la joie qu'il avoit d'être témoin des tendres ſoupirs de la belle Tramarine. La nuit eut à-peine couvert le Ciel d'un ſombre voile, qu'à un ſignal que fit la Fée, les douze Demoiſelles parurent à l'inſtant en poſant une table ſervie de ce qu'il y avoit de plus rare & de plus délicat. On tint table aſſez long-tems, & Céliane amuſa beaucoup la Princeſſe par des propos pleins de ſaillies, que l'enjouement inſpire aux perſonnes d'eſprit.

Plus de ſix ſemaines s'étoient déja paſſées pendant leſquelles la Fée eut ſoin de procurer tous les jours de nouvelles Fêtes à la Princeſſe, ſans qu'elles puſſent diſſiper ſa mélancolie. Céliane ne ceſſoit de lui en faire de tendres reproches; mais Tramarine, gênée par la préſence de ſes femmes qui avoient ordre de ne la point quitter, n'y répondoit que par des ſoupirs.

Une affaire qui ſurvint à la Fée, l'obligea de s'abſenter pour quelque tems. Elle prévint Tramarine ſur le voyage qu'elle devoit faire, & dont elle ne pouvoit ſe diſpenſer. Tramarine en fut déſeſpérée,

seulement, belle Tramarine, qu'elles ne s'éloignent jamais de vous. Bonine embrassa ensuite la Princesse & Céliane, qui la conduisirent jusqu'à son char qui disparut dans le moment.

CHAPITRE V.

Enlèvement de Tramarine.

CÉLIANE, pour diſſiper le chagrin que leur cauſoit le départ de la Fée, propoſa à la Princeſſe de deſcendre dans les jardins; & Tramarine ne voulant d'autre compagnie que Céliane, défendit à ſes femmes de la ſuivre : mais les deux que la Fée lui avoit laiſſées pour veiller à ſa ſûreté, lui repréſentèrent avec reſpect qu'ayant reçu de Bonine des ordres préciſ de ne la point perdre de vûe, elles ne pouvoient, ſans

y contrevenir, ſe diſpenſer de l'accompagner toujours ; mais que, pour ne la point gêner, elles vouloient bien ne la ſuivre que de loin. Tramarine, forcée d'y conſentir, prit l'allée d'orangers pour gagner le berceau couvert, & ſe mit ſur un banc de gazon parſemé de mille & mille petites fleurs, où, ſe livrant à toute ſa mélancolie, de triſtes réflexions la jetterent dans une rêverie profonde.

Céliane, voulant la diſtraire de cette ſombre triſteſſe, ſe mit à ſes pieds : Princeſſe, lui dit-elle, je m'étois flattée qu'en éloignant vos femmes, ce n'étoit que pour ſoulager vos peines en m'en confiant les motifs ; mais puiſque ma Prin-

ceſſe ne m'eſtime pas aſſez pour m'honorer de ſa confiance, je la ſupplie au moins d'écouter les concerts que les Roſſignols lui donnent. Tramarine, les yeux fixes ſur le ruiſſeau, fit très-peu d'attention au diſcours de Céliane, qui pourſuivit ainſi: N'admirez-vous pas le bonheur de ces oiſeaux dont les ſeuls plaiſirs ſont les Loix? Pour moi je trouve que la Nature, en ne leur accordant que l'inſtinct, ſemble les favoriſer beaucoup plus que nous. Qu'avons-nous affaire de cette raiſon que les Dieux nous ont réſervée, qui ne ſert qu'à troubler nos plaiſirs? En vérité, la condition de ces petits animaux m'enchante; & l'état d'anéantiſſe-

ment où je vois ma Princeſſe, me feroit preſque deſirer de leur reſſembler. Que ne ſommes-nous Roſſignols l'une & l'autre ? Qu'ils ſont heureux ! Jamais l'inquiétude ni le repentir n'empoiſonnent leur félicité, jamais de deſirs qu'ils ne puiſſent ſatisfaire, & jamais leur bonheur ne leur coûte un remords. Pourquoi la Fée Bonine qui a tant de pouvoir, n'a-t-elle pas celui de nous métamorphoſer ainſi ? Du moins, par mes chants & la vivacité de mes careſſes, je pourrois amuſer ma Princeſſe & peut-être lui plaire.

Céliane s'appercevant que rien ne pouvoit diſtraire Tramarine, prit enfin un ton plus

ſérieux. Elle avoit l'éloquence de la figure, elle reprit celle du ſentiment, & parvint à toucher le cœur de la Princeſſe qui ſe détermina à lui confier ſon ſecret. Hélas, ma Céliane, lui dit-elle en ſoupirant! Tous tes diſcours, loin d'adoucir mes peines, ne ſervent qu'à les renouveller. Faut-il que nous paſſions ainſi les plus beaux de nos jours? Il eſt tems, ajouta Tramarine, que je t'ouvre mon cœur : toujours obſédée par mes femmes, je n'en ai pu trouver le moment. Je ne te rappellerai point mon enfance, tu te ſouviens aſſez des honneurs auxquels il ſembloit que le Ciel m'avoit deſtinée ; cependant tu vois, ma Céliane, que

tout se réduit à passer ma vie dans une solitude, &, malgré ton amitié & les attentions de la Fée Bonine, je ne puis résister à l'ennui qui m'accable. Ces jardins dont la beauté te ravit & t'enchante, les eaux de ce ruisseau dont tu admires le cristal, redoublent à chaque instant ma peine; &, par une fatalité que je ne puis vaincre, je ne puis non plus m'en éloigner. Cela te paroît sans doute un problême; mais lorsque tu seras instruite de mes maux, tu n'en seras plus surprise. Rappelle-toi, ma chere, le voyage que je fis à la fontaine de Pallas: tu sçais que, pendant ma neuvaine, je restai renfermée dans l'enceinte du Temple, où

je fus ſervie par les Prêtreſſes conſacrées au culte de la Déeſſe ; grace qui ne s'accorde qu'aux femmes de mon rang : mais toute la Cour ignore ce qui m'y eſt arrivé. Ce n'eſt qu'à ton zele & à ton amitié que je vais confier un ſecret, qui trouble depuis ſi long-tems le repos de mes jours.

Apprends donc que lorſque j'eus fait mes prieres à la Déeſſe, & lui eus préſenté mes offrandes, les Prêtreſſes me conduiſirent à la fontaine, où, après m'avoir déshabillée & fait entrer dans le bain, elles s'éloignerent par reſpect pour me laiſſer en liberté. Lorſque je fus ſeule, je ſentis les eaux ſe ſoulever, un léger mouvement les

agita, & un jeune homme, tel qu'on nous dépeint l'Amour, ſe préſente à mes yeux. Timide à ſon aſpect, je friſſonne de crainte; mais s'approchant de moi avec un regard majeſtueux & tendre, il me prend la main, me ſerre dans ſes bras. Hélas, qu'il étoit ſéduiſant! Je ne puis, ma Céliane, te peindre le trouble qu'il fit naître dans mon ame. Son premier coup d'œil y a gravé pour jamais la paſſion la plus vive; je ne connois de crime que celui d'avoir pu lui déplaire, & tous mes malheurs ne viennent que de celui de l'avoir perdu: c'eſt en vain que je le cherche tous les jours au fond des eaux. Mais que dis-je? ma Céliane! ma paſſion m'é-

gare ; je ne puis y penſer ſans trouble. Je te parlois de celui qu'il avoit répandu dans tous mes ſens qui m'empêcha de finir : mes regards attachés ſur un objet auſſi ſéduiſant, ſembloient encore m'ôter la force de me défendre de ſes careſſes, lorſque les Prêtreſſes, en ſe rapprochant, le firent diſparoître ; & je remarquai qu'en s'éloignant il mit un doigt ſur ſa bouche, ſans doute pour me faire entendre de ne point révéler ce qui venoit de m'arriver. Le lendemain, à peine fûs-je entrée dans le bain, que le même mouvement qui s'étoit fait ſentir la veille, m'annonça l'arrivée de mon Vainqueur. Il s'approcha de moi, me tint des

discours tendres & passionnés. Animée par sa présence, je ne sçais, ma chere, ce que je lui répondis qui parut le transporter de plaisir ; car me serrant tout à coup dans ses bras, l'éclat qui sortit de ses yeux se communiquant dans mes veines, je me sentis embrâsée d'un feu dévorant : je voulus fuir, mes forces m'abandonnerent ; mais, dans le trouble qui m'agitoit, je crus m'appercevoir qu'il vouloit m'entraîner avec lui. Déja les eaux se gonfloient, & je me sentis prête à périr. Saisie de frayeur, un cri perçant m'échappe qui attira les Prêtresses ; mais, malgré le saisissement où j'étois, je ne pûs m'empêcher de regarder encore

ce

ce que deviendroit mon Vainqueur. Je le vis s'enfoncer ſous les eaux, & j'entendis diſtinctement une voix qui me dit que ma vie & mon bonheur dépendroient de ma conduite, & que la félicité du Prince avec lequel je venois de m'unir, étoit attachée au ſilence que je devois garder. Je compris alors la faute que j'avois faite.

Hélas, ma chere ! il n'étoit plus en mon pouvoir de la réparer. Tremblante & déſeſpérée, je tombai évanouie dans les bras d'une Prêtreſſe qui s'étoit avancée pour me ſecourir & apprendre le ſujet de ma frayeur. Je n'eus garde de lui en confier le motif; je lui dis ſeulement que la rapidité des

eaux m'avoit effrayée : ce qui lui fit prendre la réſolution de faire entrer avec moi dans le bain une des filles deſtinées au culte de la Déeſſe. J'avoue que je fus fâchée de cette réſolution, prévoyant qu'elle alloit me priver de la vûe de mon cher Prince. Je ne me trompai pas, le reſte de ma neuvaine ſe paſſa ſans que je le vis: depuis ce jour il eſt toujours préſent à mon eſprit, c'eſt en vain que je le cherche. Mais, malgré mon peu d'eſpoir, je ne me plais qu'au bord des eaux qui ne font néanmoins que nourrir mes peines, ſans que l'ingrat qui les cauſe & qui peut-être en eſt témoin, daigne ſeulement en avoir pitié.

En vérité Madame, reprit Céliane, votre aventure eſt des plus ſurprenantes. Vous me permettrez de vous blâmer d'avoir négligé d'employer ces raiſons qui ſont plus que ſuffiſantes pour vous juſtifier. Il eſt très-certain que la Reine Pentaphile n'auroit pu ſe refuſer à leur évidence ; car ſans doute c'eſt quelque Dieu marin qui a pris la forme du jeune homme, qui s'eſt uni avec vous à la fontaine, peut être eſt-ce Neptune lui-même : & je ne fais nul doute, ſi la Reine eût ſçu toutes ces circonſtances, que, loin d'ordonner votre exil, elle vous eût immanquablement placée ſur le Trône qu'elle occupe ; vous auriez dû au

353097B

moins conſulter la Fée Bonine ſur une affaire auſſi délicate, & d'où dépend le repos de vos jours.

Que dis-tu ma Céliane, reprit la Princeſſe? Oublies-tu le ſilence qui m'a été impoſé? Peut-être même qu'en ce moment j'offenſe mon époux en oſant te confier mon ſecret. Hélas! il doit me pardonner ce foible ſoulagement. Au reſte, quand je n'aurois pas fait vœu de lui ſacrifier mon repos, quelle preuve aurois-je pu donner de la vérité de mon aventure? J'aurois riſqué ma vie, & perdu tout eſpoir de revoir mon Prince. D'ailleurs tu n'ignores pas l'ennui que j'ai toujours eu à la Cour de Pentaphile, & cet

ennui s'eſt beaucoup augmenté depuis mon union avec le Prince des Ondes. Qu'aurois-je pu faire à la Cour de Caſtora, y portant ſans ceſſe l'image d'un Prince qui ſans doute n'approuve aucune de ſes Loix ? Je t'aſſure que j'aurois toujours vécu dans la douleur & l'amertume; tu ſçais qu'on y eſt gêné juſques dans ſa façon de penſer, ſans ceſſe obſédé par des femmes dont la bigoterie & l'eſprit faux rend le commerce inſoutenable : ces femmes renonceroient plutôt à la vie qu'à leurs opinions, elles ne ſe plaiſent qu'à creuſer les ſentimens des perſonnes qu'elles veulent noircir, rien ne manque à leurs portraits, leur ſcru-

puleux détail découvre aiſément la main qui a tenu le pinceau ; du moins, dans cette retraite, je jouirai de la douceur de me plaindre, ſans craindre la critique de mes ennemies. J'en conviens, Madame, dit Céliane, mais auſſi eſt-ce la ſeule liberté qui vous reſte ; & ma Princeſſe ne ſçauroit nier que la diſſipation ne ſoit le plus sûr remede contre le chagrin, le vôtre ſe nourrit & s'entretient par la ſolitude. Je ne connois rien de ſi cruel que d'être ſans ceſſe en proie à ſa douleur : mais permettez-moi, Madame, d'ajouter encore une réflexion ſur votre divin époux. S'il étoit permis de blâmer la conduite des Dieux, j'accuſe-

rois d'injuſtice celui qui eſt l'auteur de vos peines; car enfin, pourquoi vous a-t-il ſi-tôt abandonnée? une pareille conduite me ſurprendroit moins de la part d'un Mortel. Il eſt ſi rare de trouver chez eux un attachement ſincere, que j'ai cru juſqu'à préſent que la conſtance étoit une vertu que les Dieux s'étoient réſervée; mais votre aventure me fait changer de ſentiment, elle me fait voir que, ſemblables aux hommes, ils ſe dégoûtent de celle qu'ils ont le plus aimée, ſi-tôt qu'ils ont ſatisfait leurs deſirs.

Ne blâmons point les Dieux, dit Tramarine, ils ont ſans doute leurs raiſons, lorſqu'ils nous font ſentir les effets de

leur colere. Ce n'eſt point à de foibles Mortels à chercher à en pénétrer les cauſes, & nous devons nous ſoumettre ſans murmure à tout ce qu'il leur plaît d'ordonner ſur nos deſtinées qui ſont en leurs mains. Madame, reprit Céliane, je ne puis qu'admirer la piété de vos ſentimens. Hélas, dit la Princeſſe en ſoupirant, que je ſuis encore loin d'avoir cette ſoumiſſion aveugle qu'ils exigent de nous! Des éclairs & le bruit du tonnerre qui ſe fit entendre interrompirent cette converſation, & ils reprirent le chemin de la Tour.

Tramarine, toujours tourmentée du deſir de revoir le Prince ſon époux, ſe trouva

fort agitée pendant la nui
Ne pouvant jouir des douceu
du ſommeil, elle propoſa à C
liane de deſcendre dans les ja
dins, pour y reſpirer la fra
cheur d'une matinée déliciei
ſe. L'Aurore commençoit à p
roître pour annoncer le retou
du Soleil ; Céliane eut à-peir
le tems de paſſer une robe pou
ſuivre Tramarine, qui étoit d
ja dans les jard[illegible]s, qu'elle tra
verſoit à grands pas afin d
gagner l'allée d'orangers : ma
s'appercevant que la Princeſſ
avoit négligé de prendre ſa re
pectueuſe, elle alloit la prie
de rentrer dans la Tour, lor
qu'elle l'entendit pouſſer un c
perçant en retournant ſur ſe
pas. Céliane qui ne voyoit en

core perſonne, ne pouvoit imaginer ce qui cauſoit ſon effroi; elle précipite ſa courſe vers la Princeſſe, & tombe à la renverſe en appercevant la Magicienne Turbulente qui, après s'être ſaiſie de Tramarine, la força de monter dans ſa voiture & diſparut à l'inſtant.

La tendre & fidele Céliane ſe reprochant la complaiſance qu'elle venoit d'avoir en ſuivant la Princeſſe, ſans avoir averti ſes femmes, ou du moins les deux que la Fée Bonine avoit commiſes pour ſa garde; cette tendre amie pouſſa des cris qui attirerent les Fées: mais pendant qu'elles vont accourir à ſon ſecours & partager ſa douleur, nous allons ſuivre l'infortunée Princeſſe.

CHAPITRE VI.

Entrée de Tramarine dans l'Empire des Ondes.

LA Princeſſe quoiqu'accablée de ce dernier coup de la fortune, n'en parut pas moins femme dans ſes adverſités. Indignée des mauvais procédés de la perfide Magicienne, elle lui demanda, avec beaucoup de fermeté, ce qui pouvoit la rendre aſſez hardie pour oſer venir l'enlever juſques dans les jardins de Bonine, puiſqu'elle ne devoit pas ignorer la protection que cette Fée lui avoit ac-

cordée. C'eſt cette protection qui m'offenſe, répondit Turbulente; & c'eſt pour vous en punir l'une & l'autre, que je prétends vous faire ſubir la peine que mérite votre déſobéiſſance : Bonine s'eſt trompée groſſiérement ſi elle a cru m'en impoſer; mais afin que déſormais elle ne cherche plus à nous ſurprendre, vous allez reſter ſous ma garde.

A cet impertinent diſcours, Tramarine ſe contenta de regarder la Magicienne avec un ſouverain mépris, ſans daigner ſeulement lui répondre. Arrivée dans un antre qui touchoit à la Tour, la Magicienne ordonna à la Princeſſe d'ôter la robe qu'elle avoit pour ſe revê-

tir d'une eſpéce de ſac de toile brune ; mais elle ne fit pas ſemblant de l'entendre, ce qui obligea Turbulente de lui ſervir elle-même de femme-de-chambre, & la fit enſuite deſcendre dans un cachot rempli de bêtes venimeuſes, ne laiſſant auprès d'elle qu'un peu de mauvaiſe farine délayée dans de l'eau.

Tramarine reſtée ſeule, ſe livra à tout ce que la douleur a de plus amer. Pluſieurs jours ſe paſſerent ſans qu'elle pût fermer les yeux ; enfin, accablée de peines & d'ennuis & n'attendant plus que la mort, elle s'aſſoupit. Un ſonge agréable vint charmer ſes eſprits, & lui fit voir le Prince ſon époux,

auſſi tendre & auſſi paſſionné qu'il lui avoit paru à la fontaine de Pallas, lui montrant une porte par où elle pouvoit ſortir d'eſclavage. Tramarine qu'un peu de repos avoit calmée, réfléchit ſur la viſion qu'elle venoit d'avoir, &, à la lueur d'une lampe qui répandoit une foible lumiere, elle parcourut tout le caveau, & découvrit en effet une porte dont elle s'approcha avec un trouble qui ſe changea bientôt en une douleur affreuſe, en la trouvant fermée de pluſieurs cadenas. Toute ſa fermeté céda à ce dernier coup de ſon infortune: ſe voyant fruſtrée de l'eſpérance qu'elle s'étoit formée, elle ne put s'empêcher de ré-

pandre des larmes, en réfléchiſſant ſur cette ſuite de malheurs qui ſe ſuccédoient ſans interruption. Mais comme tout tarit dans la vie, & fait ſouvent place aux réflexions les plus utiles, la Princeſſe, après avoir épuiſé ſes larmes, ſe reſſouvint qu'elle avoit encore la clef des jardins de Bonine. La Magicienne ayant négligé de lui ôter tout ce qu'elle avoit ſur elle, alors elle ſe rapprocha de la porte pour eſſayer de l'ouvrir; mais elle n'eut pas plutôt préſenté cette clef au cadenas, que la porte tomba d'elle-même & le cachot diſparut, par le pouvoir que la Fée avoit attaché à cette clef.

Tramarine ſurpriſe de ſe

trouver ſeule ſur le bord de la Mer, excédée de peines, de fatigues & de beſoins, s'avança vers les bords dans le deſſein de ſe précipiter. Mais le Prince Verdoyant qui, du fond des eaux, examinoit tous les mouvemens de Tramarine, la vit qui regardoit ſes Ondes en pouſſant de profonds ſoupirs : il craignit alors les effets d'un déſeſpoir que de trop longues ſouffrances pouvoient avoir excité; il avertit pluſieurs Ondines de ſe tenir ſur les bords, & d'avoir inceſſamment l'œil ſur les actions de la Princeſſe, de la recevoir dans leurs bras, & de la porter dans une grotte enfoncée ſous la pointe d'un rocher, où nul Mortel n'a-

voit encore osé se réfugier. Les Ondines obéirent au Prince Verdoyant, & se rendirent en grand nombre à l'endroit où étoit la belle Princesse, sans chercher à approfondir les desseins de leur Prince. Tramarine se croyant seule, & n'appercevant au loin aucune trace qui pût lui faire connoître que cet endroit fût habité, se livra à toute l'horreur de sa situation. Hélas ! dit-elle en soupirant, je ne m'apperçois que trop que c'est ici l'endroit que mon époux a choisi pour mettre fin à mes maux : c'est donc dans les Ondes que je vais finir ma vie ; & le dernier souhait que je forme en mourant est que ce supplice te soit au moins

agréable. Oh, Neptune! ajouta la Princeſſe, s'il eſt vrai que j'aye pu t'offenſer, tu dois le pardonner à mon ignorance : n'as-tu pas aſſez éprouvé ma conſtance, & n'es-tu pas vengé par les maux que tu me fais ſouffrir depuis ſi long-tems ? Alors elle ſe précipita dans la Mer ; mais les Ondines, attentives à tous ſes mouvemens, la reçurent dans leurs bras & la tranſporterent dans la grotte.

Telle eſt la folie de l'eſprit humain : les perſonnes que l'infortune accable, préférent ſouvent la mort aux ſervices qu'on leur peut rendre. Tramarine ſe croyant entourée de Naïades qui la ſerroient dans leurs bras, laiſſoit aller lan-

guiſſamment ſa tête, tantôt ſur l'une & tantôt ſur l'autre, en réchauffant leur ſein de ſes larmes. Ces belles Ondines employerent ce qu'elles purent de plus conſolant pour calmer ſa douleur, enſuite elles lui ôterent le mauvais ſarrau de toile dont la méchante Fée l'avoit couverte, pour la revêtir d'une robe de gaze, d'un verd de Mer glacé d'argent, preſſerent ſes cheveux dans leurs mains, qu'elles laiſſerent retomber en ondes ſur ſon ſein; puis s'appercevant, au ſoulévement des Ondes, de l'arrivée du Prince Verdoyant, elles ſe retirerent par reſpect.

Tramarine ſurpriſe de les voir rentrer dans la Mer, s'ap-

perçut que les flots s'agitoient extraordinairement, & vit s'élever deſſus un char ſuperbe fait en forme de coquille, traîné par huit Dauphins qui paroiſſoient bondir ſur les Ondes. Ce char s'arrêta vis-à-vis de la grotte : alors Tramarine apperçut le jeune Prince qui faiſoit depuis ſi long-tems l'objet de tous ſes deſirs, qui en deſcendit, entra dans la grotte, ſe mit à ſes pieds ; & ſe ſaiſiſſant d'une de ſes mains qu'il baiſa avec tranſport, je vous retrouve enfin, lui dit-il, belle Tramarine, & vous jure de ne vous plus abandonner. Il eſt tems de vous apprendre que je ſuis le Prince des Ondins, les Etats de mon pere ſont au fond

de la Mer ; comme je ne puis habiter que les eaux, je n'ai pu vous rejoindre plutôt. Soyez certaine, divine Tramarine, qu'il n'a pas dépendu de moi de vous faire éviter les maux que vous avez ſoufferts depuis notre union à la fontaine de Pallas ; forcé pour-lors de vous abandonner, j'ai partagé vos ennuis ſans pouvoir les abréger. Comme il ne nous eſt pas permis de nous unir à une Mortelle, j'ai eſſuyé bien des contradictions avant de pouvoir déterminer nos Peuples à conſentir de vous accorder l'immortalité ; & ce n'eſt qu'en éprouvant votre conſtance & votre diſcrétion qu'on vient enfin de m'accorder cette faveur. Le Roi

mon pere a exigé qu'on vous fît passer par les épreuves les plus humiliantes; il est satisfait de la fermeté que vous avez montrée dans les différentes occasions que la jalousie des Amazones leur a fait exercer sur vous. Me pardonnez-vous, mon adorable Princesse, les maux que mon amour vous a fait souffrir; mais vous baissez les yeux & ne répondez rien: est-ce à la crainte ou à l'amour que vous donnez ce soupir? Seriez-vous fâchée de vous unir à un Génie? Peut-être, ajouta le Prince Verdoyant, que le séjour de mon Empire vous effraye; il est vrai que jusqu'à présent aucun Mortel n'y est descendu sans y perdre la vie: mais, Prin-

ceſſe, raſſurez-vous, je viens d'obtenir du Roi mon pere, de qui le pouvoir s'étend ſur tous les Ondins, qu'en faveur d'une paſſion que je n'ai pu vaincre, vous ſoyez admiſe à l'immortalité, & reçue dans ſon Empire en qualité de Princeſſe des Ondins.

Tramarine étoit encore toute émue de la derniere aventure qui venoit de lui arriver; la joie, la crainte & la honte, ces divers mouvemens agiſoient tour-à-tour ſon ame, & lui ôterent la force de répondre au Prince, qui continua ainſi: cependant, belle Tramarine, quoique tout ſoit prêt pour vous recevoir, & que je ſois ſûr des ſentimens fave-

rables que vous m'avez conſervés, du moins juſqu'au moment que vous en fites la confidence à Céliane, ne rougiſſez point, ma Princeſſe, d'avoir fait l'aveu d'un feu légitime; j'étois préſent à vos yeux dans cet inſtant, & du fond de ce ruiſſeau, formé exprès pour vous renouveller le ſouvenir des nœuds que l'amour devoit ſerrer, j'y admirois votre candeur, la piété de vos ſentimens, & je fus prêt vingt fois de me montrer : mais outre que la préſence de Céliane y mettoit obſtacle, c'eſt que je n'avois point encore obtenu de mon pere la place que je me propoſe de vous faire occuper; cependant je ne puis abſolument

ſolument être heureux ſi vous montrez toujours de la répugnance à vous unir pour jamais à mon ſort.

Tramarine ſurpriſe & flattée en même tems du diſcours du Génie, mais ne pouvant ſe perſuader qu'elle pût vivre au fond des eaux, répondit enfin au Prince en le regardant d'un air qui exprimoit en même tems ſon amour & ſa crainte. Pardonnez, Seigneur, ſi j'ai peine à vous croire ; je ne doute point de l'étendue de votre pouvoir, & c'eſt ce qui me fait douter qu'un auſſi grand Prince veuille bien s'abaiſſer juſqu'à s'unir à une foible Mortelle, & qu'il la préfére aux belles Ondines dont ſon

Empire eſt rempli. Je n'ignore pas les Loix des Génies; je ſçais que lorſqu'ils ſe ſont choiſi une compagne, il ne leur eſt plus permis d'en changer, à moins que cette Loi n'ait une exception pour les femmes de mon eſpéce; ce qui me rendroit la plus malheureuſe de toutes les créatures, puiſque j'aurois perdu par l'immortalité la ſeule reſſource à laquelle les malheureux ont recours dans l'excès de leurs maux, & je me verrois obligée de traîner une vie qui me deviendroit inſupportable ſi vous ceſſiez de m'aimer, ne pouvant plus mourir de la douleur d'avoir perdu le cœur d'un Prince qui ſeul peut m'attacher à la vie.

Le Prince Verdoyant, transporté d'un aveu si tendre, employa les raisons les plus convaincantes pour rassurer la Princesse, lui donna mille louanges, & prit autant de baisers. Ne craignez rien, divine Tramarine, disoit le Génie : je vous jure sur ce cœur qui n'a jamais aimé que vous, & par cette vaste étendue des Ondes, que désormais aucune Ondine ne partagera ma tendresse : je jure encore de vous venger des affronts que vous a fait essuyer Pentaphile par ses soupçons injurieux ; j'abaisserai son orgueil en soumettant son Royaume au Prince qui vous doit le jour, & je punirai le Roi de Lydie de l'injustice.

qu'il vous a faite en vous éloignant de sa Cour. Arrêtez, cher Prince, dit Tramarine, songez que c'est du Roi mon pere dont vous voulez jurer la perte. Loin de me plaindre de son injustice, ne dois-je pas au contraire bénir le jour où il me bannît de sa présence; & n'est-ce pas à cet exil auquel je dois le bonheur de m'être unie à vous pour jamais? D'ailleurs, trompé par les Oracles, il a cru sans doute mon éloignement nécessaire au repos de ses Peuples. Que de raisons pour oser vous demander sa grace! je me flatte de l'obtenir au nom de cet amour que vous venez de me jurer. Je ne puis rien v[illegible] refuser,

dit Verdoyant, & vois avec plaiſir que la généroſité de votre cœur ſe manifeſte dans toutes vos actions ; je ne puis cependant révoquer ce que j'ai prononcé contre le Roi de Lydie, mais j'adoucirai, en votre faveur, la rigueur de ſon ſort. Allons, chere Tramarine, ajouta le Génie, il eſt tems de deſcendre chez les Ondins, afin de leur préſenter une Princeſſe auſſi digne de régner dans tous les cœurs par ſes vertus que par la pureté de ſes ſentimens.

A ces mots, Tramarine ne fut pas maîtreſſe de cacher ſon ſaiſiſſement, à la vûe d'un élément qu'elle avoit toujours regardé comme très-dangereux ;

& quoique, deux heures avant, ſon déſeſpoir l'eût pouſſée à ſe précipiter, ce qui venoit de lui arriver depuis, avoit ramené en elle ce goût qu'on a pour la vie, lorſque l'on peut ſe flatter de la paſſer dans un bonheur toujours durable.

Cette jeune Princeſſe, à la vûe du danger qu'elle croyoit courir, tomba évanouie dans les bras du Génie qui, ſans s'étonner de ſa foibleſſe, derniere marque de ſon humanité, lui fit prendre pluſieurs gouttes d'élixir élémentaire, qui eurent la vertu non-ſeulement de rappeller ſes ſens & de la fortifier, mais encore de lui ôter ces craintes puériles attachées au ſort des Mortels.

Alors Tramarine reprenant ſes eſprits, ſemblable à une roſe qui, frappée des rayons brillans du Soleil, renaît à la fraîcheur d'une belle nuit, & qui, étendant ſes feuilles à une roſée vivifiante, ſe releve ſur ſa tige, & ſemble ſaluer l'Aurore bienfaiſante qui la fait renaître, le cœur de cette jeune Princeſſe s'ouvre aux doux tranſports de la joie, cette joie ranime ſes ſens affoiblis, ſes yeux éteints ſe rouvrent à la lumiere, & brillent du feu du plaiſir. Que je ſuis honteuſe de ma foibleſſe! dit-elle au Génie avec un regard tendre & animé: mais qui vient tout-à-coup de diſſiper mes frayeurs? Cher Prince, vous pouvez dé-

ſormais ordonner, je ſuis prête à vous ſuivre : alors elle lui préſenta la main avec le ſourire de l'Amour.

Verdoyant la conduiſit dans ſon char, & les Dauphins qui ſemblent charmés d'enlever une ſi belle Princeſſe, caracolent ſur les eaux, ſe plongent en précipitant leur courſe, & arrivent en peu d'heures dans la Ville capitale des Ondins, où le Roi faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Pour entrer dans le Palais, ils traverſerent pluſieurs grandes cours dont les pavés ſont d'émeraudes, & entrerent ſous une arcade ſoutenue par vingt-quatre colonnes de glaces. Là, étoient rangés pluſieurs Officiers de la

Couronne, qui harangueront la Princeſſe au nom de tout l'Etat. Il n'y eut point à ſon entrée d'artillerie ; les Ondins, quoiqu'ils la connoiſſent parfaitement, n'en font aucun uſage.

On conduiſit d'abord Tramarine, avec un très-nombreux cortége, dans une grande galerie ornée de tableaux en camaïeux ; des plus beaux verres qu'il ſoit poſſible d'unir enſemble ; les bordures en étoient de diamans de différentes couleurs, dont l'aſſortiment formoit un coup d'œil admirable. Au bout de cette galerie, étoit un Trône formé d'un ſeul diamant, qu'on auroit pû prendre pour le char

du Soleil lorſqu'il paroît dans tout ſon éclat : il eſt certain que ſi Tramarine n'eût pas déja participé à la divinité de ſon époux, elle n'eût jamais pû en ſoutenir l'éclat.

Sur ce Trône étoit aſſis le Roi des Ondins, qui tenoit dans ſa main un trident, ſeul ornement de ſa grandeur. A droite, étoient les premiers Officiers de la Couronne; & à gauche, les belles Ondines qui faiſoient l'ornement de cette Cour. Le Génie Verdoyant s'étant approché du Trône avec la Princeſſe Tramarine, la préſenta à ſa Majeſté Ondine, en la ſuppliant de lui accorder toutes les faveurs qu'elle s'étoit acquiſes

par ſes vertus, ſon mérite & ſes ſouffrances.

Cette jeune Princeſſe, élevée dans la Mythologie des Payens, ne connoiſſoit point d'autre Religion, ni d'autres principes que ceux qu'elle avoit reçus. Perſuadée qu'elle étoit en préſence de Neptune, elle lui adreſſa ce diſcours: Grand Dieu! Souverain des Ondes, dont l'empire commande à tout l'Univers... Arrêtez, Princeſſe, dit le Roi en l'interrompant au milieu de ſa période, je ne ſuis point un Dieu; il eſt vrai que je jouis de l'immortalité, mais je tiens toute ma puiſſance d'une ſeule Divinité que nous adorons tous, & qui eſt celle qui a for-

mé tout ce qui eſt dans l'Univers; c'eſt par ſa toute-puiſſance que nous régnons ſur les Ondes. Puis s'adreſſant à ſon fils, d'une voix qui fit trembler les voûtes de ſon Palais, & qui, en gonflant tout l'Océan, annonça une furieuſe tempête: Comment, Prince, avez-vous oſé me ſurprendre, en faiſant choix d'une Payenne pour la faire participer à l'immortalité par une union qui ne ſe peut plus rompre?

Le Prince Verdoyant qui s'apperçut que Tramarine étoit interdite & tremblante, n'oſant plus lever les yeux, dit au Roi des Ondins pour appaiſer ſa colere: Seigneur, vous n'ignorez pas que l'Amour eſt

un ſentiment qui naît malgré nous & qui ſe nourrit par l'eſpérance. Cette paſſion étend ſa domination ſur tout ce qui reſpire dans ce vaſte Univers, ſon choix naît ſouvent du premier coup d'œil; l'Amour n'examine rien & ne met aucune différence entre le cœur d'une Payenne & celui d'un Génie, tous deux brûlant d'un même feu ne cherchent qu'à le nourrir. Il eſt vrai que je n'ai point examiné la croyance de la Princeſſe Tramarine; ſes malheurs m'ont touché, ſes vertus, ſes graces, ſes talens & ſa beauté m'ont charmé, & je l'ai jugée digne d'un ſort plus heureux. C'eſt par cette raiſon que j'ai cherché tous les

Génie Verdoyant & celles de la Princeſſe Tramarine : ce concert fini, elle fut conduite dans un Sallon de glaces magiques qui avoient la vertu de repréſenter tout ce qui ſe paſſoit dans le monde.

La Princeſſe, ſurpriſe de cette merveille, dit au Génie qu'elle ſeroit bien aiſe d'apprendre ce qui étoit arrivé à Céliane, depuis que la méchante Turbulente les avoit ſi cruellement ſéparées. Fixez votre attention ſur les glaces, dit le Prince, & vos deſirs ſeront remplis à l'inſtant. Tramarine regarde dans une de ces glaces, qui lui repréſente d'abord les jardins de la Fée Bonine : Céliane y paroiſſoit

évanouie, & les femmes, commiſes pour garder la Princeſſe, s'empreſſoient pour la ſecourir ; leur trouble & leur inquiétude paroiſſoient dans leurs yeux. Revenue de cette foibleſſe, elle la vit leur raconter ſon malheur ; ſon diſcours étoit interrompu par des ſanglots, ſes larmes couloient en abondance, & il ſembloit que ſes mêmes paroles ſe traçoient ſur la glace. Toutes les femmes de la Princeſſe, préſentes à ce récit, paroiſſoient au déſeſpoir ; mais l'état déplorable où ſe trouvoit la malheureuſe Céliane, ne leur permit pas de la gronder ſur ſa négligence. Elle vit arriver enſuite la Fée Bonine qui, inſtruite

de l'enlévement de Tramarine, entre dans ſon cabinet pour y conſulter ſes grands Livres : elle fut long tems à les feuilleter avec une attention ſinguliere ; puis, après avoir fait pluſieurs figures avec la grande pentacule de Salomon, pour obliger un des Génies, Habitant de l'air, de deſcendre, afin de l'inſtruire du ſort de Tramarine, elle force enfin, par ſes conjurations, le Génie Jaël de venir lui apprendre que la Princeſſe eſt unie pour jamais au Génie Verdoyant, Prince des Ondins, & qu'elle eſt admiſe au ſort des Immortels. La Fée, contente d'apprendre d'auſſi bonnes nouvelles, ſe hâte d'en

faire part à Céliane, en lui donnant le choix de rester auprès d'elle, ou d'être transportée dans tel Royaume qu'elle voudroit choisir. Céliane préfére la société de Bonine à tous les autres avantages que la Fée offroit de lui faire.

Voyez à présent, dit Verdoyant, le désespoir de Turbulente, il doit vous servir de Comédie. Tramarine voit la Magicienne échevelée accourir au bruit éclatant qui frappa ses oreilles, lorsque le Génie brisa & renversa le cachot qu'elle avoit bâti par la force de ses enchantemens. Cette Mégere s'arrachoit les cheveux de désespoir, & faisoit des hurlemens semblables à ceux de

Cerbere, conjurant les Furies de ſeconder ſa rage & ſa fureur, & faiſant mille imprécations contre Bonine, qu'elle croyoit être celle qui avoit délivré ſa captive. On la vit enſuite monter dans ſa voiture qui étoit attelée de ſix Rats des plus monſtrueux, pour aller conſulter Pencanaldon. C'étoit un fameux Magicien; mais comme elle n'étoit occupée que de ſa vengeance, elle s'abandonna à la conduite de ſes Rats en leur laiſſant la bride ſur le cou, & ils la culbuterent dans un précipice où elle & ſa voiture furent fracaſſées, & on la vit ſervir de pâture aux Rats qui la conduiſoient.

Tramarine dont le cœur étoit excellent, ne put voir ce ſpectacle ſans horreur, malgré les maux qu'elle lui avoit fait ſouffrir. Elle ſe retourna vers une autre glace qui lui fit voir la Reine Pentaphile qui, après avoir ſçu qu'elle étoit partie pour ſon exil, parut ſe repentir du Jugement rigoureux qu'elle avoit été, pour ainſi dire, forcée de prononcer contre la fille du Roi de Lydie. Cette Princeſſe fut pluſieurs jours renfermée, ſans vouloir permettre à perſonne de ſe préſenter devant elle. Enfin, ne pouvant contenir ſa douleur, elle fit venir la Chanceliere, lui fit de vifs reproches de l'avoir privée

pour toujours de la vûe d'une Princeſſe aimable, qui devoit faire l'ornement de ſa Cour, & à laquelle elle ſe propoſoit de remettre dans peu le gouvernement de l'Etat, ſentant que ſes forces s'affoibliſſoient chaque jour. N'eût-elle pas été aſſez punie, ajouta Pentaphile, d'ignorer le ſort du Prince ſon fils, ſans eſpérance d'en apprendre jamais aucune nouvelle ? D'ailleurs le Roi de Lydie peut ſe repentir de l'avoir privée des droits qu'elle a à ſa Couronne : ne peut-il pas auſſi me la redemander pour former quelques alliances utiles à ſon Royaume ? C'eſt contre ma volonté qu'on a prononcé ſon exil, & l'on n'a pas eu aſſez

d'égard à ſon rang ni à ſa naiſſance.

La Chanceliere jugeant, par les regrets de la Reine, qu'elle étoit en danger de perdre ſa faveur, voulut faire un dernier effort pour conſerver au moins ſa place : c'eſt pourquoi elle répondit que pour peu que ſa Majeſté deſirât de revoir la Princeſſe, il ſeroit très-facile de la faire revenir à la Cour ; que la Fée Bonine qui l'avoit priſe ſous ſa protection, ſe feroit un plaiſir de la ramener ; & que l'Arrêt que ſa Majeſté avoit rendu ſerviroit de même à maintenir ſes peuples dans leur devoir, & que c'étoit le ſeul but que ſon Conſeil s'étoit propoſé dans la condamnation

qu'on avoit été forcé de prononcer, afin d'aſſujettir ſes Sujets à l'obſervation des Loix que ſa Majeſté avoit elle-même établies. Il falloit un exemple frappant, ajouta la Chancelière, & qui pût les intimider; mais votre Majeſté eſt toujours maîtreſſe d'accorder des graces aux perſonnes qu'elle juge qui en ſont dignes. J'oſerai ſeulement faire obſerver à votre Majeſté, qu'en rappellant la Princeſſe dans votre Cour, après l'Arrêt fatal qu'il a été néceſſaire de prononcer contre elle, il eſt à craindre qu'elle n'en conſerve un ſouvenir amer, & que lorſqu'elle aura l'autorité en main, elle ne vienne à changer toute la forme

me du Gouvernement, en donnant entrée dans le Royaume à de nouveaux uſages.

Ce diſcours adroit n'empêcha pas la diſgrace de la Chanceliere. Ses ennemies, jalouſes du pouvoir qu'elle avoit uſurpé, ne manquerent pas de profiter de ces circonſtances pour achever de la noircir dans l'eſprit de leur Souveraine. Pluſieurs Mémoires lui furent préſentés, où il étoit prouvé que la Chanceliere n'avoit animé les Magiciennes contre la Princeſſe, que dans la vûe de s'emparer de toute l'autorité; les brigues qu'elle fomentoit depuis long-tems dans les Troupes, ne tendoient qu'à ſe faire donner l'adminiſtration du

Royaume. Toutes ces accusations furent prouvées, & l'on fit encore remarquer que les principales Charges de l'Etat n'étoient plus occupées que par ses créatures.

La Reine, surprise de se voir ainsi trompée par une femme dans laquelle elle avoit mis toute sa confiance, & qu'elle avoit tout lieu de croire lui être attachée par toutes les faveurs dont elle n'avoit jamais cessé de la combler, délivra sur le champ un ordre pour qu'elle fût conduite dans l'isle de l'Ennui, la trouvant trop coupable pour la priver de la vie. Cet ordre fut exécuté dans l'instant, & tous les trésors qu'elle avoit amassés fu-

rent confiſqués au profit des Troupes.

Tramarine fut curieuſe d'apprendre la ſituation de l'iſle de l'Ennui dont elle n'avoit jamais entendu parler : les glaces lui repréſenterent auſſi-tôt un endroit marécageux, toujours rempli d'un brouillard épais, où jamais le Soleil ne fait ſentir ſes rayons ; une terre aride & couverte de Monſtres affreux qui, par leur venin, répandent un air peſtiféré : il ne croît dans cette iſle que des plantes venimeuſes. Ce fut dans cet horrible endroit où Tramarine vit arriver ſon ennemie : mais ce qu'elle ne put voir ſans frémir d'horreur, ce furent ces Monſtres qui, ſe

saisissant de cette Criminelle, lui dévoroient les entrailles, l'un s'attachoit à lui ronger le cœur, d'autres attaquoient différentes parties de son corps; &, par un prodige inoui, loin que ces cruautés lui ôtassent la vie, elle sembloit se renouveller par ces souffrances. C'est ainsi, dit le Génie Verdoyant, que tous les Criminels d'Etat, qui ont abusé de la confiance de leur Maître en vexant ses peuples, doivent souffrir pendant plusieurs siécles.

La Princesse, continuant ses observations sur le Royaume de Castora, remarqua qu'on venoit de nommer, pour occuper la place de Chanceliere, une femme d'un mérite distin-

gué & fort attachée à ſes intérêts. Dès qu'elle eût prêté le ſerment de fidélité, ſon premier ſoin fut de propoſer au Conſeil le rappel de la Princeſſe, dont la vertu & le mérite ſupérieur étoient un sûr garant de ſa bonne conduite. Elle ajouta, en s'adreſſant à la Reine, qu'après avoir donné un exemple de ſévérité dans la perſonne de la Princeſſe Tramarine, ſa Majeſté ne pouvoit en donner un de ſa clémence, dans aucun objet qui fût plus digne & en même tems plus agréable à ſes peuples.

La Reine ſe rendit ſans peine à ce ſage conſeil, &, pour favoriſer celle qui le lui avoit donné, elle la nomma, afin

d'annoncer elle-même à la Princeſſe la grace qu'elle lui faiſoit en ordonnant ſon rappel. Un détachement de quatre mille Amazones fut commandé pour honorer le triomphe de la Princeſſe.

Tramarine, ſatisfaite d'apprendre qu'on étoit enfin forcé de rendre à ſa naiſſance & à ſes vertus la juſtice qui leur étoit dûe, & s'embarraſſant peu des regrets que ſa perte pourroit occaſionner, d'ailleurs fort impatiente de voir le ſort du Prince ſon fils, paſſa à une autre glace où elle vit la Magicienne Camagnole qui, après s'être emparée du jeune Prince, remonta dans ſon cabrioler que le caprice condui-

fit chez Philomendragon, un des plus grands Magiciens qu'il y eût. C'étoit un homme furieux, méchant, fourbe & sanguinaire; il avoit instruit Camagnole dans l'Art magique, & l'on peut dire qu'elle en sçavoit presque autant que lui. Dès qu'elle fut arrivée, ils examinerent ensemble le petit Prince; & Philomendragon, après avoir tracé différentes figures sur une grande table d'ébene, fit une si épouvantable grimace, en les montrant à Camagnole, que Tramarine, tremblante pour son fils, détourna les yeux de dessus la glace avec un effroi terrible en regardant le Génie. Cher Prince, lui dit-elle dans le

trouble qui l'agitoit, ſouffrirez-vous que cette abominable Magicienne diſpoſe des jours du Prince votre fils. Raſſurez-vous, chere Tramarine, il n'eſt pas au pouvoir du Magicien d'attenter ſur les jours d'un enfant qui tient ſa naiſſance d'un Génie; & la grimace que vous venez de lui voir faire, n'eſt occaſionnée que par les connoiſſances qu'il s'eſt acquiſes, par ſon Art, qu'il ne pourroit jamais lui nuire. Mais, reprit Tramarine, n'eſt-il pas en votre pouvoir de le retirer des mains de ces deux Monſtres, qui vont déſormais ne s'occuper qu'à gâter l'eſprit du jeune Prince, en ne lui donnant que de faux

principes & une très-mauvaise éducation ?

Vos réflexions sont justes, dit Verdoyant, mais j'ai prévu à tous les inconvéniens qui pourroient arriver, & veux bien vous dire, pour achever de vous tranquiliser, que déja un Sylphe de mes amis s'est chargé de veiller sur la conduite de votre fils. Je croyois, dit Tramarine, votre pouvoir sans bornes ; apprenez-moi du moins sa destinée. Je ne puis à-présent sur ce point vous satisfaire : contentez-vous de la parole que je vous donne qu'il sera très-heureux. Tramarine insista, & le Génie, en refusant de contenter sa curiosité, l'irrita. Les femmes, ainsi que

les hommes, ſont naturellement curieuſes; le deſir d'apprendre ſemble inné avec nous, & les Grands ne devroient rien ignorer par les ſoins qu'on ſe donne pour leur éducation; les talens, les Sciences & l'humanité doivent ſervir à ſoutenir la dignité de leur rang, quoique ſouvent la naiſſance ne donne pas toujours l'eſprit & le jugement: on diroit que la Nature ſe plaît quelquefois à dédommager ceux qu'elle a fait naître dans un état médiocre; mais c'eſt aſſez moraliſer.

Tramarine inſiſta donc avec beaucoup de chaleur, elle employa tout ce qu'elle put imaginer de plus puiſſant pour

vaincre la résistance du Génie; mais, malgré ses instances, voyant qu'il ne se rendoit point, elle prit son refus pour un pur entêtement, lui fit mille reproches, se plaignit de son peu d'amitié, dit qu'elle étoit bien malheureuse d'avoir eu tant de confiance, & des sentimens si tendres pour un Prince qui y répondoit si peu. Des pleurs & des soupirs se joignirent à ses reproches, ce qui attendrit le Génie au point qu'il fut prêt de céder à son impatience. Qu'exigez-vous de moi, reprit-il d'un air passionné? Sçachez qu'à mon silence est attaché le bonheur du jeune Prince; si je parle, son he[illegible]

les hommes, ſont naturellement curieuſes; le deſir d'apprendre ſemble inné avec nous, & les Grands ne devroient rien ignorer par les ſoins qu'on ſe donne pour leur éducation; les talens, les Sciences & l'humanité doivent ſervir à ſoutenir la dignité de leur rang, quoique ſouvent la naiſſance ne donne pas toujours l'eſprit & le jugement: on diroit que la Nature ſe plaît quelquefois à dédommager ceux qu'elle a fait naître dans un état médiocre; mais c'eſt aſſez moraliſer.

Tramarine inſiſta donc avec beaucoup de chaleur, elle employa tout ce qu'elle put imaginer de plus puiſſant pour

vaincre la réſiſtance du Génie; mais, malgré ſes inſtances, voyant qu'il ne ſe rendoit point, elle prit ſon refus pour un pur entêtement, lui fit mille reproches, ſe plaignit de ſon peu d'amitié, dit qu'elle étoit bien malheureuſe d'avoir eu tant de confiance, & des ſentimens ſi tendres pour un Prince qui y répondoit ſi peu. Des pleurs & des ſoupirs ſe joignirent à ſes reproches, ce qui attendrit le Génie au point qu'il fut prêt de céder à ſon impatience. Qu'exigez-vous de moi, reprit-il d'un air paſſionné? Sçachez qu'à mon ſilence eſt attaché le bonheur du jeune Prince; ſi je parle, ſon heureux

les hommes, ſont naturellement curieuſes; le deſir d'apprendre ſemble inné avec nous, & les Grands ne devroient rien ignorer par les ſoins qu'on ſe donne pour leur éducation; les talens, les Sciences & l'humanité doivent ſervir à ſoutenir la dignité de leur rang, quoique ſouvent la naiſſance ne donne pas toujours l'eſprit & le jugement: on diroit que la Nature ſe plaît quelquefois à dédommager ceux qu'elle a fait naître dans un état médiocre; mais c'eſt aſſez moraliſer.

Tramarine inſiſta donc avec beaucoup de chaleur, elle employa tout ce qu'elle put imaginer de plus puiſſant pour

vaincre la réſiſtance du Génie; mais, malgré ſes inſtances, voyant qu'il ne ſe rendoit point, elle prit ſon refus pour un pur entêtement, lui fit mille reproches, ſe plaignit de ſon peu d'amitié, dit qu'elle étoit bien malheureuſe d'avoir eu tant de confiance, & des ſentimens ſi tendres pour un Prince qui y répondoit ſi peu. Des pleurs & des ſoupirs ſe joignirent à ſes reproches, ce qui attendrit le Génie au point qu'il fut prêt de céder à ſon impatience. Qu'exigez-vous de moi, reprit-il d'un air paſſionné? Sçachez qu'à mon ſilence eſt attaché le bonheur du jeune Prince; ſi je parle, ſon heureux

les hommes, ſont naturellement curieuſes; le deſir d'apprendre ſemble inné avec nous, & les Grands ne devroient rien ignorer par les ſoins qu'on ſe donne pour leur éducation; les talens, les Sciences & l'humanité doivent ſervir à ſoutenir la dignité de leur rang, quoique ſouvent la naiſſance ne donne pas toujours l'eſprit & le jugement: on diroit que la Nature ſe plaît quelquefois à dédommager ceux qu'elle a fait naître dans un état médiocre; mais c'eſt aſſez moraliſer.

Tramarine inſiſta donc avec beaucoup de chaleur, elle employa tout ce qu'elle put imaginer de plus puiſſant pour

vaincre la réſiſtance du Génie; mais, malgré ſes inſtances, voyant qu'il ne ſe rendoit point, elle prit ſon refus pour un pur entêtement, lui fit mille reproches, ſe plaignit de ſon peu d'amitié, dit qu'elle étoit bien malheureuſe d'avoir eu tant de confiance, & des ſentimens ſi tendres pour un Prince qui y répondoit ſi peu. Des pleurs & des ſoupirs ſe joignirent à ſes reproches, ce qui attendrit le Génie au point qu'il fut prêt de céder à ſon impatience. Qu'exigez-vous de moi, reprit-il d'un air paſſionné? Sçachez qu'à mon ſilence eſt attaché le bonheur du jeune Prince; ſi je parle, ſon heureux

les hommes, ſont naturellement curieuſes; le deſir d'apprendre ſemble inné avec nous, & les Grands ne devroient rien ignorer par les ſoins qu'on ſe donne pour leur éducation; les talens, les Sciences & l'humanité doivent ſervir à ſoutenir la dignité de leur rang, quoique ſouvent la naiſſance ne donne pas toujours l'eſprit & le jugement: on diroit que la Nature ſe plaît quelquefois à dédommager ceux qu'elle a fait naître dans un état médiocre; mais c'eſt aſſez moraliſer.

Tramarine inſiſta donc avec beaucoup de chaleur, elle employa tout ce qu'elle put imaginer de plus puiſſant pour

vaincre la réſiſtance du Génie; mais, malgré ſes inſtances, voyant qu'il ne ſe rendoit point, elle prit ſon refus pour un pur entêtement, lui fit mille reproches, ſe plaignit de ſon peu d'amitié, dit qu'elle étoit bien malheureuſe d'avoir eu tant de confiance, & des ſentimens ſi tendres pour un Prince qui y répondoit ſi peu. Des pleurs & des ſoupirs ſe joignirent à ſes reproches, ce qui attendrit le Génie au point qu'il fut prêt de céder à ſon impatience. Qu'exigez-vous de moi, reprit-il d'un air paſſionné? Sçachez qu'à mon ſilence eſt attaché le bonheur du jeune Prince; ſi je parle, ſon heureux

deſtin eſt changé en des malheurs affreux.

Tramarine, perſuadée que le diſcours du Génie ne tendoit qu'à éluder de ſatisfaire l'envie qu'elle avoit d'apprendre le ſort de ſon fils, loin de céder à ſes raiſons, redoubla ſes inſtances. Donnez-moi du moins, ajouta la Princeſſe, cette marque de confiance. Que craignez-vous de mon indiſcrétion ? Les intérêts de mon fils ne ſont-ils pas un motif aſſez puiſſant, pour renfermer au dedans de moi-même un ſecret qui pourroit lui nuire ? D'ailleurs, puiſqu'il ne m'eſt plus permis d'habiter ſur la Terre, ce dépôt ne peut lui être contraire.

Que ne peut l'Amour ! Son pouvoir ſe manifeſte au Ciel, dans les Airs, ſur la Terre & ſous les Ondes. Le Génie alloit céder aux inſtances de la Princeſſe, lorſque le Roi des Ondins parut tout-à-coup dans le Sallon. Sa préſence ſurprit infiniment la Princeſſe ; ſon trouble ſe manifeſta par la rougeur dont ſon front ſe couvrit. Elle craignoit que le Roi n'eût entendu l'altercation qu'elle venoit d'avoir avec le Prince Verdoyant ; elle ignoroit encore qu'un Génie a le pouvoir de lire ce qui ſe paſſe dans le cœur d'une perſonne en la regardant.

Le Roi des Ondins jugeant,

par ce qui venoit d'arriver ſur les indiſcrettes curioſités de Tramarine, qu'elle n'étoit pas aſſez purgée de la matiere terreſtre qui l'avoit enveloppée, & que la doſe d'élixir élémentaire que Verdoyant lui avoit donné, lorſqu'il la fit deſcendre dans l'Empire des Ondes, n'étoit pas ſuffiſante pour ſon repos, ordonna de lui en faire reprendre encore un grand verre; ce qui acheva de la rendre entierement ſemblable aux Ondins, en lui faiſant enviſager les choſes qui l'avoient le plus affectée, avec une tranquillité ſtoïque: &, ſans perdre de vûe tout ce qui l'intéreſſoit ſur la Terre, elle n'en

parla depuis qu'avec la modération convenable à une Princeſſe des Ondes.

Pluſieurs mois ſe paſſerent après leſquels le Roi, content des vertus, des diſpoſitions où il voyoit Tramarine, engagea le Prince des Ondins de la faire voyager par toute l'immenſe étendue de ſes liquides Etats, afin de la faire connoître à tous ſes Sujets, & l'inſtruire en même tems de la religion & des loix de l'Empire. Il accorda quinze ans pour ſon voyage, pour qu'elle pût ſéjourner dans les endroits les plus curieux : peut-être ce tems paroîtra-t-il long aux perſonnes peu inſtruites des uſages

de ce monde ; mais qu'ils apprennent que, dans les Ondes, ce tems passe comme un jour. Ce voyage que le Roi des Ondins ordonna à Tramarine, fut regardé comme un trait de sa politique. Cette Princesse étoit la premiere personne de la Terre qu'il avoit admise dans son Empire, sans subir le joug de la mort ; ce qui change entierement la façon de penser des Habitans de notre hémisphere. Ce Monarque craignit, peut-être avec raison, que, malgré la double dose d'élixir élémentaire qu'on avoit fait prendre à Tramarine, elle ne retombât encore dans ses anciennes foiblesses, sur-tout

ſe trouvant ſans ceſſe à portée d'admirer chaque jour les ſingulieres beautés renfermées dans le Sallon des merveilles ; ce fut donc afin de la fortifier dans leurs maximes & dans leurs loix que ce voyage fut ordonné.

Il eſt à préſumer que, quoique Tramarine fût la plus parfaite de toutes les femmes, elle n'avoit pas encore acquis les vertus & les dons dont les Génies ſont doués dès leur naiſſance ; & que, malgré les grandes diſpoſitions qu'elle avoit pour les Sciences, ce ne fut qu'après bien des années qu'elle fut remplie de ces talens admirables qui ne ſont accordés

qu'aux Génies du premier ordre. Le Roi, occupé des préparatifs du voyage du Prince & de la Princeſſe, & voulant qu'il ſe fît avec toute la pompe dûe à la Majeſté Ondine, ordonna que leur Suite ſeroit compoſée de dix mille Ondins & trois mille Ondines.

Peut-être penſera-t-on qu'un auſſi nombreux cortége devoit faire beaucoup d'embarras dans un voyage d'auſſi long cours: c'eſt pourquoi je dois inſtruire mon Lecteur que les Ondins n'en cauſent aucun; comme ce ſont des Génies, ils n'ont beſoin d'aucunes proviſions, l'air ſuffit à leur ſubſiſtance. Tramarine devenue immor-

telle, & par conſéquent participante à toutes les vertus des Ondins, étoit auſſi diſpenſée des beſoins auxquels la Nature humaine a aſſujetti les foibles Mortels.

CHAPITRE VIII.

Voyage dans l'Empire des Ondes.

Le jour fixé pour le départ du Prince & de la Princeſſe, ils furent prendre congé de ſa Majeſté Ondine, après quoi ils montèrent dans leur char que leur Suite ſuivit dans des voitures de nacre de perles, faites en forme de coquilles; ce qui devoit repréſenter le plus beau coup d'œil du monde pour ceux qui ont pu avoir l'avantage d'en être les témoins.

Le Génie dirigea d'abord ſa route du côté du Midi ; il s'arrêta dans un endroit où ſe donnerent de fréquens combats, qui ne ſervent ſouvent qu'à peupler l'Empire des Ondes. Je vois, dit le Prince, que vous regardez avec ſurpriſe cette multitude de nouveaux Habitans qui juſqu'alors vous ont été inconnus. Apprenez, ma chere Tramarine, que ces gens que vous voyez arriver à tout inſtant, ſont des perſonnes qui viennent de ſubir le ſort attaché à tous les Mortels, la mort, & qu'elles ont été condamnées par le Tout-Puiſſant à demeurer parmi les Ondins pendant un certain nombre d'années, pro-

portionné aux fautes qu'elles ont commiſes ſur la Terre. Quoique je ſois déja inſtruit de leur conduite, je vais néanmoins en interroger quelques-uns, pour vous faire connoître juſqu'où peut aller la méchanceté des hommes qui habitent actuellement ſur la Terre.

Le Génie fit en même tems approcher un homme qui paroiſſoit vêtu d'une façon ſinguliere, & lui demanda pourquoi il étoit condamné à boire, pendant cent mille ans, quarante pintes par jour de thé élémentaire. Prince, dit ce miſérable, quoique ma pénitence ſoit longue, je rends graces au Tout-Puiſſant de ne

me l'avoir pas donnée plus rigoureuſe ; l'eſpérance que j'ai d'un avenir heureux m'en fait ſupporter ſans murmure la longueur, parce que rien n'eſt ſi conſolant pour un malheureux que d'être perſuadé que ſes peines ſeront un jour changées en des plaiſirs purs & réels, car il ſemble que l'on anticipe ſur ſon bonheur par la certitude où l'on eſt d'y arriver. Voici donc mon hiſtoire en peu de mots, pour ne point fatiguer l'attention de la Princeſſe qui vous accompagne.

Elevé aux premieres dignités de l'Etat, par les bontés d'un grand Monarque qui m'avoit accordé toute ſa confiance : loin d'employer

mes talens à mériter ſes bontés par ma reconnoiſſance, & un attachement ſincere aux intérêts de mon Maître, l'élévation ſubite de ma fortune ne fit qu'augmenter mon orgueil. Devenu inſolent par le ſuccès de quelques entrepriſes, je crus pouvoir tout haſarder. Je commençai par diſſiper les Finances, & je fus enſuite obligé de ſurcharger le Royaume de dettes onéreuſes à l'Etat; pour cacher en quelque ſorte le mauvais emploi que je faiſois des ſommes immenſes qui ſe levoient tous les jours ſur les Peuples, je ſuſcitai des guerres injuſtes qui firent perir les plus braves Officiers & les meilleurs Soldats,

& répanditent la désolation dans tous les esprits. J'engageai ensuite le Prince dans de fausses démarches capables d'abaisser son pouvoir, parce qu'elles tendoient à augmenter le mien. Une conduite si opposée à la justice du Gouvernement, m'a enfin attiré la haine publique; on a approfondi mes démarches, & le Monarque désabusé vient de me faire subir la peine dûe à mes forfaits.

Tramarine, surprise de l'ingratitude & de la mauvaise foi de ce Favori, demanda au Prince si on pouvoit se fier aux discours d'un homme accoutumé depuis si long-tems

au menſonge & à l'intrigue, & s'il ne cherchoit point encore à lui en impoſer. Non, chere Tramarine, dit le Génie : lorſque les Humains ont quitté ces corps qui les enveloppent & les tiennent à la Terre, (comme ceux que vous voyez ne ſont que fantaſtiques,) il n'eſt plus en leur pouvoir de nous déguiſer la vérité, ni de chercher à nous ſurprendre ; envoyés ici afin d'exécuter l'Arrêt de leur condamnation, rien ne peut diminuer la rigueur de leur ſort. Dites-moi, je vous prie, ſi tous ces Peuples que je vois arriver en foule, & qu'on dit être morts pour la défenſe de

leur liberté, ſont condamnés aux mêmes peines; ces gens me paroiſſent pleins de candeur & de bonne foi. Il eſt vrai, dit Verdoyant, qu'ils ſont ſimples & ſans malice; mais ici le châtiment eſt proportionné aux fautes qu'on a commiſes, & ceux que vous voyez ne deſcendent ſous les Ondes qu'afin de s'y purifier. Moins coupables que les autres, leurs peines ſont auſſi plus légeres & plus courtes, & ils ne ſont point obligés de boire le thé. Tramarine exigea du Génie une explication beaucoup plus étendue, à laquelle il ſe prêta volontiers pour l'inſtruction de la Prin-

ceſſe : mais comme cette converſation fut très longue & peut-être un peu ennuyeuſe, nous paſſerons à d'autres faits plus ou moins intéreſſans.

Fin de la premiere Partie.

TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. *Introduction. Naissance de Tramarine*, page 1.

CHAP. II. *Voyage de la Princesse Tramarine à la fontaine de Pallas*, 32.

CHAP. III. *Jugement de Tramarine*, 59.

CHAP. IV. *Départ de Tramarine pour la Tour-des-Regrets*, 70.

CHAP. V. *Enlévement de Tramarine*, page 87.

CHAP. VI. *Entrée de Tramarine dans l'Empire des Ondes*, 107.

CHAP. VII. *Tramarine est conduite dans le Sallon des merveilles*, 135.

CHAP. VIII. *Voyage dans l'Empire des Ondes*, 164.

SECONDE PARTIE.

CHAP. IX. *Hiſtoire de la grande Géante*, 1.

CHAP. X. *L'accompliſſement de l'Oracle*, 13.

CHAP. XI. *Hiſtoire de Bril-*

lante & de l'Amour, page 57.

CHAP. XII. *Hiſtoire du Prince Nubécula, fils du Génie Verdoyant & de la Princeſſe Tramarine*, 96.

Fin de la Table des Chapitres.

LES
ONDINS,
CONTE MORAL.

LES ONDINS,

CONTE MORAL,

PAR MADAME ROBERT.

SECONDE PARTIE.

A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez DELALAIN, rue Saint Jacques.

A DIJON,

Chez { La Veuve COIGNARD DE LA PINELLE.
LOUIS-NICOLAS FRANTIN, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXVIII.

4V

LES ONDINS,

CONTE MORAL.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de la grande Géante.

APRÈS que Verdoyant eût inſtruit Tramarine ſur les principaux articles qui devoient

l'intéreſſer, ils continuerent leur route, & s'arrêterent ſur les bords d'un Fleuve qui ſervoit de limites à deux Nations ſujettes à de grandes révolutions. La Princeſſe, ſurpriſe de voir une foule de gens campés comme par bataillons, & dont les habillemens différens formoient une eſpéce de tableau aſſez ſingulier : que ſignifient ces déguiſemens ? demanda Tramarine ; ſans doute qu'on ſe prépare à jouer ici quelque Comédie, & qu'on a choiſi cet endroit pour leur ſervir de théâtre.

Le Génie ſouriant de l'erreur de Tramarine, lui dit que les différens habillemens qu'elle remarquoit, ne ſervoient qu'à

distinguer les Régimens qui composoient l'armée d'une Souveraine très-respectable par ses vertus, & qu'ils avoient autrefois servie pendant long-tems avec beaucoup de zele & d'attachement. Ces Peuples sont guidés les uns par le goût de la nouveauté, d'autres par celui des richesses; l'ambition domine ceux-là, ceux-ci se laissent entraîner par foiblesse; enfin la plus grande partie s'est liguée pour secouer l'autorité qui devoit les retenir dans le respect: mais, pour vous mettre au fait de leur dispute, il faut commencer par vous apprendre le sujet qui l'a fait naître.

Dans une des Républiques

de cét Empire, eſt née de la diſcorde & du menſonge une fille, dont l'eſprit ſéducteur a ſçu gagner les principaux Officiers de la Princeſſe régnante qui, ſéduite elle-même par des dehors trompeurs, l'a fait venir à ſa Cour. Perſonne n'a d'abord penſé à s'oppoſer aux progrés que cette fille faiſoit dans le cœur de leur Souveraine; mais, en grandiſſant peu-à-peu, elle eſt devenue une Géante qui s'eſt ſi-bien fortifiée dans l'eſprit de la Princeſſe, qu'elle a envahi une partie de ſon autorité, &, malgré l'obſcurité de ſa naiſſance, elle s'eſt néanmoins procuré quantité d'adorateurs, leſquels, pour captiver les bonnes

graces & obtenir de ſes faveurs, s'empreſſent chaque jour à compoſer des élégies, des églogues & des épîtres, qu'on lui préſente en grande cérémonie : c'eſt par-là que ſe font connoître ceux qui lui ſont le plus attachés. Comme elle eſt vaine, ambitieuſe, fiere & orgueilleuſe, & qu'elle captive entierement l'eſprit de la Princeſſe, elle a eu l'adreſſe, pour augmenter ſon autorité, de changer toute la forme de l'ancien Gouvernement pour établir de nouvelles Loix ; enfin, rien ne ſe fait plus que par ſes ordres, rien n'eſt ſi audacieux que ceux qui exécutent ſes volontés, on leur voit entreprendre tous les jours les cho-

ſes les plus extraordinaires, ſans que perſonne oſe s'oppoſer à leurs deſſeins : par une eſpéce de conſidération qu'on croit devoir aux titres éminens dont ils ſont revêtus, c'eſt-là ce qui les enhardit à tout entreprendre ; mais ce qui eſt encore plus ſingulier, c'eſt qu'ils éxécutent avec aſſurance ce que les autres hommes n'auroient jamais oſé penſer.

Les fideles Sujets de la Princeſſe, rebutés par toutes ces raiſons, & encore plus des ſoumiſſions aveugles que la Géante veut exiger d'eux, ſe ſont révoltés ; d'autres plus hardis attaquent perſonnellement la Géante, en diſant que c'eſt une fille dont on ne connoît

ni le nom, ni la naiſſance ; quelques-uns prétendent la faire paſſer pour bâtarde ; ce qui forme différens Partis dans les Etats de la Princeſſe, & ce qui fait que beaucoup de ſes Sujets cherchent à ſecouer le joug de cette fille d'adoption, ſur-tout depuis qu'elle a entrepris d'envahir tous les Gouvernemens, & de s'attribuer les graces qui ne pouvoient ci-devant être accordées que par la Princeſſe. On prétend même qu'elle n'a en vûe que d'éloigner les Sujets de l'obéiſſance qu'ils doivent à leurs Souverains, par de nouvelles conſtitutions qui paroiſſent contradictoires & entierement oppoſées à l'ancienne Morale : bien

des Corybantes ont refuſé de s'y ſoumettre, & la plûpart ont pris l'étendard de la rebellion, ce qui forme des guerres perpétuelles ; & les différentes Nations que vous voyez ſe raſſembler ici, ne viennent que pour demander la tête de la Géante.

Dites-moi, demanda Tramarine, quelles raiſons peut avoir la Princeſſe de vouloir s'obſtiner de compromettre ſon autorité, en la laiſſant dans les mains d'une fille qui peut mettre tous ſes Etats en combuſtion ? Ne devroit-elle pas plutôt la reléguer dans quelque iſle éloignée, afin de rétablir la paix que tout Souverain doit deſirer pour aſſurer le bonheur

de ſes Peuples ? Ne pourroit-on pas encore la marier à quelque Prince étranger, aſſez puiſſant & aſſez ferme pour la réduire à l'obéiſſance ? Le Grand Turc, ou le Grand Kan de Tartarie, me paroîtroit aſſez ſon fait. Il eſt vrai, dit Verdoyant, mais ils l'ont refuſée ; cependant on vient de nommer des Plénipotentiaires pour traiter de la Paix, ils ont ordre de propoſer le mariage de la Géante avec Philomendragon qui, comme vous ſçavez, eſt un grand Magicien & un Géant des plus monſtrueux qui ait jamais paru. On eſpere que la Princeſſe pourra ſe rendre aux vœux de ſes Peuples, & que ce mariage les délivrera

de la tyrannie de cette fille, d'autant mieux que les Etats du Géant ſont préciſément les Antipodes de ceux de la Princeſſe, ce qui fait qu'on n'a pas lieu de craindre d'une pareille union. Je la crains beaucoup pour moi-même, dit Tramarine, puiſque le Prince notre fils eſt au pouvoir de ce terrible Magicien; & je regarde ſon union avec cette méchante Géante comme une ſurabondance de maux pour ce cher enfant. Je vous ai déja dit, Princeſſe, reprit le Génie, qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre mon fils; mais, pour achever de vous tranquiliſer, apprenez que le Sylphe qui s'eſt chargé de ſon éduca-

tion, le tient actuellement ſous ſa puiſſance. Le Prince & la Princeſſe furent alors interrompus par un bruit de guerre, qui ſe fit entendre : tous les Soldats coururent ſe ranger ſous leurs étendards, & l'on vit paroître une nuée noire de Troupes auxiliaires qui, s'avançant en déſordre, ſe réunirent enſuite & formerent un gros bataillon quarré.

Alors on vit paroître la Géante : elle étoit ſemblable à une des pyramides d'Egypte. Sa tête, qui étoit triangulaire, repréſentoit trois viſages : dans l'un, elle paroît douce & modeſte, c'eſt celui qu'elle montre lorſqu'elle veut ſubjuguer de nouveaux Peuples ; l'autre,

peint l'arrogance & la fierté, quand elle eſt parvenue à ſes fins ; & ſon troiſieme viſage marque un air furieux & menaçant. Ses bras & ſes jambes ſont autant de ſerpens qui la font mouvoir. Tramarine, effrayée à la vûe d'un Monſtre auſſi hideux, ne voulut pas reſter davantage ſur les bords de ce Fleuve ; c'eſt pourquoi on ne put ſçavoir le ſuccès de la bataille qui s'y donna.

CHAPITRE X.

L'accompliſſement de l'Oracle.

LE Génie, cédant au deſir que Tramarine avoit de s'éloigner, la conduiſit ſur les Côtes de la Lydie. La Princeſſe, remarquant un Vieillard dont l'air majeſtueux ſembloit inſpirer le reſpect, ſe ſentit fort émue. Cher Prince, dit-elle au Génie, je ne puis réſiſter aux tendres mouvemens que je me ſens pour ce vénérable Vieillard : accordez-moi, je vous prie, la ſatisfaction de l'entendre. Le Prince des On-

dins complaiſant, comme le ſont tous les Génies amoureux, dit à Tramarine qu'elle étoit la maîtreſſe de l'interroger, & fit ſigne en même tems au Vieillard de s'approcher. Quoiqu'il n'ignorât point que c'étoit le Roi de Lydie, il voulut néanmoins laiſſer à la Princeſſe le plaiſir d'en être inſtruite par lui-même. Tramarine, ſentant redoubler l'intérêt qu'elle prenoit à ce Monarque, car elle ne doutoit pas qu'il n'en fût un, lui demanda avec beaucoup de douceur, & ce ton que la tendreſſe & l'amitié pure inſpire, qui il étoit ? quelle contrée de la Terre il avoit habité avant de deſcendre chez les Ondins? Je

ſuis Ophtes, répondit le Roi, j'ai régné plus de ſoixante ans dans la Lydie.

A ces mots, ſi Tamarine n'eût pas joui des prérogatives attachées aux grands génies, qui ne peuvent jamais éprouver aucune foibleſſe, elle ſe fût sûrement évanouie; mais elle en fut quitte pour un petit ſaiſiſſement. Ah, mon pere! s'écria la Princeſſe, je puis donc enfin jouir du bonheur de vous revoir; mais n'avez-vous point à vous plaindre du deſtin qui me le procure? Ma fille, reprit le Roi de Lydie, en lui marquant cette tendre émotion qu'on reſſent à la vûe d'un plaiſir inattendu, vous allez apprendre, par le récit

de mes aventures, la fatalité de mon deſtin, & l'accompliſſement d'un Oracle qui, juſqu'à ce moment, m'a toujours paru impénétrable.

Je ſçais, pourſuivit le Roi, que vous avez été inſtruite chez la Reine de Caſtora des principaux événemens qui ſe ſont paſſés dans la Lydie juſqu'au tems de votre exil; je paſſerai donc rapidement ſur les premieres années qui ſe ſont écoulées, depuis il ne m'eſt rien arrivé de remarquable. Je jouiſſois d'une ſécurité parfaite, ma Couronne étoit aſſurée dans ma famille par la naiſſance de deux Princes que les Dieux m'avoient accordés, lorſque j'appris que

Pencanaldon, dont les Etats ſont contigus aux miens, venoit de faire une irruption dans une de mes Provinces; j'appris en même tems qu'il s'étoit emparé d'une des plus fortes Places de la Lydie. Surpris d'un pareil procédé, sûr qu'il n'avoit aucune plainte à me faire d'aucune part que ce pût être, n'ayant jamais eu aucun démêlé avec lui, je me hâtai donc de faire aſſembler mes Troupes, dans la vûe de m'oppoſer à la rapidité de ſes nouveaux progrès; je partis à la tête de cinquante mille hommes, tous Soldats aguerris, dans l'eſpoir de chaſſer le perfide Pencanaldon & de le châtier de ſon audace: mais la

fortune qui juſqu'alors m'avoit toujours été favorable, me fit ſentir vivement, dans cette rencontre, le peu de fonds qu'on doit faire ſur cette inconſtante Déeſſe.

Comme les déſordres augmentoient chaque jour, je fus contraint de forcer ma marche pour arrêter les progrès de mon ennemi; j'arrivai enfin à peu de diſtance de l'armée du traître Pencanaldon, qui m'attendoit en bon ordre pour me livrer bataille. J'étois réſolu de tâcher d'éviter le combat, afin de donner à mes Troupes le tems de ſe repoſer: mais mes Soldats étant excités eux-mêmes par les bravades de l'ennemi, je ne fus plus le maître d'ar-

rêter leur courage fougueux; la bataille s'engagea insensiblement, elle fut des plus sanglantes. Cependant je conservai long-tems l'avantage, &, lorsque j'allois me rendre le maître du champ de bataille, par une fatalité que je ne puis comprendre, l'épouvante se mit tout-à-coup dans mon armée, mes Troupes se débanderent, la plus grande partie prit la fuite, &, malgré mes efforts, je ne pûs jamais les rallier: que vous dirai-je enfin? ma défaite fut complette, & j'eus encore le malheur d'être fait prisonnier avec la Reine qui m'avoit suivi dans cette expédition.

Pencanaldon, glorieux du

ſuccès de ſa victoire, nous conduiſit dans ſa Ville capitale, en nous menant attachés à ſon char de triomphe comme de miſérables eſclaves. Il nous fit enſuite renfermer dans une Tour, bâtie ſur une pointe de rocher qui paroiſſoit fort avancé dans la Mer : mais ce qui augmenta ma peine & mon déſeſpoir, c'eſt qu'il eut encore la cruauté de me ſéparer de Cliceria ; & j'appris quelques jours après, par deux Officiers commis pour ma garde, qui, me croyant endormi, cauſoient familierement enſemble : . . . .

J'appris donc que la cauſe de tous les déſordres qui venoient d'arriver, me prove-

noit que de l'amour que le perfide Pencanaldon avoit pris pour la Reine, parce qu'il ſe flattoit qu'après m'avoir vaincu, il ne lui ſeroit pas difficile de ſéduire l'eſprit de la Reine Cliceria, en lui propoſant de partager avec elle ſon Royaume, & de la laiſſer diſpoſer entierement de mes Etats qu'il venoit de réunir à ſa Couronne, ne faiſant aucun doute qu'étant ſon priſonnier, il ne me forçât à la répudier lorſque je croirois ne pouvoir obtenir ma liberté qu'à ce prix. Ainſi, aveuglé par ſa paſſion, il ne crut point trouver d'obſtacle à ſes mauvais deſſeins, il oſa même les déclarer à la Reine ſans aucun ménagement. Cliceria,

l'introduiſoit pendant la nuit dans mon appartement. Quoique cette femme s'efforçât de diminuer une partie de l'affreuſe ſituation dans laquelle ſe trouvoit Cliceria, mon eſprit, toujours induſtrieux à me tourmenter, me la faiſoit reſſentir telle qu'elle étoit. Accablé de douleur, & ne pouvant rien pour adoucir les peines d'une Princeſſe qui m'étoit d'autant plus chere, que j'étois très-perſuadé qu'elle ne devoit ſes maux qu'à l'attachement qu'elle avoit toujours eu pour moi, je ne pouvois néanmoins les adoucir. Il eſt peut-être ſans exemple que des Sujets, que j'avois traités plutôt en pere qu'en Roi, s'intéreſſaſſent

faſſent aſſez peu à mon ſort pour n'oſer former le deſſein de me délivrer de ma captivité ; je ne pouvois donc qu'exhorter la Reine à ſouffrir conſtamment des peines qu'elle ne pouvoit éviter.

Pencanaldon, qui ne vouloit pas s'éloigner de la Reine, donna ordre à ſes Généraux de s'emparer de toute la Lydie ; ce qu'ils exécuterent en deux campagnes, perſonne ne s'oppoſant à leurs rapides conquêtes. J'appris ces fâcheuſes nouvelles, avec celles que mes Peuples s'étoient rendus, ſans aucune réſiſtance, à mon perfide Tyran ; & ce qui mit le comble à mon déſeſpoir, fut la perte des deux jeunes Prin-

ces que j'avois laiſſés dans mon Palais ſous la conduite de leur Gouverneur, homme dont la probité m'étoit connue. Je redoutois, avec raiſon, les cruautés de cet ennemi de l'humanité : mais voici le dernier coup de ſa perfidie.

La Reine, qui étoit enceinte lorſqu'on nous fit priſonniers, avoit caché, avec un ſoin extrême, l'état où elle étoit. Célinde, celle de ſes femmes dans laquelle elle avoit le plus de confiance, s'offrit à la délivrer d'une Princeſſe qu'elle ſe diſpoſoit de ſouſtraire aux yeux du cruel Pencanaldon, lorſqu'il entra inopinément dans l'appartement de la Reine, où, ſe

saisissant de cette innocente victime, il l'emporta lui-même pour la donner à sa fille, nommée Argiliane, avec ordre de la faire exposer dans la Forêt à la voracité des bêtes féroces. Argiliane, frémissant d'un Arrêt si inhumain, loin d'obéir aux ordres de son pere, conduisit seule la petite Princesse dans l'isle Craintive : cette isle lui avoit été donnée pour son apanage, avec le pouvoir de commander. Après avoir doué cet enfant de toutes les perfections imaginables, elle lui donna le nom de Brillante ; &, pour la soustraire aux recherches de Pencanaldon, au cas qu'il vînt à découvrir sa désobéissance,

elle la dépoſa entre les mains de la femme d'un Berger pour la nourrir, lui recommandant ſur toutes choſes de ne la laiſſer voir à perſonne ſous quelque prétexte que ce fût.

La Reine apprit que la Princeſſe Argiliane s'étoit chargée de ſa fille. Elle la connoiſſoit pour une grande Magicienne, mais elle ignoroit que cette Princeſſe ne s'appliquoit à l'étude des Sciences, & ſur-tout à celle de la Chiromance, que pour faire le bien, & dans la vûe d'arrêter les injuſtices & les cruautés de ſon pere. Cliceria, dont les maux augmentoient chaque jour, ordonna à Célinde, femme d'un très-grand génie, d'employer tous

ſes ſoins pour parvenir juſqu'à la Princeſſe. Célinde, remplie de zele pour le ſervice de ſa Maîtreſſe, s'inſinua avec beaucoup d'adreſſe auprès d'Argiliane ; elle eut l'art de gagner ſa confiance, & lui peignit les malheurs de la Reine avec des traits ſi touchans qu'elle l'attendrit en ſa faveur, & l'engagea enfin à s'intéreſſer vivement pour cette infortunée Princeſſe. Argiliane, dont le cœur étoit excellent, gémiſſoit tous les jours, ſans oſer le faire connoître, ſur la conduite barbare du Roi ſon pere ; c'eſt pourquoi elle ſe détermina aiſément à favoriſer de tout ſon pouvoir une Reine opprimée, en lui procurant mille

ſecours pour la ſoutenir contre les pourſuites de Pencanaldon, & l'aider en même tems à ſupporter ſes peines, ſans néanmoins oſer ſe déclarer ouvertement, dans la crainte d'irriter ſon pere.

Depuis long-tems Pencanaldon ſe propoſoit l'union de la Princeſſe ſa fille avec le Prince Corydon ſon neveu, qui lui faiſoit aſſidument ſa cour. Mais, quoiqu'Argiliane reconnût en lui des qualités bien ſupérieures aux autres Princes de ſon ſang, l'averſion qu'elle conſervoit pour la dépendance lui fit toujours éloigner cette union. Dans la crainte que le Roi ſon pere ne voulût un jour la contraindre, elle prit

la réſolution de propoſer au Prince le mariage de la Princeſſe de Lydie, qui avoit la réputation d'être une des plus belles Princeſſes de la Terre. Je vous connois les ſentimens trop délicats, ajouta Argiliane, pour vous prévaloir du pouvoir que vous vous êtes acquis ſur l'eſprit de mon pere. Je ne puis jamais être à vous, malgré la préférence que je vous ai toujours donnée ſur vos rivaux. Si je pouvois me déterminer à faire un choix, vous ſeul ſeriez capable de le fixer; mais la réſolution que j'ai formée de paſſer ma vie dans l'indépendance, me détermine à vous prier de ne plus penſer à notre union.

Le Prince Corydon parut anéanti par ces paroles : il ne put y répondre que par un soupir ; &, quoiqu'il n'eût jamais reſſenti une grande paſſion pour Argiliane, l'habitude qu'il s'étoit faite de la voir, de s'entretenir ſouvent avec elle de Science & des intérêts de l'Etat ; peut-être auſſi l'eſpérance d'acquérir par ce mariage un des plus beaux Royaumes du monde, toutes ces raiſons réunies lui firent ſouffrir impatiemment le diſcours de la Princeſſe. Il ſe plaignit amérement de ſon indifférence, fit de tendres reproches, & employa toute l'éloquence que peut former une ambition fondée ſur des eſpérances que

le Roi nourriſſoit depuis long-tems ; mais s'appercevant enfin que rien ne pouvoit toucher le cœur d'Argiliane, il ſe borna à la ſupplier de lui conſerver ſon eſtime, ajoutant qu'il mettroit toujours ſon bonheur & ſa gloire à la mériter.

Ce fut après cette converſation que la Princeſſe conſeilla à Célinde de voir le Prince Corydon, de lui vanter les charmes de la Princeſſe de Lydie, qui devoit être à la Cour de Pentaphile, Reine de Caſtora. Je ſçais, dit Argiliane, qu'elle eſt d'une beauté raviſſante, qu'elle a toutes les vertus dignes du Trône, & que Pentaphile lui deſtine le ſien. Vous devez enſuite l'en-

gager à délivrer la Reine de Lydie, & lui dire que Tramarine ſera le prix des ſervices qu'il rendra à cette Princeſſe ; ajoutez-y de ma part les aſſurances de régner dans la Lydie après la mort d'Ophtes, & que je promets de l'aſſiſter de tout mon pouvoir.

La Reine me fit ſçavoir cette nouvelle négociation par Célinde, à qui j'ordonnai de ſuivre exactement les conſeils d'Argiliane. Cette femme adroite n'eut pas de peine à déterminer le Prince Corydon, qui avoit déjà entendu parler pluſieurs fois de la beauté & des avantages que Tramarine s'étoit acquis ſur les autres femmes ; il fut char-

mé de l'ouverture que Célinde lui fit d'une alliance qui pouvoit ſatisfaire ſes deſirs & remplir en même tems ſon ambition, puiſqu'il ſe voyoit forcé de renoncer à celle d'Argiliane ; ces avantages, joints aux promeſſes qu'elle lui faiſoit faire, acheverent de le déterminer.

La Reine, charmée d'apprendre que Célinde eût ſi bien réuſſi dans ſa négociation, m'envoya annoncer cette grande nouvelle. Célinde vint donc une nuit m'apprendre que Corydon s'engageoit de délivrer la Reine, & de la conduire dans les Etats de Pentaphile, aux conditions que je ratifierois le Traité que

le Prince devoit faire avec la Reine Cliceria. Je devois donc m'engager par ce Traité d'accorder au Prince Corydon la Princeſſe Tramarine qui, par ſa naiſſance & par la mort de ſes freres, étoit devenue héritiere préſomptive du Royaume de Lydie : je devois encore par le même Traité le déclarer mon ſucceſſeur à la Couronne, au cas que Tramarine eût diſpoſé de ſa main en faveur de quelque autre Prince. A ces conditions, le Prince promettoit de revenir avec une puiſſante armée me délivrer de ma captivité, & m'aider enſuite à reconquérir mon Trône.

Vous pouvez croire que j'acceptai, ſans balancer, des pro-

positions qui, dans les circonstances où je me trouvois, me parurent fort avantageuses. Dénué de tout secours, & languissant depuis près de dix ans dans une captivité des plus cruelles, je consentis sans peine à tout ce qu'on voulut exiger de moi, & fis dire à la Reine que je lui donnois carte blanche, & la laissois maîtresse d'agir suivant les occasions qui s'offriroient, m'en rapportant entierement à sa prudence dans les différentes négociations qu'elle seroit obligée de faire, pour engager nos Alliés à lui fournir les secours nécessaires pour pouvoir rentrer dans mes Etats & en chasser les Troupes de Pencanaldon.

Lorſque les articles de notre négociation furent ſignés, Célinde les porta à la Princeſſe Argiliane, qui en fut ſi contente que, pour en faciliter l'entiere exécution, elle envoya à la Reine un taliſman, compoſé des ſept métaux, qui avoit la vertu de rendre inviſibles les perſonnes qui le portoient attaché au cou : ce fut par le moyen de ce taliſman, que la Reine ſortit du Palais de Pencanaldon, où elle étoit détenue priſonniere depuis ſi long-tems.

Malgré l'empreſſement ſi naturel qu'on a de jouir de la liberté, ſur-tout après une captivité auſſi longue, la Reine ne voulut cependant pas ſor-

tir du château, ſans marquer à la Princeſſe Argiliane combien elle étoit ſenſible à tous les témoignages de bonté & à tous les ſervices qu'elle lui avoit rendus, & ſingulierement au préſent qu'elle venoit de lui faire pour faciliter ſa ſortie, dont elle faiſoit le premier uſage pour la ſupplier de répandre ſes bienfaits ſur le Roi ſon époux, & de les étendre ſur tout ce qui nous appartenoit. Argiliane le lui promit de fort bonne grace; & ces deux Princeſſes, après s'être donné mille aſſurances réciproques d'une amitié ſincere, ſe ſéparerent remplies d'eſtime l'une pour l'autre.

Cliceria vint enſuite me ſur-

prendre avec Célinde, qui me dit en entrant dans mon cabinet : Je viens enfin, Seigneur, vous annoncer la délivrance de la Reine ; elle eſt ſortie du château ſans qu'aucun de ſes Gardes s'en ſoit apperçu, & ce miracle n'eſt arrivé que par le ſecours d'Argiliane, qui a bien voulu aider au Prince à la ſouſtraire à la puiſſance de ſon pere. J'en rends graces aux Dieux, m'écriai-je, & ſouhaite avec ardeur qu'ils veuillent favoriſer la juſtice de nos droits, afin que je puiſſe jouir de la ſatisfaction de nous voir bientôt réunis. Une partie de vos ſouhaits vous ſont accordés à l'inſtant, dit Cliceria, en ſe préci-

pirant dans mes bras. Saiſi de joie à la vûe d'une Princeſſe que j'ai toujours paſſionnément aimée, je ne pouvois comprendre ce qui avoit pû d'abord la dérober à mes yeux; mais ſon taliſman qu'elle me montra, en le retournant pluſieurs fois, me fit admirer la vertu de ce chef-d'œuvre de l'Art.

Célinde ſortit pour avertir le Prince Corydon que la Reine ne tarderoit pas à ſe rendre auprès de lui. Je profitai de ſon abſence pour témoigner à Cliceria combien j'étois ſenſible à cette derniere preuve de ſa tendreſſe, puiſqu'elle riſquoit, pour ainſi dire, ſa vie, ou tout au moins cette liberté

qu'elle venoit à-peine de recouvrer comme par une eſpéce de miracle. Enfin, après nous être donné mille témoignages de notre tendreſſe mutuelle, je lui communiquai toutes les lumieres que je crus être néceſſaires pour agir auprès de la Reine de Caſtora, & pour engager nos autres Alliés à nous aider de leurs ſecours. Célinde rentra pour nous avertir qu'il étoit tems de nous ſéparer : il fallut céder aux circonſtances ; mais ce ne fut pas ſans verſer beaucoup de larmes.

Cliceria, accompagnée de Célinde, ſe rendit chez le Prince Corydon qui les attendoit ; &, tout étant préparé pour leur voyage, ils partirent

au lever de l'Aurore. Ce Prince, pour éloigner les soupçons que pourroit donner son absence, avoit pris le prétexte de visiter les fortifications de l'isle Forte, appartenante à la Princesse Argiliane; mais Pencanaldon, rebuté depuis longtems des mépris que la Reine ne cessoit de lui montrer, après avoir inutilement employé les secrets de la Magie pour la faire condescendre à ses infâmes projets, prit enfin le parti de s'absenter par le conseil d'Argiliane. Ce fut ce qui donna le tems à nos fugitives de s'éloigner; &, aidées des secours d'Argiliane, elles arriverent en peu de jours dans le Royaume de Castora.

Pendant leur route, la Reine inſtruiſit le Prince des Loix que Pentaphile avoit impoſées ſur tous les Etrangers. Corydon en parut d'abord charmé, ſe flattant que s'il n'avoit pas le bonheur de plaire, du moins n'auroit-il pas de rivaux à craindre : mais ſa joie fut bientôt changée en une triſteſſe profonde, lorſqu'il fit réflexion qu'il ne pourroit reſter dans ce Royaume ſans s'expoſer à mille dangers. Cliceria qui s'apperçut de ſon chagrin, & qui ne vouloit pas être privée de ſes conſeils, pour les différentes négociations qu'elle prévoyoit être obligée de faire dans les circonſtances où elle ſe trouvoit ; & qui d'ailleurs n'é-

toit plus forcée de ſe dérober aux yeux des curieux, offrit au Prince le taliſman qui la rendoit inviſible. Corydon le reçut avec de ſi grands témoignages de reconnoiſſance, que la Reine fut convaincue de ſon attachement à ſes intérêts.

Le Prince muni de ce taliſman, qui le mettoit à portée de ſe trouver par-tout ſans crainte d'être découvert, & par conſéquent de voir à toute heure la Princeſſe Tramarine, dont il s'étoit formé une idée des plus charmantes; ce Prince, dis-je, preſſa ſa marche, donnant à-peine le tems à la Reine de prendre quelque repos. Arrivé à la Cour de Caſ-

tora, le Prince ne jugea pas à propos d'y paroître, quoiqu'il accompagnât la Reine Cliceria dans toutes les visites qu'elle rendit à la Reine Pentaphile.

Dans la premiere entrevûe de ces deux Princesses, Pentaphile parut d'abord un peu déconcertée, lorsque la Reine Cliceria demanda des nouvelles de la Princesse Tramarine, & les raisons qui pouvoient l'avoir empêchée de se trouver à sa rencontre. La Reine de Castora ne put s'empêcher de montrer beaucoup de trouble à cette question; mais ne pouvant se dispenser d'y satisfaire, elle lui fit le récit des aventures de Tramarine, & finit par marquer une vraie dou-

leur de se trouver dans l'impuissance de lui en dire des nouvelles.

Chicoria qui ne comprenoit rien au récit qu'elle venoit d'entendre, ne pouvoit se persuader que la force de l'imagination pût produire des effets aussi surprenans. Elle crut donc que tout ce qu'on venoit de lui raconter, n'étoit qu'une fable inventée pour la séduire, & que Pentaphile avoit peut-être formé quelque Traité secret avec son ennemi, dont sa fille avoit été le prix : elle ne voulut cependant pas faire connoître ses doutes, & se retira dans l'appartement qu'on lui avoit destiné, pour en conférer avec le Prince Corydon,

qu'elle craignoit furieuſement que cette premiere diſgrace n'eût rebuté, & que, trompé dans ſon attente, il ne voulût abandonner ſon entrepriſe. C'eſt pourquoi, après s'être long-tems entretenue avec lui des aventures de Tramarine, dont il étoit à préſumer qu'on n'auroit jamais aucune nouvelle, elle lui dit qu'il lui reſtoit encore une jeune Princeſſe qu'elle lui offroit pour remplir ſes engagemens. Il eſt vrai, ajouta la Reine, que j'ignore entierement ſon ſort; mais, comme elle eſt entre les mains de la Princeſſe Argiliane, je me flatte qu'il ne me ſera pas difficile de la ravoir.

Corydon qui ne s'étoit attaché

ché à Tramarine, que ſur la réputation qu'elle s'étoit acquiſe d'être une des Princeſſes la plus accomplie qu'il y eût dans le monde, eut beaucoup moins de peine à ſe réſoudre à l'échange qu'on lui propoſoit. Cependant il perſiſta toujours dans les conſeils qu'il avoit donnés à la Reine, d'employer tous les moyens imaginables pour tâcher de découvrir le lieu que Tramarine auroit choiſi pour ſa retraite.

Quoique la Reine fût très-piquée de la conduite que Pentaphile avoit gardée, non-ſeulement dans l'affaire de Tramarine, mais encore dans celle de notre malheureuſe captivité dont j'éprouvois tou-

jours le déplorable ſort; elle dit néanmoins au Prince qu'elle ne croyoit pas qu'il fût prudent, dans les circonſtances où elle ſe trouvoit, de chercher à aigrir la Reine de Caſtora, en faiſant à-préſent des perquiſitions qui ſans doute deviendroient inutiles; que le beſoin qu'elle avoit de ſon ſecours pour l'aider à reconquérir la Lydie, lui faiſoit penſer qu'il étoit plus convenable de diſſimuler leurs ſujets de plainte, juſqu'à ce que je fuſſe remonté ſur le Trône. Ces raiſons étoient trop ſages pour que le Prince ne s'y rendît pas.

Mais, comme il ſeroit trop long de vous rapporter toutes

les négociations qu'il fallut employer, afin d'engager mes Alliés de fournir les Troupes néceſſaires, il ſuffira de vous apprendre que, malgré les efforts de Pencanaldon qui s'étoit fait haïr de tous mes Peuples par ſes cruautés, la Reine rentra dans la Lydie, & je fus enfin délivré de ma captivité.

Ce ne fut qu'après ce grand événement que j'appris vos aventures. Auſſi peu porté à les croire que la Reine, je fus cependant au déſeſpoir d'y avoir contribué par ma ſotte crédulité, ou, pour mieux dire, ma ſotte vanité à vouloir pénétrer dans les décrets des Dieux, en vous banniſſant

de ma Cour par une injuſtice dont j'ai été long-tems puni par mes remords. Je voulus réparer ma faute, en faiſant tout ce qui étoit en mon pouvoir pour découvrir votre ſort; mais ce que j'en pus apprendre mit le comble à mon déſeſpoir, lorſqu'on vint me dire qu'il n'étoit pas poſſible d'avoir aucune nouvelle de la Princeſſe, qu'on préſumoit s'être précipitée dans la Mer. Ce doute affreux me fit une ſi furieuſe révolution, qu'après avoir juré la perte de la Reine Pentaphile, je tombai dans une apoplexie qui m'a en un inſtant conduit ici.

Je ne regrette point une vie qui n'auroit fait que prolonger

des maux inévitables, en me retraçant ſans ceſſe le ſouvenir de mes fautes. Je me flatte, au contraire, que les honneurs dont vous jouiſſez dans cet Empire, par votre heureuſe union avec le Prince des Ondins, doivent vous faire oublier toutes les peines qui les ont précédés, & que vous n'en conſerverez aucun reſſentiment. Tramarine aſſura le Roi ſon pere qu'il lui rendoit juſtice, que, quoiqu'elle eût long-tems regretté ſa préſence, elle n'avoit pas lieu de ſe plaindre de l'Arrêt rigoureux qu'il avoit prononcé contre elle; & que, pour lui montrer qu'elle n'en conſervoit aucun ſouvenir, elle alloit déſormais

employer tout ſon pouvoir à lui faire rendre les honneurs dûs à ſon rang, & lui procurer en même tems toutes les ſatisfactions qu'il pourroit deſirer.

Perſonne n'ignore que, lorſqu'on a quitté ce corps mortel, tous les rangs ſont confondus, & qu'il n'y a plus de diſtinction parmi les ames, ſur-tout dans l'Empire des Ondins. Cependant la Princeſſe Tramarine obtint du Génie Verdoyant, par une grace ſinguliere, que le Roi ſon pere ſeroit admis à ſa Cour, & qu'il y jouiroit des mêmes prérogatives des Ondins. Elle lui demanda auſſi qu'il fût diſpenſé de boire le thé élémentaire;

mais elle ne put obtenir cette derniere faveur, pour des raiſons que je n'ai point appriſes, auxquelles ſans doute il n'y avoit aucune replique.

Ils continuerent enſuite leur route avec le Roi Ophtes, dans le deſſein de viſiter toutes les parties du Monde. Tramarine réfléchiſſant ſur les aventures du Roi ſon pere, qui leur avoit appris, par ſon récit, qu'elle avoit une jeune ſœur qui devoit être encore dans l'iſle Craintive, le deſir de la connoître lui fit demander au Prince Verdoyant de vouloir bien diriger ſa marche vers cette iſle, afin de lui procurer, s'il étoit poſſible, la ſatisfaction de la voir, ſans

qu'il en dût coûter la vie à la jeune Princeſſe. Je puis aiſément vous ſatisfaire, dit Verdoyant; &, pour diſſiper l'ennui d'une auſſi longue route, je vais vous apprendre, ainſi qu'au Roi votre pere, les aventures d'une Princeſſe qui doit aſſurément vous intéreſſer l'un & l'autre.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Brillante & de l'Amour.

La Princeſſe Argiliane, n'oſant encore ſe déclarer en faveur de la Reine de Lydie, crut la ſervir plus utilement en affectant de ſe ſoumettre aux ordres de ſon pere. Elle connoiſſoit ſa cruauté, & craignoit, avec raiſon, que, dans un de ces momens où les mépris de la Reine le mettoient au déſeſpoir, il ne donnât des ordres contraires au deſir qu'elle avoit de ſauver la petite Prin-

ceſſe, étant accoutumé à ſe venger par de pareilles cruautés. C'eſt pourquoi, lorſqu'elle l'eut portée dans l'iſle Craintive, elle revint à la Cour, & dit au cruel Pencanaldon que l'enfant avoit été expoſé & dévoré preſque auſſi-tôt.

Brillante fut donc élevée comme la fille du Berger. Je paſſerai rapidement ſur ſon enfance qui n'eut rien d'intéreſſant, parce qu'elle n'étoit pas connue pour une Princeſſe, dont ordinairement les moindres actions ſont toujours admirées. Cependant, lorſque Brillante eut atteint ſa dixieme année, Argiliane penſa qu'il étoit tems de commencer à l'inſtruire des avantages de ſa

naiſſance; & comme elle venoit aſſez ſouvent dans ſon iſle, pour y donner elle-même des leçons à la jeune Princeſſe, qui, par ſa docilité & ſa douceur, s'étoit entierement acquis le cœur d'Argiliane, cette Princeſſe remarquoit avec plaiſir la beauté & les graces touchantes de ſa jeune Eléve; elle y voyoit germer ces talens que la Nature produit, & que l'éducation perfectionne; elle admiroit ſur-tout cette pudeur charmante, vrai ſigne de l'innocence & de la pureté du cœur.

Argiliane, pour des raiſons particulieres, n'oſoit encore faire paroître Brillante à la Cour de ſon pere; cependant

elle craignoit que cette jeune Princeſſe, dont le cœur lui paroiſſoit diſpoſé à la tendreſſe, ne vînt à former quelque engagement qui pourroit par la ſuite troubler ſon repos. C'eſt pourquoi elle commença à l'entretenir des déſordres que l'Amour cauſoit dans tous les cœurs : Vous devez, ma chere Brillante, dit Argiliane dans ſa derniere converſation, vous tenir toujours en garde contre les attaques des hommes qui, la plûpart, ne chercheront qu'à ſéduire votre cœur ; conſervez cette pudeur qui eſt le plus précieux attribut de notre ſexe, elle doit toujours être la gardienne fidele de la pureté de l'ame. Gardez-vous de ſa-

crifier à l'Amour ce que vous avez de plus cher : l'Amour eſt un Dieu inquiet, perfide, tumultueux, & qui n'a de conſtance que dans ſa légéreté ; ce Dieu ſe fait un jeu cruel des malheurs & du déſeſpoir de ceux qui ſuivent ſes Loix ; ſouvent on le voit brouiller l'Amant avec l'Amante, & ſoulever l'ami le plus tendre contre celui qu'il aime le mieux ; les fureurs que l'Amour inſpire ne reconnoiſſent ni le rang, ni le devoir, ni la nature ; il n'eſt rien de ſacré pour lui, ſur-tout lorſque la jalouſie ou la vengeance l'animent, & ce n'eſt qu'en le fuyant qu'on peut éviter ces maux.

N'oubliez pas, ma chere Brillante, ajouta la Princeſſe, les avis que je vous donne, le tems approche où ce Dieu cherchera à vous ſéduire, il n'eſt point de forme qu'il ne ſçache prendre pour y parvenir; car, lorſqu'il a entrepris de plaire, il paroît charmant & rempli d'attraits qui ne ſervent qu'à ſubjuguer la raiſon: le deſir & la volupté marchent ſur ſes pas, l'eſpérance l'accompagne preſque toujours, & il ſemble ne faire ſon bonheur que de la félicité des Mortels. Vous ne devez pas à-préſent vous y laiſſer ſurprendre, après le portrait que je vous en fais.

C'étoit par de ſemblables inſtructions qu'Argiliane s'ef-

forçoit de faire goûter à Brillante les douceurs dont on jouit dans un état tranquille ; mais la jeuneſſe ne cherche que le plaiſir, la ſolitude l'ennuie, & ce n'eſt que l'âge & les réflexions qui puiſſent lui faire goûter les conſeils de la raiſon.

Brillante commençoit à ſentir l'ennui, & ſon cœur lui diſoit qu'il étoit des plaiſirs qu'elle pouvoit goûter ; déja elle formoit des deſirs ſans ſçavoir ſur quoi les fixer, & des ſoupirs échappés firent craindre à la Princeſſe qu'elle ne formât quelque inclination indigne du ſang qui l'avoit formée : c'eſt pourquoi elle lui fit entendre, avant de la quitter, que le

Ciel l'avoit fait naître fort au-deſſus de l'état dans lequel elle étoit élevée, & lui promit de lui découvrir le myſtere de ſa naiſſance à leur premiere entrevûe.

Brillante, élevée comme ſimple fille de Berger, fut néanmoins peu ſurpriſe des ouvertures qu'Argiliane venoit de lui faire ſur ſa naiſſance; la nobleſſe de ſon ame l'avoit ſans doute avertie qu'un ſang illuſtre devoit couler dans ſes veines & animer toutes ſes actions. L'impatience qu'elle eut d'apprendre à qui elle devoit le jour, lui fit deſirer de revoir bientôt la Princeſſe; &, comme ſi ce deſir eût dû avancer ſon retour, elle ne manquoit

plus d'aller ſe promener tous les jours à l'entrée d'une Forêt, par où la Princeſſe Argiliane avoit coutume de paſſer pour ſe rendre à ſon Palais.

Un jour Brillante, ſe trouvant beaucoup plus agitée qu'à l'ordinaire, n'avoit pû prendre aucun repos pendant la nuit, ce qui lui fit devancer l'Aurore pour ſe rendre à l'entrée de la Forêt. A-peine y fut-elle arrivée, qu'elle apperçut de loin un équipage dont l'éclat la ſurprit, & fixa en même tems toute ſon attention. C'étoit une caléche doublée de ſatin, & piquée avec des odeurs les plus agréables : l'impériale de cette caléche formoit un tableau qui repréſentoit la

Déeſſe Vénus, couchée nonchalamment ſur un lit de fleurs, la tête appuyée ſur les genoux du Dieu Mars, regardant les Graces qui paroiſſoient occupées à former des couronnes de myrte, pour en orner la tête de ces heureux Amans; on voyoit, au derriere de la caléche, le Berger Paris choiſir Vénus entre les trois Déeſſes, pour lui préſenter la pomme; les côtés repréſentoient les différens attributs de la Déeſſe.

L'Amour, aſſis au fond de cette admirable voiture, paroiſſoit diſtrait & rêveur, la tête un peu penchée à droite ſur la Modeſtie, regardant, avec indifférence, la Faveur

qui étoit assise à sa gauche; la Jouissance, d'un air soumis, se tenoit auprès de l'Amour, & sembloit lui demander qu'il daignât la favoriser; les Graces étoient sur le devant, l'une tenoit le carquois & les fléches dorées de ce Dieu, & les deux autres folâtroient avec lui, ne paroissant s'occuper qu'à lui faire des niches, afin de lui rendre sa belle humeur; l'heure du Berger servoit de Postillon, & tenoit les rênes de huit Cygnes plus blancs que la neige; les jeux, les ris & les plaisirs, entouroient cette charmante caléche.

C'étoit l'équipage de Vénus que l'Amour avoit pris avec toute sa Suite, pour faire une

partie dans ſa nouvelle petite maiſon; mais cette Suite ignoroit encore quelle devoit être l'Héroïne d'une Fête que l'Amour préparoit depuis longtems : car, depuis la brûlure que lui fit Pſyché par ſon indiſcrette curioſité, on n'avoit point entendu dire que ce Dieu eût eu d'autre Maîtreſſe; on dit même que, dans la douleur qu'il reſſentit, il jura fort en colere, ce ne fut pas par le Styx, de ne jamais s'attacher à perſonne. Mais, peut-on ſe fier aux ſermens d'un Dieu qui met toute ſa gloire à les rendre vains?

Quoique l'Amour fût alors occupé de Brillante, & que cet appareil du Dieu, vain-

queur de tout ce qui reſpire, ne fût préparé que pour elle; comme il ne s'attendoit point à la voir paroître avec l'Aurore, ce Dieu ne put s'empêcher de rougir, la prenant d'abord pour ſa mere. Mais il fut bientôt détrompé en la regardant : ſon air modeſte lui donna beaucoup d'émotion, il fit arrêter ſon équipage lorſqu'il fut près d'elle, en deſcendit avec précipitation, puis s'approcha d'un air timide, n'oſant preſque lever les yeux ſur la jeune Princeſſe, qui n'étoit occupée qu'à admirer le brillant ſpectacle qui s'offroit à ſes regards; ce qui fit qu'elle ne s'apperçut pas que l'Amour étoit à ſes pieds en

poſture de Suppliant. Un ſoupir qui échappa à ce Dieu, en lui prenant la main, tira Brillante de ſon extaſe; elle rougit & voulut la retirer, mais voyant qu'il la baiſoit d'un air tendre & ſoumis, ſon trouble augmenta. Levez-vous, Seigneur, lui dit-elle toute émue, que pouvez-vous attendre d'une jeune perſonne que le haſard a fait rencontrer dans cette Forêt? Parlez, puis-je vous être utile à quelque choſe? Qui vous oblige de deſcendre de ce beau char, & de quitter les belles Dames dont il eſt rempli?

C'eſt pour vous l'offrir, répondit l'Amour; & ces Dames, ſi elles ont le bonheur

de vous plaire, ſont deſtinées pour vous ſervir. Souffrez donc, divine Princeſſe, que je mette à vos pieds mon carquois & mes fléches; je vous jure que je vais déſormais ne m'occuper que du ſoin de vous plaire, vous ſeule pouvez faire mon bonheur. Aſſez & trop long-tems j'ai régné ſur le cœur des foibles Humains, je renonce aujourd'hui à l'empire que j'ai toujours exercé dans le monde; venez, mon adorable Princeſſe, jouir du triomphe que l'Amour prépare à vos charmes. Quoi! dit la jeune Princeſſe d'une voix tremblante, & le viſage couvert d'un rouge de roſe, eſt-il poſſible que vous ſoyez

l'Amour ? Non, je ne le puis croire, à l'affreux portrait que l'on m'en a fait. Qu'a donc ce nom de ſi effrayant, reprit ce Dieu ? Oui, ſans doute, je ſuis l'Amour, je ne cherche point à me cacher comme un ſéducteur, qui n'a d'autre objet que celui de tromper.

A ces mots, la Princeſſe fit un cri, & voulut fuir ; mais elle n'en eut pas la force, & tomba en foibleſſe dans les bras de l'Amour. Ce Dieu eſt téméraire, il fit ſigne à Faveur qui accourut d'un pas léger pour ſecourir Brillante ; mais la Modeſtie qui l'avoit devancée la fit reculer, & cette Déeſſe, aidée des Graces, mit tous ſes ſoins à faire revenir

venir la Princeſſe de ſa foibleſſe. L'Amour, qui étoit reſté à ſes pieds, lui demanda, d'un air paſſionné, ce qui pouvoit lui avoir cauſé un ſi grand effroi. Que craignez-vous de moi, diſoit ce Dieu ? Regardez-moi comme un enfant qui vous adore & qui vous ſera toujours ſoumis : mon intention ne ſera jamais de vous faire du mal, écoutez Faveur, livrez-vous à ſes conſeils; ce n'eſt, qu'en les ſuivant, que vous jouirez d'un bonheur parfait.

Brillante, attentive aux diſcours de l'Amour, n'oſoit néanmoins jetter ſur lui ſes regards timides; &, repaſſant dans ſa mémoire les ſages le-

çons qu'elle avoit reçués d'Argiliane, inquiette & rêveuſe, elle leva ſur la Modeſtie des yeux que la tendreſſe & le feu de l'Amour paroiſſoient animer, & ſoupira ſans oſer rien dire. L'Amour qui l'examinoit, s'apperçut de ſon trouble; il ordonna à la Modeſtie de ſe retirer, croyant qu'elle ſeule s'oppoſoit à ſon bonheur. Cet ordre redoubla les craintes de Brillante qui ſe jetta dans les bras de la Déeſſe. Au nom des Dieux, dit la Princeſſe ſaiſie de crainte, demeurez & ſecourez-moi. Hélas! que deviendrai-je ſi vous m'abandonnez? L'Amour n'eſt qu'un trompeur qui cherche, ſans doute, à me ſéduire; par pi-

tié, aidez-moi à le fuir. Qui vous a donc inſpiré d'auſſi mauvaiſes idées de l'Amour, reprit ce Dieu en colere? Mais je puis uſer de mon pouvoir, afin de vous convaincre que je ne cherche point à vous tromper. Arrêtez, dit la jeune Princeſſe, & ſe ſaiſiſſant de la fléche qu'il ſe préparoit à lui décocher, elle la lança avec tant d'adreſſe que ce Dieu en fut percé; mais ce coup que reçut l'Amour, loin de lui cauſer de la douleur, ne ſervit qu'à augmenter ſes feux; &, la retirant alors de ſon ſein, encore toute brûlante de ſa propre ſubſtance, il la plongea dans celui de Brillante, ſans que cette jeune Princeſſe s'apper-

çût d'abord du trait qui venoit de lui être lancé.

La Modeſtie, qui vit la malice que l'Amour venoit de faire à Brillante, voulut au moins la favoriſer de tout ſon pouvoir, afin de rendre leur union éternelle ; elle profita de cet inſtant favorable pour engager l'Amour à rappeller la Conſtance, qu'il avoit depuis long tems bannie de ſa préſence. Ce Dieu, ſatisfait de ſon choix, y conſentit ſans peine ; & afin de guérir entierement les ſoupçons qui pouvoient reſter dans l'eſprit de la Princeſſe, il permit encore que les Graces & la Modeſtie l'accompagnaſſent toujours, aux conditions que Faveur ſe

joindroit à ces Déesſes. Je ne puis vivre ſans elle, ajouta l'Amour, ſa converſation m'amuſe, c'eſt toujours elle qui doit m'entretenir par mille petites ſaillies; mais il eſt tems, mon adorable Maîtreſſe, de jouir des plaiſirs qui vous ſont préparés. Ce Dieu fit ſigne en même tems à l'Heure du Berger de s'approcher; la Modeſtie qui ſoutenoit toujours Brillante, s'oppoſa aux deſſeins de l'Amour. Ce Dieu en parut un peu fâché; il n'oſa cependant faire paroître ſon dépit, afin de gagner, par cette complaiſance, la confiance de la Princeſſe, à laquelle il préſenta la main avec un ſourire enchanteur.

Brillante, ſans trop ſçavoir ce qu'elle faiſoit dans le trouble qui l'agitoit, ſe laiſſa enfin conduire par ce Dieu, qui la fit monter dans ſa caléche & ſe plaça à côté d'elle, avec les Graces, la Modeſtie & la Conſtance. Faveur ſe mit derriere eux, accompagnée d'une grande femme que Brillante n'avoit point encore apperçue; elle demanda à l'Amour qui elle étoit, & pourquoi elle paroiſſoit ſi rêveuſe? C'eſt la Jouiſſance, dit ce Dieu, qui attend, avec inquiétude, le moment favorable de faire connoiſſance avec vous, pour reprendre ſon enjouement & ſa gaieté ordinaire.

L'Amour ordonna qu'on le

conduisît à ſa petite maiſon, que l'on auroit pû prendre pour une de celles du Soleil, par l'éclat des richeſſes qui y brillent de toutes parts. Une troupe de Plaiſirs ſe détacha pour annoncer l'arrivée de l'Amour & de la Princeſſe, qui furent reçus dans ce Palais par les Ris, les Jeux & les Plaiſirs. L'Amour conduiſit Brillante dans un cabinet de glaces, en ordonnant aux Graces de la mettre ſur un lit de roſes, que la Volupté & la Délicateſſe leur avoient préparé. Jamais ces deux Favorites de l'Amour ne quittent ce cabinet; elles ſont chargées l'une & l'autre du ſoin de l'orner,

de l'entretenir dans un air tempéré, & d'y répandre les parfums les plus exquis : les Jeux, les Ris, les Plaiſirs, Faveur & Jouiſſance, ſuivirent la Princeſſe dans ce cabinet.

Faveur & Jouiſſance firent mille tendres careſſes à Conſtance ſur ſon heureux retour ; la gaieté ornoit toutes les actions de Jouiſſance, qui ſe flattoit, avec raiſon, que la réunion de ſa compagne avec l'Amour, alloit enfin la faire triompher de ſon plus cruel ennemi. Car, avant que ce Dieu devînt ſenſible aux charmes de Brillante, quoique Jouiſſance fût preſque toujours à ſa ſuite, il arrivoit ſouvent par une fatalité qui la déſeſpéroit,

que, malgré les ordres que l'Amour lui donnoit de le ſuivre, le Dégoût, cet ennemi de ſon repos, l'entraînoit toujours vers un autre objet. Elle ſe flatta pour-lors de l'avoir vaincu; le caractere doux & complaiſant, & l'humeur toujours égale de la jeune Princeſſe, contribuerent beaucoup à lui faire remporter ſur ſon ennemi la victoire la plus complette.

Brillante, occupée de tout ce qui l'environnoit, ne s'amuſa point à réfléchir; elle oublia la Modeſtie qui n'étoit point entrée avec elle, l'Amour l'avoit exclue de ce cabinet, penſant éviter, par ſon abſence, mille petites vétille-

ries auxquelles elle étoit fort ſujette : c'eſt pourquoi il avoit donné à l'Heure du Berger la charge d'Huiſſier de ce cabinet. Mais ce Dieu, malgré ſes précautions, ne s'attendoit pas à trouver la Pudeur, fidele compagne de Brillante, qui, pour ne la point abandonner, s'étoit cachée ſous la robe de la jeune Princeſſe ; &, lorſqu'il voulut s'en approcher, cette impérieuſe Déeſſe lui déclara qu'elle ne céderoit ſa place qu'au Dieu de l'Hymen. L'Amour, enflammé par cette nouvelle réſiſtance, conſentit que ſon frere l'Hymen vînt allumer ſa torche nuptiale, pour éclairer ſon union avec Brillante, qu'il jura être éternelle.

L'Amour, devenu conſtant par ſon union avec Brillante, jouit à-préſent d'un bonheur parfait; & ſon ardeur, loin de diminuer par la préſence continuelle de Faveur & de Jouiſſance, ſemble s'accroître, & les plaiſirs qu'il goûte, par leurs ſecours, lui paroiſſent toujours nouveaux. Il eſt aiſé de préſumer que Brillante l'a fixé pour jamais; c'eſt donc en vain qu'on le cherche à-préſent dans le monde, puiſqu'il n'y a laiſſé que ſon ombre. Voilà, chere Tramarine, ajouta le Génie Verdoyant, l'heureux ſort dont jouit actuellement la Princeſſe votre ſœur dans l'iſle Craintive, que le véritable

Amour a choisi pour sa résidence, parce qu'il y régne un Printems perpétuel.

Arrivés sur les rives de cette isle, Verdoyant apperçut l'Amour folâtrant avec Brillante, & les Graces qui se promenoient accompagnées de toute leur Cour; le Génie les fit remarquer à Tramarine, en faisant approcher son char du rivage. Après avoir aidé la Princesse à en descendre, ils s'avancerent l'un & l'autre vers l'Amour qui, reconnoissant le Génie Verdoyant pour le Prince des Ondins, vint au devant de lui. Qui vous amene sur ce rivage, dit ce Dieu? Vous n'avez plus besoin de mon pouvoir pour vous faire aimer de

la charmante Tramarine ; l'Eſtime & l'Amitié qui vous accompagnent, ne me font plus douter du bonheur dont vous jouiſſez.

Il eſt vrai, dit le Génie, qu'avec votre ſecours ces deux Divinités ſe ſont jointes à nous, afin de reſſerrer les nœuds d'une union qui doit être éternelle ; & mon premier objet, en vous viſitant, eſt de vous en marquer ma reconnoiſſance, & vous féliciter en même tems de l'heureux choix que vous avez fait de la charmante perſonne qui vous accompagne. Il eſt ſi rare de voir à l'Amour un ſincere attachement, que, s'il étoit connu dans le monde, on le

prendroit actuellement pour un de ces phénomenes qui ne paroiſſent que rarement, pour annoncer le bonheur des Humains. Cette grande victoire n'étoit réſervée qu'à la Princeſſe Brillante qui, ſuivant toutes les apparences, ne doit plus craindre votre inconſtance.

J'avoue, dit l'Amour, que depuis long-tems j'avois banni la Conſtance de ma Suite; mais, la trouvant inſéparable de Brillante, j'ai reconnu que ce n'eſt qu'avec elle qu'on peut goûter le vrai bonheur, & ne puis plus m'en détacher. Quoi! repliqua Verdoyant, auriez-vous abandonné pour toujours les Mortels? Ils ne s'apperçoi-

vent seulement pas que je vous ai quittés, dit l'Amour ; contens de l'ombre que je leur ai laissée, ils ne sçavent pas la distinguer d'avec moi. Pourquoi ? C'est que la plûpart n'ont plus ni mœurs, ni vertus, ni sentimens : livrés à la brutalité, au changement & au dégoût, que feroient-ils d'un Dieu qu'ils méconnoissent ? Je conviens cependant qu'il y en a qui méritent d'être distingués du vulgaire ; aussi ceux-là sont-ils sous ma protection, & ce n'est plus qu'à eux que je veux départir mes faveurs les plus cheres.

Comment, dit le Génie en riant, depuis quand l'Amour a-t-il appris à moraliser ? C'est,

ce Dieu, depuis que j'ai quitté mon bandeau. On s'en apperçoit aiſément, dit le Prince, au choix que vous avez fait de l'aimable Brillante; & le plus grand éloge qu'on puiſſe lui donner, eſt celui d'avoir ſçu fixer l'Amour par ſes charmes. Mais, dites-moi, avez-vous auſſi renoncé pour toujours à l'Olympe? J'en aurois grande envie, dit l'Amour; car rien n'eſt à-préſent plus ennuyeux que ce ſéjour. Vous ne devez pas ignorer qu'une compagnie n'eſt amuſante, qu'autant qu'on y rencontre d'aimables femmes; & c'eſt ce qu'il eſt très-rare d'y trouver. La vieille Cybelle ne fait plus que radoter; pour Ju-

non, ſa jalouſie la rend toujours de mauvaiſe humeur ; Cérès ſent trop ſa Divinité de Province, & n'a point cet air élégant que donne la Cour; Minerve eſt ſans ceſſe armée comme un Don Quichotte, & toujours prête à combattre ; Diane ne ſe plaît qu'à la chaſſe, & nous rompt la tête avec ſon cors : il eſt vrai qu'on pourroit s'amuſer & faire quelque petite partie avec ces deux Déeſſes ; mais elles ſont ſi farouches qu'on ne leur oſeroit dire un ſeul mot de galanterie. Hébé fait la petite ſucrée depuis qu'elle a cédé ſon emploi à Ganimede ; les occupations de Pomone lui rendent les mains trop rudes, malgré tou-

tes les pâtes qu'elle emploie pour les adoucir. Je conviens que Flore eſt bien aimable, mais elle s'attache trop au jardinage, d'ailleurs elle ne ſe plaît qu'avec ce petit fou de Zéphir ; l'Aurore ſe leve ſi matin qu'on ne peut jamais la joindre, & l'on ne ſçait ce qu'elle devient le reſte de la journée. Vénus eſt charmante, mais elle eſt ma mere ; nous ne ſommes pas toujours d'accord ſur bien des points, ce qui fait qu'elle me querelle ſouvent, d'ailleurs elle réſide peu dans le même endroit, tantôt à Paphos, d'autres fois à Cythere, à Amathonte, ou dans quelque autre lieu, & ſouvent les Graces l'accompa-

gnent. Thétis n'eſt occupée qu'à plaire au Dieu du Jour; les Muſes ſont des Précieuſes qui aiment trop à philoſopher; les Parques ſont des Fileuſes qui ne font grace à perſonne; les Heures courent ſans ceſſe; & la Folie n'habite plus que la Terre. Que faire à-préſent dans l'Olympe? on s'y ennuie à périr; car je ne m'amuſe point avec Momus, depuis qu'il ſe donne les airs de critiquer tous les Dieux.

Pendant cette converſation, Tramarine, après avoir fait à Brillante mille tendres careſſes, lui apprit les aventures du Roi de Lydie; & ces deux aimables Princeſſes, charmées l'une de l'autre, auroient bien

voulu ne ſe plus ſéparer. Vous êtes venue troubler mon repos, diſoit tendrement Brillante à la Princeſſe Tramarine; depuis que je ſuis unie avec l'Amour, je croyois n'avoir jamais rien à deſirer: j'ignorois entierement ce que peut le ſang & l'amitié. Cependant, malgré le plaiſir que je reſſens en vous voyant, & celui que j'aurois de paſſer ma vie avec vous, je ne me ſens ni la force de quitter l'Amour, ni le courage de vous ſuivre; ſi vous pouviez habiter parmi nous, mon bonheur ſeroit complet; du-moins, chere Tramarine, accordez-moi encore quelques jours, afin d'engager le Prince Verdoyant à me faire

parler au Roi notre pere. Je ſuis déſeſpérée, dit Tramarine, d'être obligée de vous refuſer, je ne puis me rendre à vos deſirs ſans bleſſer nos Loix; le Roi Ophtes, après avoir perdu la vie qui l'attachoit à la Terre, eſt, à la vérité, reçu parmi les Ondins, mais il ne peut jouir du privilége des Génies qui peuvent, quand il leur plaît, ſe découvrir aux Mortels. Je vous promets néanmoins de venir vous voir le plus ſouvent que je pourrai. Le Génie, s'approchant alors des deux Princeſſes, les avertit qu'il étoit tems de ſe ſéparer; &, après les plus tendres adieux, l'Amour conduiſit le Génie & Tramarine dans leur

char, & leur promit de leur être toujours fidelement attaché.

Cette séparation fut le premier chagrin que Brillante éprouva. Il la rendit quelque tems rêveuse, sans néanmoins lui donner de l'humeur : elle n'en avoit jamais, &, lorsqu'elle ressentoit de la douleur, ses plaintes étoient toujours tendres & touchantes ; mais l'Amour, pour dissiper sa tristesse, fit naître de nouveaux plaisirs. On prétend même que c'est de son union avec Brillante, qu'est née cette multitude de petits Amours folâtres ; & je serois assez porté à le croire.

Le Génie Verdoyant & Tra-

marine continuerent leur voyage, en s'entretenant avec le Roi de Lydie de l'heureux mariage de l'Amour avec la Princeſſe, & lui faiſant une vive peinture des plaiſirs qu'ils goûtoient ſans ceſſe par leur union; plaiſirs d'autant plus deſirables & plus ſenſibles, que le tems ne pourroit jamais les diminuer.

CHAPITRE XII.

Hiſtoire du Prince Nubécula, fils du Génie Verdoyant & de la Princeſſe Tramarine.

VERDOYANT, voulant procurer à la Princeſſe Tramarine une de ces ſurpriſes, qui agiſſent toujours avec impétuoſité ſur nos ſens, la conduiſit dans une contrée où la plûpart des Citoyens ne s'occupent que de l'avenir. Ces peuples, quoique ſans ceſſe en diſpute, ſemblent néanmoins ne chercher qu'à jouir d'une éternelle paix; mais, au milieu de

de cette prétendue paix, ils ſont preſque tous malheureux, ils s'ennuient & languiſſent, parce qu'ils ne veulent point reconnoître l'Amour, qui ſeul eſt capable d'égayer l'eſprit & d'occuper agréablement l'imagination. Car, ſans l'Amour, n'eſt-on pas privé du plaiſir que donne l'éclat des grandeurs, la pompe & le faſte des richeſſes? Les charmes de la gloire ne ſont rien, & les attraits des beautés les plus touchantes deviennent inſipides. Que je les trouve à plaindre!

Ce fut chez ces peuples que le Génie Verdoyant conduiſit la Princeſſe Tramarine & le Roi de Lydie. Ils arriverent

dans le tems qu'ils ſe préparoient à un ſpectacle uſité chez cette Nation, lorſqu'il s'agit de marier la fille aînée de leur Roi, parce que ce n'eſt ni le rang, ni la qualité qui la peut obtenir, c'eſt à la valeur & à l'intrépidité du courage qu'on l'accorde : ce ſpectacle étoit annoncé depuis long-tems en faveur de la Princeſſe Amaſis. Cette Princeſſe n'étoit pas douée de graces, ni de beauté ; & la difformité de ſon corps ſembloit rendre ſon union moins précieuſe.

Il eſt d'uſage de ſubir des épreuves terribles pour obtenir l'alliance du Roi. Perſonne ne s'étoit encore préſenté pour Amaſis. Son portrait rebutant,

qu'il n'eſt pas permis de flatter, n'avoit pû engager aucun des Princes Souverains à ſe livrer à des dangers inévitables : cependant le Roi avoit pour Amaſis une amitié ſi grande, qu'elle dégénéroit ſouvent en des foibleſſes ; & les Princeſſes ſes ſœurs, quoique douées de toutes les perfections imaginables, ne pouvoient obtenir aucune faveur, ſi Amaſis ne ſe joignoit à elles pour les demander. Cette Princeſſe qui s'ennuyoit beaucoup d'être privée de vivre à la Cour, tomba dans une langueur qui fit craindre pour ſes jours ; ce fut ce qui détermina le Roi de permettre à tous les Etrangers de ſe préſenter aux épreu-

ves qu'il falloit ſubir, pour ſe rendre digne de la Princeſſe.

Toutes les filles de ce Roi ſont élevées dans un Temple dédié au Soleil, dont elles ne peuvent ſortir que pour ſe marier. Ce Temple eſt bâti ſur le haut d'un rocher, ſon dôme s'éleve juſqu'aux nues, & la Mer ſert de canal aux jardins qui l'entourent. Avant d'arriver à ce Temple, on doit paſſer par ſept portes, qui ſont autant d'épreuves qu'il faut ſouffrir ſans interruption : on les nomme les portes de faveur, parce que l'on regarde ceux qui ont eu le courage de les paſſer, comme les Favoris du Soleil, qu'ils adorent & mettent au nombre de leurs

Dieux ; il eſt vrai que, ſans une grace particuliere, il eſt preſque impoſſible de pouvoir franchir toutes les difficultés qui ſe rencontrent. Ce n'eſt cependant qu'en les ſurmontant, qu'ils peuvent acquérir cette gloire qui les immortaliſe. Ces ſept portes ſont des ſept métaux différens qui répondent aux ſept Planettes, & la derniere, qui ouvre l'enceinte du Temple, eſt d'or, comme le métal ſur lequel préſide le Soleil. Nul n'a droit d'entrer dans ce Temple ſinon le Roi, encore n'eſt-ce que par une porte ſecrette dont lui ſeul a la clef; mais tous les Princes & Gentilshommes de ſa Suite ſont obligés de cam-

per dans un Bois qui eſt derriere le Temple.

Des échafauds furent dreſſés en amphithéatre, en face de la premiere porte qui répondoit à toutes les autres; on y bâtit auſſi de magnifiques loges pour y placer le Roi & toute ſa Cour. Il eſt bon d'avertir le Lecteur que, dans ces climats, les jours ſont beaucoup plus longs que les nôtres. Le Génie Verdoyant, Tramarine & leur Suite, aborderent au pied du rocher, au moment que le Roi & toute ſa Cour arriverent pour voir commencer les épreuves. Le Prince des Ondins fit placer le char de ſon épouſe dans un Golfe près du Temple, afin de

la mettre à portée de voir des merveilles, qui paroîtront peut-être incroyables à bien des perſonnes.

A-peine ſe furent-ils placés, que le Roi parut précédé de l'élite de ſes Troupes. Mille & mille enſeignes, étendards, & drapeaux déployés flottoient dans les Airs, qui ſervoient à diſtinguer les ordres & les rangs. Ces Troupes ſe rangerent en ordre autour de la loge du Roi, qui parut enſuite avec un front majeſtueux. Dès que le Roi fut entré dans ſa loge, on donna le ſignal, que les Tambours, les Fifres & les Trompettes, annoncerent par des ſons éclatans. Alors pluſieurs Champions ſe

préſenterent pour être admis aux épreuves; mais les uns ne purent paſſer la premiere porte, & les plus déterminés échouerent à la ſeconde. On commençoit à déſeſpérer, lorſqu'il parut un jeune Chevalier d'une taille avantageuſe : ce Chevalier étoit couvert d'une armure verte ; ſur ſon écuſſon on voyoit la figure de Pallas, qui paroiſſoit gravée par main de Maître : la mort de ceux qui l'avoient précédé ne put l'intimider.

Tramarine frémit à la vûe de ce Chevalier ; ſon cœur palpita de crainte qu'il n'eût le même ſort que les autres. Quel dommage, dit cette Princeſſe au Génie, ſi la folle ambition

faiſoit périr ce jeune Chevalier ! Voilà donc ce que produiſent de vains honneurs ; on court après une chimere que la mort vous dérobe en un inſtant : car ce ne peut être l'Amour qui lui faſſe deſirer la poſſeſſion d'une Princeſſe qui, malgré ſa difformité, n'aura peut-être encore pour lui que des hauteurs & du mépris. Hélas, quelle ſera ſa deſtinée ! Ne craignez rien pour lui, dit Verdoyant, il ſera vainqueur ; ſes armes ſont invulnérables, & un Génie ſupérieur le protége.

Le Chevalier s'avança à l'inſtant d'un air fier & intrépide au devant de la premiere porte, dont l'entrée étoit défen-

due par un Dragon d'une énorme groſſeur. Ce Monſtre avoit trois têtes qu'il fallut abattre, & leur combat dura près de quatre heures; &, quoique le Monſtre eût deux de ſes têtes en-bas, il eut encore la force de ſe lever ſur ſes pieds pour dévorer le Chevalier qui, loin de reculer, lui porta un coup de lance dans le flanc. C'étoit le ſeul endroit par où on put le faire périr, à cauſe des groſſes écailles dont il étoit couvert: l'animal furieux tomba, en faiſant des mugiſſemens qui firent trembler les montagnes & les rochers, & la premiere porte s'ouvrit avec beaucoup de fracas. Alors le Chevalier entra dans une grande cour,

où il ſe repoſa quelque tems.

Non loin de-là étoit un mont, dont le ſommet affreux vomiſſoit des tourbillons de flammes & de fumée, & où la Terre reluiſoit d'une croûte jaunâtre; ſigne indubitable du ſoufre que formoient ſes entrailles. Au-deſſus de ce mont, étoit la ſeconde porte, gardée par des Cavaliers de feu. Lorſque le Chevalier eut pris un moment de repos, il les combattit, & eut l'avantage de les écarter & de paſſer la ſeconde porte; un Géant défendoit la troiſieme, mais il lui coupa les deux jambes d'un ſeul revers. Cette victoire lui coûta peu : il marcha enſuite vers la quatrieme où étoit un

Serpent aîlé ; l'animal jettoit par ſes narines un venin qui infectoit l'air : ce Monſtre avoit vingt coudées de longueur.

Le Chevalier ne put s'empêcher de frémir à ſon aſpect ; ſon cœur friſſonne de crainte & d'horreur, il ſe meut comme les eaux qu'un feu violent agite, & le moment déciſif le fait reculer pour un inſtant. Mais, rougiſſant de ſa foibleſſe, il ranime ſon courage, reprend ſon ſabre, & s'avance vers ce Monſtre qui, ſifflant d'une façon terrible, fit trembler Tramarine pour les jours du Chevalier qui, après avoir montré ſa valeur & l'intrépidité de ſon grand cœur, com-

mence à déſeſpérer de pouvoir vaincre ce furieux animal, &, par un mouvement de déſeſpoir, lui lança ſon ſabre dans l'inſtant que le Monſtre, en ouvrant une gueule énorme, s'élançoit pour le dévorer. Le ſabre lui ouvrit la gorge, & il en ſortit une ſi grande abondance de venin, que l'air, qui en fut infecté, fit tomber le Chevalier ſans connoiſſance.

Tramarine, pénétrée de douleur de cet accident, pria le Prince Verdoyant de le ſecourir; ce qu'il fit ſans ſe rendre viſible. Le Génie lui ôta d'abord ſon caſque, afin de lui faire prendre d'un élixir merveilleux, qui ranima ſa vigueur & fortifia en même tems

ſon courage. Le Chevalier, en reprenant ſes eſprits, fut extrêmement ſurpris de n'appercevoir perſonne. A qui dois-je, dit-il, l'heureux ſecours que je viens de recevoir? Sans doute qu'un Génie me protége, & ce ne peut être qu'à lui que je dois mes victoires; je ne puis attribuer des faveurs ſi marquées qu'à la protection de Pallas.

Cet heureux Conquérant s'avança vers la cinquieme porte entourée d'un large foſſé qui, par ſa profondeur, préſentoit un abîme affreux dans lequel on le vit ſe précipiter avec un courage intrépide; mais on le vit bientôt prendre la route de la ſixieme porte

gardée par des Sirènes, qui employerent les ſons les plus flatteurs pour le charmer par leur agréable muſique. Le Chevalier ne put d'abord réſiſter à des accens ſi touchans : il s'arrête pour les écouter, déja ſon cœur ſe livre au plaiſir de les entendre, ſes forces s'affoibliſſent, & ſes jambes tremblantes le ſoutiennent à peine, & l'on vit l'inſtant qu'il alloit perdre le fruit de tous ſes travaux. Cette épreuve eſt la plus difficile à ſurmonter : mais, s'appercevant de ſa foibleſſe, il s'arma tout-à-coup d'un courage nouveau, &, par une inſpiration ſinguliere, il prit ſon épée dans ſa main, & ſe mit à les fuir avec une extrême

vîteſſe, & arriva enfin à la ſeptieme porte défendue par un oiſeau monſtrueux pour la groſſeur, qu'on dit être le Phénix.

Tramarine, attentive à toutes les actions du Chevalier, crut ne jamais voir la fin d'un combat auſſi ſingulier. Cet oiſeau ne faiſoit autre choſe que de voltiger ſans ceſſe devant le Chevalier; il ſembloit qu'il ne cherchât qu'à l'aveugler avec ſes aîles; cent fois on lui vit abattre la tête, & cent fois ſe reproduire d'elle-même. Le Chevalier ne comprenant rien à ce ſingulier animal, vit bien qu'il ne pourroit jamais le vaincre avec ſes armes, & qu'il falloit employer la ruſe pour

tâcher de le ſurprendre. Après que cet oiſeau lui eut fait faire mille & mille tours, fatigué ſans doute, il vint enfin lui-même ſe repoſer ſur lui, & il s'en ſaiſit auſſi-tôt. Ce fut alors que les voûtes du Temple s'ébranlerent ; la ſeptieme porte s'ouvrit avec un fracas épouvantable, & des cris de joie ſe firent entendre de toutes parts.

Le Chevalier victorieux, ſaiſi de ſon oiſeau, traverſa une grande cour, au bout de laquelle étoit un lac très-profond qu'il fallut encore paſſer à la nage afin de ſe purifier, ſans néanmoins quitter l'oiſeau, ſans quoi il falloit recommencer un nouveau com-

bat. Les eaux de ce lac formoient, par leurs ondes agitées, un bruit ſemblable à un torrent qui ſe précipite du haut d'une montagne eſcarpée. Après que ce vainqueur eut ſubi cette derniere épreuve, il s'avança vers le Temple du Soleil. Ce Temple eſt environné d'un double rang de colonnes de marbre jaſpe; on voit au milieu du Temple, ſur un piedeſtal, la ſtatue de ce Dieu, dont la tête eſt ornée d'une couronne faite en forme de rayons, qui ſont garnis d'eſcarboucles.

Sous ce vaſte portique que forme le double rang de colonnes qui environnent le Tem-

ple, étoient rangées des deux côtés de jeunes filles. Ces enfans, tous choiſis de la figure la plus agréable, avoient de longs cheveux bouclés qui flottoient ſur leurs épaules; leurs têtes étoient couronnées de fleurs, & ils étoient tous vêtus de bleu céleſte. Pluſieurs encenſoient l'Autel avec des parfums admirables, d'autres chantoient les louanges du Soleil. On entendoit de toutes parts des accords parfaits, & les ſons mélodieux de pluſieurs inſtrumens, que des doigts délicats & légers faiſoient mouvoir, juſqu'au moment que l'étoile de Vénus, favorable aux Amans, parut ſur leur hé-

miſphere. Alors le Chœur ; rempli d'ardeur & d'allégreſſe ; allume les torches nuptiales, en invoquant le Dieu de l'Hymen auquel l'Amour fournit ſes traits dorés ; & ce fut au flambeau de ce Dieu qu'il alluma ſa lampe durable, & que, ſe ſoutenant ſur ſes aîles de pourpre, il ſe plaît à régner avec lui. Ce n'eſt que par cet accord de l'Amour avec ſon frere l'Hymen, qu'on trouve la raiſon, la fidélité, la juſtice & la pureté ; & ce n'eſt que par l'Hymen que les nœuds du ſang, les douces liaiſons de pere, de fils & de frere, peuvent ſe former, lui ſeul préſervant des

ſources corrompues du crime.

Le ſon des trompettes ſe fit entendre lorſque l'on vit paroître le Grand-Prêtre ſuivi d'Amaſis & des Prêtreſſes. Ce vénérable vieillard, pendant tout le tems des ſacrifices, eut toujours la tête couverte d'un voile couleur de pourpre. Il s'avança enſuite pour conſulter les entrailles des victimes qui palpitoient encore, & dont le ſang fumoit de toutes parts. O Dieux, s'écrie-t-il ! Quel eſt donc ce Héros que le Ciel a envoyé dans ces lieux pour y opérer de ſi grandes merveilles ? En diſant ces paroles, ſon regard devient farouche, ſes yeux étincellent, & il ſemble

voir d'autres objets que ceux qui paroiſſent devant lui ; il ſe trouble, ſes cheveux ſe hériſſent, ſon viſage s'enflamme, &, élevant ſes bras, il les tient immobiles ; ſa voix s'arrête, il ne reſpire plus qu'à peine, il eſt hors d'haleine, & paroît ne pouvoir renfermer au dedans de lui l'eſprit divin qui l'agite.

O heureuſe Princeſſe, dit-il dans ſon enthouſiaſme ! Que vois-je & quel eſt ton bonheur ? Dieux, couronnez votre ouvrage ! Et toi, pourſuivit-il en s'adreſſant au Chevalier, noble Etranger dont les travaux ont ſurpaſſé ceux de tous les Mortels, puiſſe le

Dieu que tu implores, te combler de ſes faveurs les plus précieuſes !

Le Grand-Prêtre leur fit ſigne en même tems de s'approcher de l'Autel, & le Chevalier, qui étoit déſarmé, préſenta la main à la Princeſſe Amaſis : cette Princeſſe étoit encore couverte d'un voile épais. Ils s'avancerent l'un & l'autre devant la Statue du Soleil, au bas de laquelle le Grand-Prêtre étoit debout, portant dans ſes mains la coupe nuptiale. Les Prêtreſſes étoient rangées des deux côtés du Grand-Prêtre qui, après qu'il eût fait boire aux deux époux ce qui étoit dans la

coupe, leur prit les mains qu'il joignit enſemble, en faiſant prononcer ces paroles au Chevalier :

Je jure par le Soleil, pere de la Nature,
Qui donne la vie & la fécondité :
Par toi auſſi, belle Lune, ſeule Divinité,
Qui ſe plaît dans la nuit obſcure ;
Toi qui fais naître, ſous tes pas,
La volupté & les plaiſirs délicats,
Enflamme à-jamais le cœur de la Princeſſe ;
Fais qu'elle réponde à ma tendreſſe ;
Qu'elle ne craigne pas que ma flamme
Ne ſe ralentiſſe un jour,
Puiſque ſans ceſſe le même amour
Régnera pour elle dans mon ame.

Les Prêtreſſes & les Filles du Soleil reprirent en Chœur :

Enflamme à-jamais le cœur de la Princeſſe.

Ce qui fut répété pluſieurs fois

fois avec des accompagnemens dont les accords étoient délicieux. La Princeſſe Amaſis ajouta enſuite d'une voix argentine & ſonore :

Que les Dieux répandent dans nos cœurs
Ces torrens de plaiſirs, qui en ſont les douceurs ;
Que mon époux, toujours couvert de gloire,
Soit ſans ceſſe accompagné de la victoire,
Et que l'on célébre à-jamais ſon courage
Au-delà des tems & de tous les âges ;
Et qu'une union ſi belle ſoit, dans l'Hiſtoire,
Gravée, en lettres d'or, au Temple de Mémoire.

Ce qui fut encore répété pluſieurs fois par les Chœurs. On conduiſit enſuite les deux époux, aux ſons de mille inſtrumens, juſqu'à la porte du

Temple, où le Chevalier monta, avec la Princeſſe Amaſis, dans un char magnifique, qui fut d'abord enlevé par des Aigles qui les tranſporterent dans le Palais du Roi.

Le Prince des Ondins, voulant procurer à Tramarine la ſatisfaction de voir la fin de cette cérémonie, la conduiſit avec le Roi de Lydie par un grand canal, dont les eaux, diſtribuées avec art, ſe répandoient par différens petits canaux dans une grande galerie, pour y former aux deux bouts de délicieuſes caſcades, où l'on avoit ſoin de faire couler en même tems des eaux diſtillées d'odeurs les plus exquiſes. Ce fut dans une de ces caſcades

que le Génie Verdoyant fit placer Tramarine & le Roi ſon pere.

Au milieu de cette galerie étoit un Trône élevé, ſur lequel étoit le Roi avec la Princeſſe, mere d'Amaſis. Ce jour étoit pour elle un jour de triomphe : les deux côtés étoient occupés par les autres femmes du Roi & par les Princes de ſon ſang. Alors on vit paroître les deux jeunes époux qui, s'avançant d'un air noble, vinrent ſe mettre à genoux aux pieds du Roi. Après qu'ils les eurent baiſés, ce Monarque que la ſageſſe, la prudence & la raiſon, conduiſoient dans toutes ſes actions, les embraſſa l'un & l'autre,

prit des mains de la Reine une couronne dont il orna la tête du Chevalier, afin de le rendre, par cette marque de distinction, égal à la Princeſſe qui pour-lors releva ſon voile, ſe montrant pour la premiere fois à ſon illuſtre époux & à toute la Cour.

Dès qu'Amaſis eut relevé le voile épais qui la couvroit, un murmure de voix confuſes ſe fit entendre. Toutes s'éleverent en même tems; les Princes ſur-tout ſe plaignirent hautement qu'on avoit fait un tort conſidérable à la Princeſſe Amaſis, en diſtribuant des portraits ſi diſſemblables d'elle-même, puiſque perſonne ne pouvoit ſe refuſer à l'admira-

tion, & à mille autres ſentimens que ſes vertus, ſa beauté & la majeſté de ſa taille inſpiroient.

Il eſt vrai qu'Amaſis parut dans cette Cour comme un nouvel Aſtre ; il ſembloit que l'Amour & les Graces euſſent pris plaiſir à la former : une taille fine & déliée, un tour de viſage admirable, des traits fins & délicats où la ſageſſe, la candeur & la modeſtie étoient peintes, ce qui la rendoit encore plus belle ; non qu'elle eût cet air farouche qui fait fuir les Amours & ternit la beauté, mais cette pudeur douce, innocente & enfantine, qui inſpire le reſpect en même tems qu'elle enflamme

les deſirs. La Princeſſe Amaſis voyant tous les regards fixés ſur elle, ſon front ſe couvrit d'une rougeur divine; elle regarde tendrement ſon époux, ſes yeux expriment le ſentiment qui l'anime, & ſemblent lui dire que ce n'eſt que de lui ſeul dont les ſuffrages puiſſent la flatter, parce que ſon cœur, obéiſſant aux Loix du Royaume, l'avoit attachée dans l'inſtant à ce jeune Héros, qui lui-même paroiſſoit ne pouvoir être formé que par quelque Divinité.

Cependant la ſurpriſe du Roi paroiſſoit extrême; il ne put néanmoins ſe diſpenſer de répondre aux Princes, qui le ſupplierent de vouloir bien

leur expliquer les raiſons qu'on avoit eues de ne pas donner un portrait exact des charmes de la Princeſſe. Le Roi répondit, avec cet air de candeur qui ſied ſi-bien à la majeſté d'un Souverain, qu'à moins que les Dieux n'euſſent opéré un miracle en faveur d'Amaſis, il convenoit qu'il ne pouvoit reconnoître, dans la perſonne qui étoit préſente à ſes yeux, que la voix de la Princeſſe ſa fille.

Cet aveu du Monarque ne fit qu'augmenter la confuſion dans les eſprits; &, comme on ne permettoit l'entrée du Temple qu'à ſa Majeſté, ce Monarque fut très-humblement ſupplié de vouloir bien

s'y tranſporter avec la Reine, afin de viſiter l'intérieur du Temple, d'interroger les autres Princeſſes, & voir ſi l'on n'auroit point eu l'audace de ſubſtituer à la place de la Princeſſe Amaſis quelque fille du Soleil. Mais la Princeſſe, ſurpriſe qu'on cherchât à répandre des ſoupçons ſur ſa naiſſance, ſupplia le Roi ſon pere de vouloir bien lui permettre de ſe juſtifier. Ce n'eſt pas, ajouta cette Princeſſe, que je veuille entreprendre de détourner votre Majeſté de faire le voyage qu'on lui propoſe; je trouve au contraire ma gloire intéreſſée à cette viſite, afin d'ôter tous les ſoupçons qui pourroient ternir ma naiſ-

ſance, & laiſſer dans les eſprits des doutes injurieux à mon époux : & ſi votre Majeſté veut bien ſe rappeller les différentes converſations dont elle m'a honorée pendant le cours de ma vie, peut-être pourrai-je la convaincre qu'il ne peut y avoir que la Princeſſe Amaſis en état de lui révéler des ſecrets confiés à elle ſeule ; &, pour l'en aſſurer, j'oſe ſupplier mon pere, pourſuivit-elle en tombant à ſes genoux, de vouloir bien m'accorder un entretien particulier. Le Roi, ému du diſcours de la Princeſſe, la releva à l'inſtant, & ils paſſerent dans ſon cabinet où ils reſterent très-long-tems enfermés.

Toute la Cour attendoit impatiemment ce qui réſulteroit d'un événement ſi extraordinaire. Le Prince, époux d'Amaſis, paroiſſoit ſeul tranquille au milieu de tant de troubles ; mais le Roi qui ſortit du cabinet, ſuivi de la Princeſſe, calma tous les eſprits par ce diſcours : Je ſuis à préſent convaincu, dit ce Monarque en s'adreſſant à toute la Cour, que voilà la Princeſſe Amaſis, je la reconnois pour ma fille, & vous devez déſormais la regarder comme votre Souveraine, puiſque perſonne au monde ne peut avoir eu connoiſſance des ſecrets qu'elle vient de me révéler ; mais, quoique le voyage que je dois

faire au Temple devienne inutile pour la juſtification d'Amaſis, je ne puis cependant me diſpenſer d'accomplir la promeſſe que j'ai faite. Je vais donc y aller avec la Princeſſe, pour remercier les Dieux des graces qu'ils viennent de m'accorder dans la perſonne d'Amaſis ; je vais offrir de nouveaux ſacrifices, & ordonner en même tems qu'en reconnoiſſance du miracle qui vient de s'accomplir en faveur de ma fille, on célébre tous les ans à pareil jour une Fête en l'honneur du Soleil, afin d'éterniſer la mémoire d'un auſſi grand jour. Et vous Prince, ajouta le Roi, s'adreſſant à l'époux d'Amaſis, je vous aſſocie

à ma Couronne, vous allez déſormais partager mon Trône; je vous en crois d'autant plus digne, que les Dieux ſemblent n'avoir opéré un auſſi grand miracle qu'en faveur de vos travaux; je reconnois à-préſent que la vérité, la raiſon, la ſageſſe & la modération, ſeront toujours vos régles, ainſi nous ne pouvons jamais être oppoſés de ſentimens. Le Prince ne put répondre à cet éloge que par une profonde inclination.

Le Roi fut enſuite conduit à ſon char avec la Princeſſe Amaſis, pour aller renouveller leurs offrandes & leurs ſacrifices en l'honneur du Soleil, auquel on dédia le magnifique

char qui avoit conduit Amaſis & ſon illuſtre époux ; & le Roi fit graver, ſur des tables d'airain, le détail de toute cette Hiſtoire, afin d'en conſerver la mémoire juſqu'aux ſiécles les plus reculés.

Pendant l'abſence du Roi & de la Princeſſe Amaſis, on remarqua que tous les Courtiſans qui, avant que le Prince fût aſſocié au Trône, n'avoient preſque pas daigné le regarder, s'empreſſerent alors à lui faire leur cour. Mais le Prince dont le génie étoit bien ſupérieur à tous ces flatteurs mercenaires, leur fit ſentir avec délicateſſe le mépris qu'il faiſoit de leurs fades louanges ; &, s'avançant enſuite vers la

Reine, il lui témoigna, avec beaucoup de dignité, combien il étoit ſenſible au bonheur dont il alloit jouir, bonheur d'autant plus grand, qu'il lui procuroit l'avantage de partager ſes ſoins entre deux Princeſſes ſi dignes l'une de l'autre, & de procurer à toutes une liberté, dont il étoit très-perſuadé qu'elles n'uſeroient que pour faire les délices d'une union formée par les Dieux mêmes.

Le Roi, de retour du Temple, remit la Princeſſe Amaſis à ſon illuſtre époux, en le comblant de mille marques d'eſtime & d'amitié auxquelles le Prince répondit avec beaucoup de reſpect. L'Amour pa-

rut point dans ſes yeux en regardant Amaſis qui lui préſentoit la main ; ils ſe diſpoſoient à ſortir de la galerie pour ſe retirer dans leurs appartemens, déja les Pages précédoient pour les accompagner, quand ils furent encore arrêtés par un Vieillard vénérable, qui parut tout-à-coup au milieu de la galerie. Ce Vieillard s'avançoit d'un air grave & majeſtueux ; mais, s'appercevant du trouble que ſa ſubite apparition avoit excité dans tous les eſprits, il fixa quelques inſtans ſes regards ſur les jeunes époux, ſans doute pour leur donner le tems de ſe remettre de leur agitation : puis les tournant vers le Roi ; cal-

mez, lui dit-il, Seigneur, le trouble où je vous vois, je n'ai que d'agréables nouvelles à vous annoncer; je ſuis le Génie Carabiel, envoyé de la part du Soleil pour vous apprendre que l'époux de la Princeſſe Amaſis tient ſa naiſſance du Génie Verdoyant, Prince des Ondins, & de la Princeſſe Tramarine, fille du Roi de Lydie, à-préſent aſſocié par ſon union à l'Empire des Ondes par la protection que ſes vertus lui ont fait obtenir de la Déeſſe Pallas, fille de Jupiter, qui a nommé lui-même ce jeune Prince, Nubécula. Vous avez dû connoître, par les travaux éclatans qu'il vient d'exécuter, que ce Prince ne

pouvoit tirer ſon origine que d'un Favori des Dieux, & ce n'eſt qu'en ſa faveur que le Soleil a bien voulu opérer le miracle qui s'eſt fait ſur la Princeſſe Amaſis. Ce Dieu eſt content de l'élection que vous venez de faire de ce jeune Héros, pour régner avec vous ſur tous les Peuples qui dépendent de votre Empire; il me charge de vous annoncer qu'il en étendra les limites en y joignant le Royaume de Caſtora, & qu'il répandra ſur toute votre poſtérité ſes plus précieuſes influences; la campagne floriſſante rendra vos champs toujours fertiles & abondans, la paix & la concorde régneront parmi les Ci-

toyens ; & les deſcendans du Prince Nübécula jouiront de ſes faveurs pendant des ſiécles innombrables. Alors le Génie ſe tournant vers la Princeſſe : Préparez-vous, ajouta-t-il, charmante Amaſis, au départ de votre illuſtre époux ; n'entreprenez point de retarder la gloire qu'il doit encore acquérir dans la conquête des Etats de la Reine de Caſtora : Pentaphile a offenſé les Dieux en y établiſſant des Loix injuſtes, & c'eſt, pour l'en punir, qu'ils ont ordonné que ce Royaume paſſeroit ſous la puiſſance du Prince Nubécula. Reſpectable Carabiel, dit la Princeſſe, ne me refuſez pas la grace que j'oſe demander à

l'Envoyé du Soleil, & permettez au moins que je puiſſe accompagner le Prince, mon époux, dans cette nouvelle expédition.

Le Génie y conſentit & diſparut à l'inſtant, laiſſant le Roi & toute ſa Cour dans une ſurpriſe, mêlée d'admiration, de toutes les merveilles dont ils venoient d'être les Témoins. Il eſt vrai qu'il ſembloit qu'on n'eût pas le tems de ſe reconnoître, par les prodigieux événemens qui ſe ſuccédoient l'un à l'autre ſans interruption : les Courtiſans, ſur-tout, parurent ſoulagés de la déclaration de l'Envoyé du Soleil ; leur amour propre qui depuis long-tems étoit en preſſe, re-

prit tout-à-coup toute ſa plénitude ; leur humiliation diſparut, lorſqu'ils apprirent qu'il ne falloit pas moins qu'un demi-Dieu pour avoir pû remporter d'auſſi grandes victoires en ſi peu de tems. Ainſi toutes les merveilles que le Prince venoit d'opérer augmenterent de prix à leurs yeux ; & cet Etranger, à qui d'abord ils trouvoient humiliant d'obéir, ne pouvoit plus que les combler d'honneur & de gloire, dès qu'il fut reconnu pour le petit-fils du Souverain des Ondes.

On vit alors briller dans les yeux d'Amaſis la joie & la ſatisfaction, qu'un bonheur ſi peu attendu produiſit dans ſon

ame, & ce bonheur excita dans ſon cœur les ſentimens de la reconnoiſſance la plus parfaite envers les Dieux. Son cœur, déja diſpoſé à l'Amour, lui fit dire au Prince ſon époux les choſes du monde les plus tendres & les plus ſpirituelles ; mais je n'entreprendrai point de rapporter cette converſation, qui fut ſans doute des plus animées entre deux jeunes cœurs que l'Amour inſpire.

Quoique le Roi fût extrêmement fatigué de tous les événemens qui venoient de ſe ſuccéder, il ne put néanmoins différer plus long-tems le plaiſir d'apprendre les aventures du Prince Nubécula ; c'eſt pourquoi il congédia une par-

tie de ſa Cour, & rentra dans ſon cabinet, ſuivi de la Reine, des jeunes époux, & des Corybantes les plus élevées en dignité. Vous ne devez pas trouver extraordinaire, dit ce Monarque, en s'adreſſant au Prince Nubécula, l'empreſſement que j'ai d'apprendre les moindres circonſtances de la vie d'un Prince tel que vous; ne différez donc pas d'un inſtant de m'en inſtruire.

A cet ordre le Prince ne put s'empêcher de ſoupirer; il regarde Amaſis d'un air paſſionné, & elle connoît, par ce regard, combien il eſt fâché d'être obligé de retarder l'inſtant de ſon bonheur en cédant à l'empreſſement de ſa Ma-

jeſté : mais un ſourire d'Amaſis, ſemblable à celui de l'Amour, parut le conſoler & l'inviter en même tems de ſatisfaire promptement les deſirs du Roi ſon pere ; il commença donc ainſi ſon hiſtoire qu'il finit en peu de mots.

A l'inſtant de ma naiſſance, je fus remis entre les mains d'un fameux Magicien, lequel, contraint par une Puiſſance ſupérieure de ne point uſer ſur moi de ſon pouvoir, m'abandonna à un Faune qui prit ſoin de mon enfance. Ce Faûne habitoit une caverne proche le Temple de Cérès, &, dès l'âge de quatre ans, il me conſacra à la Déeſſe pour ſervir au culte de ſes Autels.

A-peine eus-je atteint ma quinzieme année, que je me ſentis pénétré d'une fureur poétique. Animé de l'eſprit du Dieu qui me protége, je prononçai pluſieurs Oracles, & paſſai quelques années dans cette occupation ; mais la Prêtreſſe me faiſant un jour approcher de ſon antre : O jeune homme, me dit-elle dans un de ſes enthouſiaſmes que la Déeſſe avoit coutume d'exciter en elle, apprends que tu dois être le plus vaillant d'entre les Mortels, il eſt tems de quitter ce ſéjour pour aller ſignaler ton courage, mille exploits divers vont être offerts à ta valeur ; vas, le Dieu qui te protége prendra ſoin de ta gloire, & ton

triomphe ſera admiré dans l'Univers.

Ces paroles, dictées par la Déeſſe, firent naître en moi cette noble audace qui doit toujours accompagner les Héros. Je ſortis du Temple & trouvai, ſous un des portiques, l'armure qui venoit de me ſervir pour exécuter les exploits dont votre Majeſté avoit été le Témoin. Quoique leurs Majeſtés & ceux qui avoient été admis à cette converſation, euſſent deſiré d'apprendre un plus grand détail des aventures du Prince, perſonne ne put néanmoins ſe plaindre de ſa complaiſance, & le Roi remit à un autre tems à en exiger les particularités, s'apper-

cevant que le Prince brûloit d'impatience de ſe retirer avec la Princeſſe Amaſis.

Tramarine & le Roi ſon pere, charmés l'un & l'autre d'avoir été Témoins du triomphe & de la gloire du Prince Nubécula, en témoignerent leur reconnoiſſance au Génie Verdoyant, & le remercierent en même tems de l'agréable ſurpriſe qu'ils avoient éprouvée à l'apparition de l'Envoyé du Soleil, en apprenant, par le diſcours de ce Favori, que ce jeune Prince étoit ſon fils. Sans doute, ajouta la Princeſſe Tramarine, que c'étoit au Génie Carabiel que vous aviez confié ſon éducation. Hélas, que j'étois in-

juſte lorſque j'ai pû douter de ſon ſort ! Il eſt votre fils, vous l'aimez, vous faites ſa gloire & ſon bonheur. Sa deſtinée vous eſt à-préſent connue, reprit Verdoyant, & je crois qu'il ne doit plus vous reſter aucun doute ſur les honneurs dont il va jouir ; c'eſt pourquoi, comme nous ſommes logés ici fort à l'étroit, je penſe qu'il ſeroit à propos de rejoindre la Flotte afin de continuer notre route.

Tramarine, dont tous les objets qui auroient pû exciter ſa curioſité ſe trouvoient remplis, peut-être ennuyée d'une auſſi longue marche, & dans la vive impatience de préſenter le Roi ſon pere au Souve-

rain des Ondes, elle ſupplia le Génie de faire reprendre à leur Flotte la route de la Capitale, où ils ſe rendirent en très-peu de tems. Je n'entreprendrai point de faire la deſcription des Fêtes qui ſe donnerent à leur retour; il ſuffira d'apprendre à mes Lecteurs que ſa Majeſté Ondine, après avoir examiné la Princeſſe Tramarine, parut très-contente du changement qui s'étoit fait en elle : le Roi Ophtes lui fut préſenté, & il voulut bien, en faveur de l'épouſe de ſon fils, confirmer les honneurs du Louvre que le Prince Verdoyant lui avoit accordés; & ſa Majeſté ajouta à cette grace, qu'il lui fût donné un lo-

gement dans le Palais, à côté de celui de la Princeſſe Tramarine dans le Pavillon des glaces.

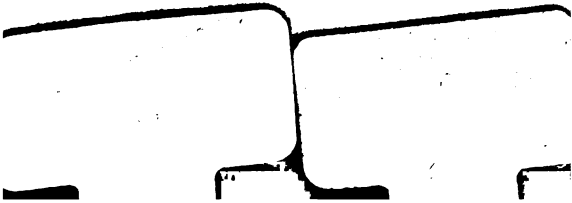
Par cette nouvelle faveur, il fut permis à Ophtes de viſiter ſouvent le cabinet des merveilles, Tramarine jugeant par elle-même de l'empreſſement que le Roi ſon pere pouvoit avoir d'apprendre ce qui s'étoit paſſé en Lydie depuis ſon entrée chez les Ondins, & ſur-tout de ſçavoir des nouvelles de la Reine Cliceria, la façon dont elle gouvernoit ſon Royaume, & mille autres choſes qui devoient l'intéreſſer: c'eſt pourquoi, après avoir fait au Roi un détail des attributs de ce merveilleux cabinet,

elle s'y rendit pour lui en faire admirer les ſingulieres beautés.

Ophtes ſe reſſouvenant de ſon indiſcrette curioſité, lorſqu'il voulut interroger les Dieux ſur la deſtinée de Tramarine, n'oſoit preſque lever les yeux ſur les glaces; il craignoit, ſans doute, d'irriter contre lui le Monarque des Ondes: mais la Princeſſe le raſſura en diſant que, lorſqu'on ne formoit aucun deſir, les glaces n'annonçoient rien. Ophtes croyoit ne plus rien deſirer; mais la penſée eſt ſi prompte qu'on ne peut l'arrêter, le deſir la ſuit de près: Ophtes penſa, il deſira, & les glaces lui montrerent ce

que, dans le fond de ſon cœur, il deſiroit ardemment d'apprendre.

Il vit donc la Reine de Lydie, qui, après avoir pleuré long tems ſa perte, & avoir fait rendre à ſa mémoire les honneurs & les reſpects qu'on ne pouvoit refuſer à un Monarque, qui ne s'étoit occupé, pendant le cours de ſa vie, qu'à faire le bonheur de ſes Peuples. Il vit l'aimable Cliceria qui, ſe trouvant ſurchargée du poids de la conduite de ſes vaſtes Etats, craignant d'ailleurs de nouvelles irruptions de la part de Pencanaldon; il la vit, dis-je, partager ce fardeau avec le Prince Corydon, qu'elle trouva ſeul

digne de remplir la place qu'Ophtes avoit occupée ſi long-tems & avec tant de gloire. Le pere de Tramarine vit, ſans jalouſie, l'union de la Reine avec le Prince Corydon; il contempla leur bonheur dans leur poſtérité, & ce furent pour lui & pour Tramarine de nouveaux ſujets de ſatisfaction, dont ils doivent jouir éternellement.

Fin de la ſeconde & derniere Partie.